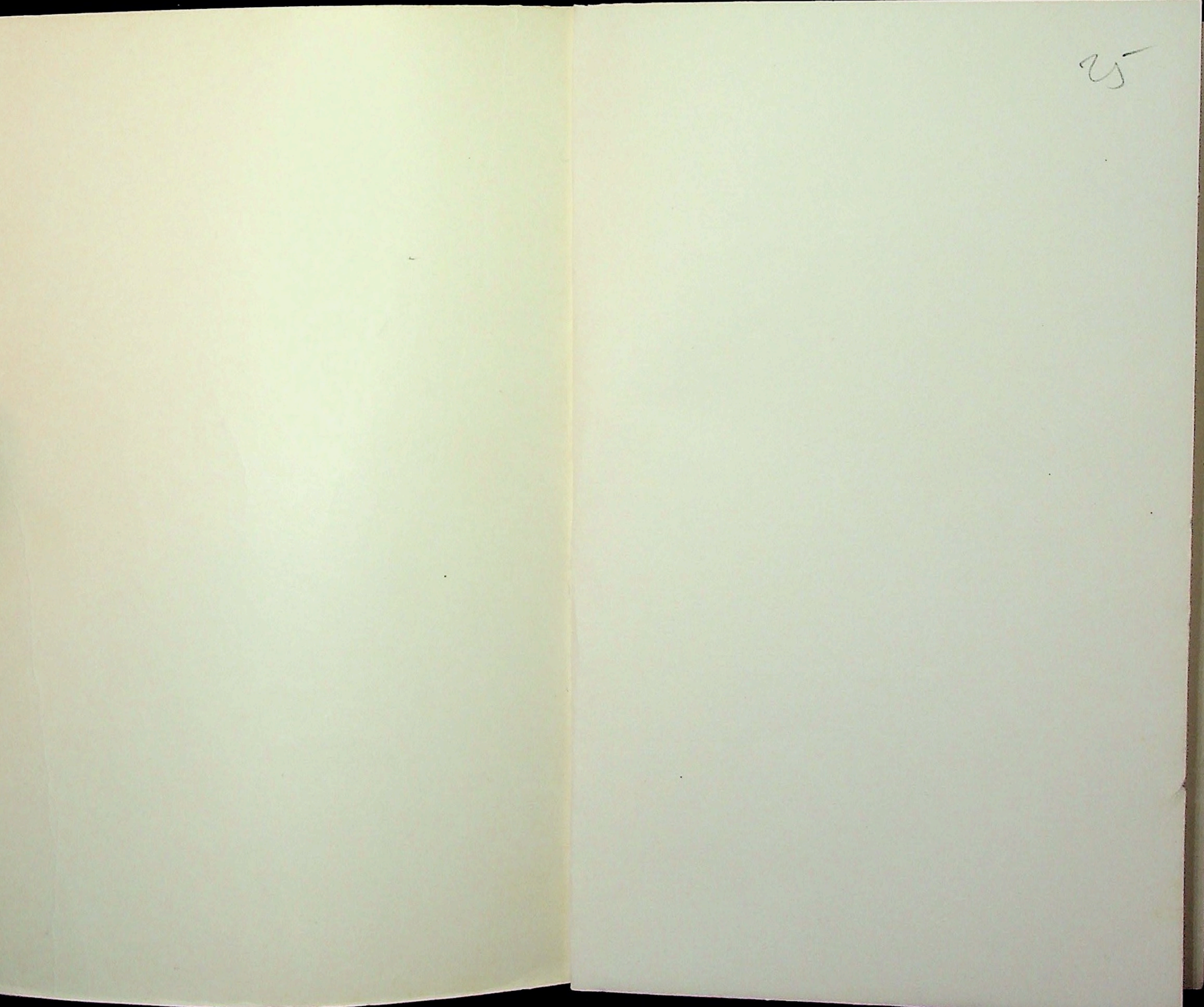
J. GONTHIER

# MALÉDICTIONS ET BÉNÉDICTIONS

## RECUEIL DE TEXTES PROPHÉTIQUES




25-

# MALÉDICTIONS
ET
# BÉNÉDICTIONS

J. GONTHIER

# MALÉDICTIONS
# ET
# BÉNÉDICTIONS

*Recueil de Textes Prophétiques*

LIBRAIRIE DU CARMEL
27, rue Madame, 27
PARIS

Conformément au décret de Sa Sainteté le Pape Urbain VIII, en date du 17 mars 1625, nous déclarons formellement que, si dans le cours de cet ouvrage, nous exposons des faits présentant un caractère miraculeux, nous ne prétendons nullement exprimer sur ces faits un jugement réservé à notre Sainte Mère l'Eglise à laquelle nous nous soumettons sans réserve.

Nous nous sommes efforcés de ne prendre nos textes que dans des ouvrages révêtus de l'Imprimatur, comme on peut s'en convaincre en parcourant les références bibliographiques (R.B.) à la fin du volume.

# *Introduction*

Nous avons mis en pratique les préceptes énoncés par Saint Paul dans le passage fameux, toujours cité parce que toujours essentiel :

« N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties, mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute apparence de mal. »

1er Thes. V-19-22.

« N'éteignez pas l'Esprit ; ne méprisez pas les prophéties » est-il dit. C'est le premier précepte. Les prophéties de la révélation privée constituent une des formes de l'inspiration du Saint-Esprit dans l'Eglise. Pour ne pas obscurcir ce faisceau de la Lumière Divine il faut d'abord ne pas considérer les prophéties comme négligeables. Nous publions ce recueil précisément pour que cette modalité de l'action divine ne soit pas éteinte.

« Eprouvez tout et abstenez-vous de toute apparence de mal » est-il dit ensuite. C'est le second précepte. Les prophéties sont éprouvées par le temps. Elles acquièrent de l'autorité quand elles ont reçu un commencement d'exécution. C'est la marque de la bonne inspiration. Mais il faut aussi savoir en discerner, en éprouver l'esprit par avance. Il existe de fausses prophéties qui sont faites, non pour révéler les plans de Dieu aux enfants de Lumière, mais au contraire pour les empêcher, s'il se peut, de les connaître. On y trouve des bizarreries, des contradictions, des dates qui ne se réalisent jamais, des extravagances. C'est le cas des élucubrations

des pythonisses, des ambitieux, des occultistes qui mélangent le meilleur avec le pire. Nous les avons éliminées, nous abstenant « de toute apparence de mal ».

Enfin « retenez ce qui est bon ». C'est le troisième précepte. Nous avons compilé environ cent cinquante textes d'origines diverses, dans des recueils anciens et modernes. Nous en avons retenu seulement trente-quatre, nous montrant ainsi fort sévères. Certains textes, parmi ceux que nous avons éliminés, sont parfaitement valables eux aussi et peuvent être médités avec fruit surtout par ceux qui sont habitués à cette discipline. Quels sont donc les textes que nous avons cru devoir rejeter ?

Tout d'abord, désirant constituer un recueil de prophéties, nous avons éliminé des documents qui proviennent avec évidence de la révélation privée, mais où la part de la mystique l'emporte sur l'élément prophétique. C'est ce qui se produit, par exemple, dans les écrits de Sœur Josepha Menendez. Dans un même auteur, nous avons rejeté les passages mystiques et retenu les paragraphes de caractère prédictionnel.

Puis nous avons rejeté aussi les documents où une place trop importante est donnée aux détails accessoires. Nous citons seulement ceux qui fournissent *LES GRANDES LIGNES* des desseins de Dieu. Pourquoi cela ? Parce que l'accessoire est généralement conditionnel ; ce sont des menaces salutaires qui peuvent être levées par la prière et la pénitence, et qui bien souvent le sont. Les grandes lignes, au contraire, inlassablement répétées par tous les prophètes, sont les bornes par lesquelles passent obligatoirement l'itinéraire de l'Eglise. « Il faut que les scandales arrivent, mais malheur à ceux par qui les scandales arrivent. »

Nous savons fort bien que Dieu ne nous révèle pas la totalité de ses plans mais seulement les parties qu'il nous est utile de connaître. Il est écrit, en effet : « Nous ne prophétisons qu'en partie. » (1er Cor. XIII-9.) Néanmoins certaines grandes lignes sont communes à toutes les prophéties authentiques. Elles en sont comme





résumé. Elles sont fort simples et on les trouve déjà dans la prophétie énoncée par Saint Rémi le jour du Baptême et du Sacre de Clovis : Bénédictions sur le peuple s'il est fidèle — Malédictions sur lui s'il est infidèle. Tel est le plan de Dieu sur les nations chrétiennes et sur la France en particulier. Dans le titre de notre recueil, nous avons fait figurer le mot « malédiction » le premier parce que nous sommes encore dans le temps de l'infidélité, donc des châtiments, et que la crise finale n'est pas terminée.

Saint Rémi a planté le premier jalon de la longue série des prophètes. Les autres jalons furent placés, toujours dans la même ligne, par des personnages que l'Eglise a canonisés ou béatifiés, par exemple Sainte Hildegarde, Sainte Catherine de Sienne, Sainte Marguerite-Marie, Saint Jean-Marie Vianney. Nous n'avons retenu que les textes prophétiques qui se placent dans l'alignement de ces jalons et nous avons éliminé ceux qui s'en écartent. En somme, nous avons retenu les prophètes qui sont restés dans « l'analogie de la foi » suivant ce qui est écrit par Saint Paul : « Que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi. » (Rom. XII-6.)

Dans ce même esprit, nous nous sommes efforcés de ne prendre nos textes que dans des ouvrages revêtus de l'Imprimatur, comme on peut s'en convaincre en parcourant les références bibliographiques (R.B.) à la fin du volume.

# PREMIÈRE PARTIE

*SAINT REMI*
*SAINT ANGE*
*SAINTE HILDEGARDE*
*SAINTE BRIGITTE*
*SAINTE CATHERINE DE SIENNE*
*SAINT FRANÇOIS DE PAULE*
*LE VÉNÉRABLE BARTHÉLÉMY HOLZHAUSER*
*SAINTE MARGUERITE-MARIE*
*SAINTE CATHERINE LABOURÉ*
*SAINTE ANNA-MARIA TAIGI*
*SAINT JEAN-MARIE VIANNEY*
*SAINT PIE X*

# SAINT RÉMI

*Saint Rémi est né vers l'an 438, dans les environs de Laon. Il eut une action décisive sur les événements politiques de son temps. Il contribua à la conversion de Clovis et de ses soldats. C'est lui qui, en tant qu'archevêque de Reims et légat pontifical, procéda au baptême de Clovis, en la nuit de Noël 496, dans sa basilique archiépiscopale.*

*Le pieux abbé Hincmar a raconté la cérémonie en ces termes :*

Soudain, une lumière plus éclatante que le soleil inonde l'église. Le visage de l'évêque en est irradié. En même temps retentit une voix : « La paix soit avec vous ! C'est moi ! N'ayez point peur ! Persévérez en ma dilection ! »

Quand la voix eut parlé, une odeur céleste embauma l'atmosphère.

Le roi, la reine et toute l'assistance épouvantés se jetèrent aux pieds de Saint Rémi qui les rassura et leur déclara que c'est le propre de Dieu d'étonner au commencement de ses visites et de réjouir à la fin.

Puis, soudain illuminé d'une vision d'avenir, la face rayonnante, l'œil en feu, le nouveau Moïse s'adressant directement à Clovis, chef du nouveau peuple de Dieu, lui tint le langage de l'ancien Moïse à l'ancien peuple de Dieu :

« Apprenez mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Eglise Romaine, qui est la seule véritable Eglise du Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes. Et il soumettra tous les autres peuples à son sceptre. Il durera jusqu'à la fin des temps. Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera fidèle à la foi romaine. Mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation. »

R.B.-1.

# SAINT ANGE

*Saint Ange est issu d'une famille de juifs palestiniens convertis. Il fut religieux de l'Ordre des Carmes. Il mourut martyr en 1125. Deux ans après sa mort, sa biographie fut écrite par un témoin de sa vie. Le texte que nous citons est extrait du Chapitre XV de cette biographie. L'auteur y raconte une vision qu'eut Saint Ange et au cours de laquelle Jésus adressa la parole au voyant ; quant il eut parlé, il disparut dans une nuée éblouissante.*

---

Saint Ange demanda à Jésus quand il délivrerait Jérusalem du joug des Musulmans. Jésus lui répondit :

« Un Roi s'élèvera finalement de l'antique race des rois de France, d'une insigne piété envers Dieu.

« Il sera honoré par les princes chrétiens et dévoué à la foi orthodoxe ; il sera aimé d'eux et sa puissance s'étendra au loin sur la terre et sur la mer.

« Alors, l'Eglise étant comme retirée d'une certaine destruction, ce roi s'unira au Pontife Romain et le soutiendra.

« L'erreur sera détruite parmi les chrétiens.

« L'Eglise sera rendue à l'Etat que les bons ont choisi pour elle.

« Il enverra une armée à laquelle s'uniront spontanément de nombreux guerriers, s'élançant au combat pour l'amour de mon nom ; et l'amour de la Croix qui les transportera, leur obtiendra des trophées dont l'éclat s'élèvera jusqu'au ciel.

« Le Monarque passera les mers et rendra à l'Eglise les contrées perdues par elle. »

R.B.-2.





# SAINTE HILDEGARDE

*Sainte Hildegarde naquit dans les premiers jours du XII<sup>e</sup> siècle, sous le règne finissant de Philippe I<sup>er</sup>, le quatrième capétien.*

*Pour bien situer l'époque à laquelle elle appartient, il faut savoir que quinze années avant sa naissance, l'Angleterre fut conquise par Guillaume, duc de Normandie et que la première croisade fut prêchée à Clermont cinq ans avant qu'elle vînt au monde. C'est sous le règne actif et énergique de Louis VI le Gros que s'écoula sa jeunesse.*

*Née dans le diocèse de Mayence, c'est près de Bingen, sur les bords du Rhin, qu'elle fonda le Monastère des Bénédictines de Saint-Rupert. On a d'elle deux traités : « La Connaissance des Voies du Seigneur » et le « Livre des Œuvres Divines ». On a conservé aussi les lettres qu'elle adressait aux grands personnages de son époque. Elle fut favorisée par de nombreuses visions et par des révélations privées dont le Pape Eugène III l'autorisa à publier le récit. Elle mourut en 1178, deux ans avant l'avènement de Philippe-Auguste.*

---

Il faut connaître d'elle une série de données prophétiques et mystiques prises dans l'ensemble de ses œuvres :

« Lorsque la crainte de Dieu sera tout à fait délaissée, des guerres atroces et cruelles surgiront à l'envi, une foule de personnes seront immolées et bien des cités se changeront en monceaux de ruines.

« Mais quand la société aura été enfin complètement purifiée par ces tribulations, les hommes se rangeront sous les lois de l'Eglise.

« A ce moment de rénovation, la justice et la paix seront rétablies par des décrets si nouveaux et si peu attendus, que les peuples, ravis d'admiration, confesseront hautement que rien de semblable ne s'était vu jusque-là.

« Cette paix du monde, avant les derniers temps, figurée par celle qui précéda le premier avènement du Fils de Dieu, sera néanmoins contenue : l'approche du dernier jour empêchera les hommes de se livrer complètement à leur joie.

« Les juifs se joindront aux chrétiens.

« En ces jours de bénédictions, s'épancheront sur la terre les plus douces nuées ; elles la couvriront de verdure et de fruits, parce que les hommes s'adonneront alors à toutes les œuvres de justice, tandis que, dans les jours précédents, si désolés par les mœurs efféminées du monde, les éléments, violentés par les péchés des hommes, auront été dans l'impuissance de rien produire de bon.

« Les princes rivaliseront de zèle avec leur peuple pour faire régner partout la loi de Dieu. Ils interdiront l'usage des armes de guerre.

« Les juifs et les hérétiques ne mettront pas de bornes à leurs transports. « Enfin, s'écrieront-ils, l'heure de notre propre justification est venue, les livres de l'erreur sont tombés sous nos pieds. »

« La foule des fidèles sera notablement accrue par des flots de païens.

« Dieu a mis six jours à faire ses œuvres, et il s'est reposé le septième jour. Ces six jours représentent les six premiers âges du monde.

« Maintenant, le monde se trouve au septième âge, qui sera suivi des derniers jours.

« Mon fils est venu au monde après les cinq premiers âges, et lorsque le monde était déjà presque vers son déclin.

« Le fils de perdition qui règnera très peu de temps, viendra dans les derniers jours.





« ...Après avoir passé une jeunesse licencieuse au milieu des hommes très pervers et dans un désert où elle aura été conduite par un démon déguisé en ange de lumière, la mère du fils de perdition, le concevra et l'enfantera.

« Le fils de perdition est cette bête très méchante (comme Saint Jean l'appelle dans l'Apocalypse) qui fera mourir ceux qui refuseront de croire en lui, qui s'associera les rois, les princes, les grands et les riches, qui méprisera l'humilité et n'estimera que l'orgueil, qui enfin, subjuguera l'univers entier par des moyens diaboliques.

« Il paraîtra agiter l'air, faire descendre le feu du ciel, produire des éclairs, le tonnerre et la grêle, renverser les montagnes, dessécher les fleuves, dépouiller la verdure des arbres, des forêts et la leur rendre ensuite.

« Il paraîtra aussi rendre les hommes malades, guérir les infirmes, chasser les démons, et quelquefois ressusciter les morts, faisant qu'un cadavre remue comme s'il était en vie. Cependant, cette espèce de résurrection ne durera jamais au-delà d'une petite heure pour que la gloire de Dieu n'en souffre pas.

« Il gagnera beaucoup de peuples en leur disant : « Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira, renoncez au jeûne, il suffit que vous m'aimiez moi qui suis votre Dieu. »

« Il leur montrera des trésors et des richesses et il permettra de se livrer à toutes sortes de festins, comme ils le voudront. Il les obligera de pratiquer la circoncision et plusieurs observances judaïques en leur disant : « Celui qui croira en moi, recevra le pardon de ses péchés et vivra avec moi éternellement. »

« Il rejettera le baptême et l'évangile et il tournera en dérision tous les préceptes que l'Eglise a donnés aux hommes de ma part.

« Ensuite, il dira à ses partisans : « Frappez-moi avec un glaive et placez mon corps dans un linceul sans tache jusqu'au jour de ma résurrection. » On croira

lui avoir réellement donné la mort et, de son côté, il fera semblant de ressusciter, après quoi il commandera à ses serviteurs de l'adorer.

« Quant à ceux qui, par amour pour mon Nom, refuseront de rendre cette adoration sacrilège au fils de perdition, il les fera mourir au milieu des plus grands tourments.

« Mais j'enverrai mes deux témoins Hénoch et Elie, que j'ai réservés pour ce temps-là. Leur mission sera de combattre cet homme de mal et de ramener, dans la voie de la vérité, ceux qu'il aura séduits. Ils auront la vertu d'opérer les miracles les plus éclatants dans tous les lieux où le fils de perdition aura répandu ses mauvaises doctrines.

« Cependant, je permettrai que ce méchant les fasse mourir et je leur donnerai dans le ciel la récompense de leurs travaux.

« Quand le fils de perdition aura accompli tous ses desseins, il rassemblera ses croyants et leur dira qu'il veut monter au ciel. Au moment même de cette ascension, un coup de foudre le terrassera et le fera mourir.

« D'un autre côté, la montagne où il se sera établi pour opérer son ascension, sera à l'instant couverte d'une nuée, qui répandra une corruption insupportable et vraiment infernale, ce qui, à la vue de son cadavre couvert de pourriture, ouvrira les yeux à un grand nombre de personnes et leur fera avouer leur misérable erreur.

« Après la triste défaite du fils de perdition, l'épouse de mon Fils, qui est l'Eglise, brillera d'une gloire sans égale et les victimes de l'erreur s'empresseront de rentrer dans le bercail.

« Quant à savoir quel jour, après la chute de l'Antéchrist, le monde devra finir, l'homme ne doit pas chercher à le connaître, il ne pourrait y parvenir. Le Père s'en est réservé le secret.

« O Hommes, préparez-vous au jugement ! »

R.B.-3.





## SAINTE BRIGITTE

*Sainte Brigitte est née en* 1302. *Elle est morte à Rome en* 1373. *Elle était, selon les uns, de la famille des Brahé, et selon les autres, fille de Briger, prince du sang royal de Suède et sénéchal d'Upland. Devenue veuve, elle fonda, vers* 1363, *l'Abbaye de Wadstena, près de Linkœping dans la partie méridionale de la Suède. Son ordre du Saint-Sauveur, qui suivait la règle de Saint-Augustin, fut approuvé par Urbain V, et se répandit dans les Flandres, en Italie et au Portugal. Il comprenait des hommes et des femmes, mais l'Abbesse avait autorité sur tous. Sur une vision qu'elle eut, elle fit le voyage de Palestine.*

*Les « Révélations » de Sainte Brigitte, rédigées par le moine Pierre, prieur d'Alvastre et imprimées à Rome en* 1455, *furent traduites en français et réimprimées à Lyon en* 1536. *Gerson, de l'Université de Paris, les avait attaquées. Mais le Concile de Bâle en autorisa l'impression.*

*A la naissance de Sainte Brigitte, un saint prêtre entendit une voix du ciel lui dire : « Un enfant vient de naître, dont la voix merveilleuse se fera entendre dans le monde entier. » Elle fut canonisée par Boniface IX et par le Concile de Constance.*

---

... « Quant aux Grecs qui rejettent le joug de l'Eglise de Rome, ils demeureront toujours sous le joug de leurs ennemis, jusqu'à ce qu'ils viennent se soumettre à l'Eglise et à la foi romaine.

« Il viendra un temps où les païens convertis donneront de tels exemples de dévotion que les chrétiens seront en quelque sorte leurs serviteurs dans la vie

spirituelle ; alors s'accomplira ce que disent les Saintes Ecritures, que je serai glorifié par la foule de ceux qui ne me connaissaient pas jusque-là.

« A la fin de cet âge, l'Antéchrist naîtra. De même que les enfants de Dieu viennent au monde de parents fidèles, ainsi l'Antéchrist naîtra d'une femme maudite, mais feignant la sainteté, et d'un homme maudit, desquels le démon formera son œuvre avec Ma permission. Mais la venue de l'Antéchrist n'aura pas lieu au temps indiqué par ce frère dont tu as les écrits sous les yeux. Elle aura lieu au temps qui m'est connu, alors que l'iniquité abondera outre mesure et que l'impiété aura pris un immense développement. Sache donc, qu'avant la venue de l'Antéchrist, la porte de la foi sera ouverte à plusieurs peuples infidèles. »

R. B.-3.





# SAINTE CATHERINE DE SIENNE

*Sainte Catherine de Sienne est née en 1347, d'une famille de riches artisans. Elle entra en 1367 dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Sa charité, ses austérités, ses extases, les révélations privées dont elle fut favorisée et son éloquence naturelle, la rendirent bientôt célèbre, et opérèrent des conversions nombreuses.*

*Elle fut mêlée aux querelles des Guelfes et des Gibelins. Elle détermina Grégoire XI à quitter le séjour d'Avignon.*

*Elle mourut en 1380 et fut canonisée par Pie II en 1461.*

*Sainte Catherine de Sienne a laissé des écrits, dont la meilleure édition date des premières années du XVIII[e] siècle. On y trouve des poésies, des oraisons, des lettres, ainsi que l'exposé de ses révélations. L'élégance et la pureté de son style la font mettre au rang des classiques italiens.*

---

« Quand ces tribulations seront passées, Dieu purifiera la Sainte Eglise par un moyen qui échappe à toute prévision humaine, et il y aura, après ces choses, une réforme si parfaite de la Sainte Eglise de Dieu, et un si heureux renouvellement des saints pasteurs, qu'en y pensant, mon esprit tressaille dans le Seigneur.

« Les nations étrangères à l'Eglise se convertiront au véritable pasteur. »

R. B.-2 et 3.

## SAINT FRANÇOIS DE PAULE

*Saint François de Paule est le fondateur de l'Ordre des Minimes. Il naquit à Paule, en Calabre, en 1416. Tout jeune encore, sa réputation de grande piété lui attira de nombreux disciples. Il devint, dès 1438, le chef d'un nouvel ordre appelé « Les Hermites de Saint-François », du nom de Saint François d'Assise, pour lequel il avait une dévotion particulière. Le Pape Sixte IV l'en nomma Supérieur Général et changea le nom « d'Hermites de Saint-François » en celui de « Minimes », plus conforme à l'humilité qui était la base de cette institution. Le bruit des guérisons miraculeuses qu'il opérait parvint jusqu'en France. Louis XI le fit mander auprès de lui. Comme il hésitait, le Pape lui enjoignit d'accepter. Il demeura à la Cour de France jusqu'à sa mort et jouit même d'un grand crédit auprès de Charles VIII et de Louis XII. Il mourut en 1507, au couvent de Plessis-les-Tours. Il fut canonisé par Léon X en 1519, douze ans seulement après sa mort.*

---

« De par la vertu du Très-Haut, le Grand Monarque anéantira les hérétiques et les incroyants. Il disposera d'une grande armée et les Anges combattront à ses côtés. Il exterminera tous ceux qui se rebellent contre Dieu. Il sera comme un soleil au milieu des étoiles, et il exercera son empire sur le monde. »

Dans une lettre que Saint François de Paule écrivit, le 13 août 1469 à Simon de Limena, duc de Montalte, on lit encore :

« Il y aura sur la terre, en tout, douze Rois, un Empereur et un Pape, avec quelques Princes, et tous mèneront une vie sainte. »

R. B.-3.





## LE VÉNÉRABLE BARTHÉLÉMY HOLZHAUSER

*Barthélémy Holzhauser est né 1613 à Langnau près d'Augsbourg. Son père était cordonnier. Après ses premières études, il alla faire sa philosophie au collège des Jésuites d'Ingolstadt. Puis, il entra dans les ordres et devint curé de Tittmoningen où il fonda un séminaire pour former des prêtres ; il établit, entre ses séminaristes, la vie commune des temps apostoliques. Après un séjour dans le Tyrol, il devint curé de Bingen, la ville de Sainte Hildegarde. Il a joué en Allemagne le rôle de réformateur du clergé qu'à la même époque, M. Olier jouait en France. Il mourut en 1658. Il était âgé de 45 ans seulement.*

*Il se rendit célèbre par ses commentaires de l'Apocalypse. Il indiqua dans quelles conditions psychologiques il les avait écrits : « Je ne pouvais écrire mes commentaires que comme un enfant dont on dirige la main ». On lui demanda plus tard pourquoi il ne les avait pas achevés et il répondit : « Je ne peux plus les continuer, car je n'ai plus l'esprit avec lequel je les ai commencés. » L'Esprit-Saint ne l'inspirait plus.*

*Les lignes prophétiques et mystiques que nous allons citer, sont tirées de l'ensemble de ses œuvres et plus particulièrement de son « Interprétation de l'Apocalypse ». Ses commentaires ont pour fondement la division de l'histoire de l'Eglise en sept périodes qu'il ne faut pas confondre avec les sept âges du monde dont parle Sainte Hildegarde.*

Les sept Eglises auxquelles Saint Jean s'adresse (1) sont, comme on l'a dit, le type sous lequel sont décrites les sept périodes de l'Eglise catholique à venir. C'est, en effet, à dessein que Saint Jean ajoute :

« *Et je me tournai... et je vis sept candélabres...* »

(1) Dans la Première Partie de l'Apocalypse.

C'est-à-dire, sept états à venir de l'Eglise. C'est à ces périodes que se rapportent les sept jours du Seigneur quand il a créé le monde. Ces sept périodes se rapportent aussi aux sept esprits ou dons du Seigneur envoyés au jour de la Pentecôte sur toute chair. Car, de même que le Seigneur notre Dieu a renfermé le cours de toutes les générations et des choses naturelles en sept jours et sept époques ; de même aussi, il consommera la régénération dans sept périodes de l'Eglise dans chacune desquelles il répandra, fera germer et fleurir de nouveaux genres de grâce dans le but principal de montrer les richesses de sa gloire. En effet, bien que l'Eglise de Jésus-Christ soit une, on la divise cependant en sept périodes à cause des grands événements qui se succédèrent en elle, dans les différents temps, jusqu'à la consommation des siècles, par la permission divine.

**Première Période de l'Eglise.**

« *Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.* »

Apoc. II-1.

La première période est celle de l'*ensemencement.* C'est celle pendant laquelle la droite de Dieu planta sa vigne sur le Fils de l'homme Jésus-Christ.

« Mon Père est vigneron. » Jean XV-1.

Cette période comprend le temps qui s'écoula depuis Jésus-Christ et les Apôtres jusqu'à Néron, le premier persécuteur de l'Eglise et Saint Lin, son Souverain Pontife. C'est dans cette première période que le démon fut vaincu dans les idoles et que les hommes passèrent des ténèbres du paganisme à la lumière et à la vérité de la foi. Car la lumière de la sagesse éternelle vint dans le monde et éclaira les esprits des hommes par son Fils Jésus-Christ et par les Apôtres qu'il choisit dans ce but.





Le premier jour de la création fut la figure de cette première période de l'Eglise ; lorsque l'esprit du Seigneur reposait sur les eaux, et que Dieu créa la lumière et la sépara des ténèbres.

Un autre type de cette première période fut aussi la première époque du monde depuis Adam jusqu'à Noé. Car, c'est dans cette première époque qu'Abel fut tué par Caïn et que Seth fut substitué à ce premier ; et par là, la génération fratricide de Caïn fut séparée de la génération des enfants de Dieu. Cette première époque du monde fut, de plus, le temps de la génération et de la propagation de la race humaine selon la chair. Or, nous trouvons dans la première période de l'Eglise, la réalisation de ces figures : car le Christ fut mis à mort par la synagogue, et la synagogue fut ainsi séparée du Fils de Dieu ; et à sa place, fut substituée la Sainte Eglise, selon la promesse en Jésus-Christ. En outre, cette première période fut aussi le temps où se fit la régénération et la propagation du genre humain selon l'Esprit, par Jésus-Christ, le père commun de tous et dont Adam était la figure.

Enfin le type de cette période fut l'Eglise d'*Ephèse*. Car le mot Ephèse veut dire à la fois : « conseil », « ma volonté » et « grande chute ». Or, ces trois interprétations différentes conviennent à la première période de l'Eglise. Car les Apôtres et les premiers chrétiens étaient très saints, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, accomplissant la *volonté* du Père et de son Christ. Ces grands saints se mirent aussitôt à observer les *conseils* évangéliques de pauvreté, d'humilité, d'obéissance. de continence et de mépris de toutes choses mondaines. La dissémination de l'Evangile fut ainsi l'occasion d'une *grande chute* et de la ruine de cette synagogue, qui fut rejetée de la face de Dieu dans les ténèbres extérieures ; et c'est ainsi que la naissance de l'Eglise fut la mort de la synagogue...

**Deuxième Période.**

*Cette deuxième période est celle des martyrs.*

« *Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Smyrne : voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant : « Je sais ton affliction et ta pauvreté ; mais tu es riche et tu es calomniée par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui forment la synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Le démon mettra bientôt quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez à souffrir pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Eglises : celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort.* »

Apoc. II-8-11.

La seconde période de l'Eglise est appelée la période d'*irrigation*. Car l'Eglise du Seigneur est une vigne qui nourrit autant de branches qu'elle produit de saints. Cette vigne, plantée dans la première période par Jésus-Christ et les Apôtres, fut arrosée, dans la seconde, par le torrent du sang des martyrs, qui était comme une fontaine sortant de terre et arrosant toute la surface de l'Eglise. Cette effusion du sang des chrétiens dura dix jours ; c'est-à-dire pendant les dix règnes des principaux tyrans de la terre, que le démon suscita contre la chrétienté, s'efforçant de faire disparaître et d'éteindre par ce moyen, la foi de Jésus-Christ, qu'il n'avait pas pu empêcher par la jalousie des Juifs. C'est à cette période de l'Eglise que se rapporte la parabole de Saint Jean, XII-24 :

« Si le grain de blé ne meurt pas après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul : mais, quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. »

C'est encore à cette période que se rapporte ce passage du Psaume CIX-8 : « Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; c'est pourquoi il lèvera la tête. »





C'est à cette période que s'applique le second esprit ou don du Seigneur : l'esprit de *force* et de patience invincible dans les difficultés et les adversités.

Cette seconde période est aussi figurée par le second jour de la création, lorsque Dieu établit le firmament au milieu des eaux. Ce firmament représente la fermeté et la force des martyrs, que Dieu plaça au milieu des eaux de toutes les tribulations qui ne purent atteindre leur charité. Ensuite, comme au second jour de la création, le firmament fut placé au ciel ; de même aussi, dans la seconde période, l'Eglise, qui est représentée par le ciel, fut très solidement établie sur le témoignage des martyrs, témoignage qui en est comme le fondement.

C'est encore à cette seconde période de l'Eglise que se rapporte la seconde époque du monde, depuis Noé jusqu'à Abraham ; car de même que Noé et sa postérité commencèrent à cette seconde époque à offrir des victimes à Dieu, ainsi dans la seconde période de l'Eglise, les chrétiens étaient indistinctement immolés.

Cette période des tribulations et des martyrs est décrite sous l'état de l'Eglise de *Smyrne*. Car le mot Smyrne signifie cantique et myrrhe. Or ce mot, dans l'une et l'autre de ses acceptions, convient à cette période : comme cantique puisque les chrétiens des deux sexes couraient, pour ainsi dire, au martyre, en sautant de joie, comme on le voit dans l'histoire de l'Eglise et dans les actes des Apôtres, V-14.

« Et ils s'en allèrent pleins de joie, hors du conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. »

Le mot myrrhe convient aussi à cette période de l'Eglise ; car, comme la myrrhe est amère et préserve de la putréfaction, ainsi les tribulations et les persécutions sont amères. Elle préserve l'Eglise et ses membres de la putréfaction des vices, des voluptés et du péché ; et elles rendent son corps robuste par la patience, la pauvreté, l'humilité, le mépris de ce monde, la charité envers Dieu, et l'amour des biens à venir. De plus, la myrrhe répand une suave odeur : on s'en

sert dans les sacrifices qu'on offre à Dieu ; et c'est ainsi que le sang des martyrs et leur mort ont une odeur très suave, et sont un sacrifice dont la bonne odeur s'élève continuellement en présence de Dieu...

**Troisième Période.**

*C'est la période des Pères de l'Eglise.*

La troisième période de l'Eglise fut celle des docteurs. Elle commença avec Constantin le Grand et le Pape Sylvestre, et elle dura jusqu'à Charlemagne et Léon III.

Dans cette période, les hérésies furent extirpées et la religion chrétienne s'établit solidement dans presque tout l'univers. Cette période est appelée *illuminative* à cause de l'épuration qui s'y fit des principaux mystères de la foi catholique, de la Sainte Trinité, de la divinité de Jésus-Christ, de son humanité, de sa filiation, de la procession du Saint-Esprit..., etc. Et comme les choses contraires qu'on expose en face l'une de l'autre, s'éclaircissent davantage, Dieu, pour éclairer son Eglise, lui donna les docteurs les plus illustres, tels que Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Jérôme, Saint Jean-Chrysostome, Saint Léon, Bède et plusieurs autres Pères de l'Eglise grecque et latine. En revanche, il permit qu'il s'élevât contre eux les hérétiques les plus méchants, tels qu'Arius, Donat, Macedonius, Pélage, Eutichès, Nestorius, etc.

C'est à cette troisième période que se rapporte le troisième esprit du Seigneur : l'esprit d'*intelligence*, qui illumina l'Eglise et lui permit d'épurer les mystères les plus élevés de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et d'autres nombreuses vérités sur lesquelles l'Eglise se prononça après avoir condamné, expulsé et fait disparaître les ténèbres des hérétiques.

Le troisième jour de la création du monde est aussi considéré avec raison, dans ce chapitre, comme le vrai type de cette troisième période. Car, de même qu'au troisième jour de la création, les eaux durent, par la





volonté de Dieu, se séparer de la terre et se rassembler en un même lieu, ainsi les tribulations, dont les eaux sont souvent la figure, et que l'Eglise eut à subir de la part des tyrans du paganisme, durent céder enfin à la puissance de Constantin le Grand, qui relégua leurs auteurs dans le feu de l'enfer. Et de même encore qu'au troisième jour de la création, la terre produisit les plantes verdoyantes avec leur semence, et les arbres avec des fruits, chacun selon son espèce, ainsi dans la troisième période de l'Eglise, l'eau du baptême fit germer les herbes verdoyantes (les enfants et les adultes devenus chrétiens) et des arbres (les docteurs).

On trouve, de plus, un autre type de cette troisième période de l'Eglise dans la troisième époque du monde qui dura depuis Abraham jusqu'à Moïse et Aaron. Car, de même que dans cette époque les Sodomites furent submergés dans la mer Morte et les Egyptiens dans la mer Rouge ; de même que Coré, Dathan et Abiron, et les autres schismatiques de la maison d'Israël furent anéantis et qu'il fut donné au peuple une loi qui déclarait et expliquait mieux la loi naturelle ; ainsi, dans la troisième période de l'Eglise, le peuple chrétien passa du martyre dans la terre de la paix. La luxure du monde et l'idolâtrie des nations furent submergées dans le sang de Jésus-Christ et de ses martyrs.

Enfin le dernier type de cette troisième période fut l'Eglise de *Pergame ;* car le mot Pergame s'interprète par « divisant les cornes » : ces cornes grandirent à l'Eglise dans la troisième période, sous Constantin le Grand, et ces cornes furent les pouvoirs temporel et spirituel dont elle jouit. Ce double pouvoir est métaphoriquement signifié par les cornes, dans lesquelles repose la force des béliers et d'autres animaux. Pergame signifie encore « divisant les cornes » parce que, peu de temps après, cette force et cette puissance de l'Eglise fut divisée et scindée par Arius et les autres hérétiques. Les cornes combattaient entre-elles : la gauche (celle des hérétiques) contre la droite (celle des catholiques)...

**Quatrième Période.**

*La quatrième période est celle du Moyen Age.*

« *Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, Celui qui a les yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à l'airain...* »

Apoc. II-18.

La quatrième période de l'Eglise commença avec Charlemagne et le Pape Saint Léon III et elle dura jusqu'à Charles Quint et Léon X. Dans cette période fleurirent plusieurs grands saints parmi les rois et les empereurs, et des ecclésiastiques aussi savants que pieux ; et elle ne fut entachée d'aucune hérésie pendant plus de deux cents ans. C'est donc à juste titre qu'elle est appelée la période *pacifique et illuminative.*

Nous en trouvons le type dans la description de l'Eglise de *Thyatire :* car le mot Thyatire s'interprète dans le sens d'illuminé et d'hostie vivante, comme le fut parfaitement la quatrième période de l'Eglise.

C'est à cette quatrième période que se rapporte le quatrième jour de la création, lorsque Dieu fit les corps lumineux, et les étoiles qu'il plaça au ciel.

C'est aussi à cette période que convient le quatrième esprit du Seigneur, savoir : l'esprit de *piété* que Dieu répandit alors abondamment sur son Eglise.

De même, on peut encore approprier à cette quatrième période de l'Eglise, la quatrième époque du monde qui dura depuis Moïse jusqu'à l'achèvement du Temple de Salomon. Car, comme David composa alors des psaumes et augmenta le culte divin ; et de même que son fils Salomon construisit un temple très vaste et ordonna des vases les plus précieux pour le service des autels et du temple ; qu'il établit, de plus, un ordre admirable dans les choses sacrées, et releva la majesté des sacrifices par la bonne discipline des ministres ; enfin qu'il régna pacifiquement sans nul ennemi ; de même, dans la quatrième période, furent célébrés les conciles les plus





utiles pour réédifier l'Eglise déchue. La religion chrétienne fleurit partout, et l'Eglise vécut en paix, libre de tout ennemi et de toute hérésie. Le chant, les psaumes, le bréviaire, les rites, les cérémonies et le ministère de l'autel furent établis dans un meilleur ordre et même dans une certaine perfection. Par l'expression : « les yeux comme une flamme de feu », il entend la connaissance parfaite de la vérité. Et par « les pieds semblables à l'airain », il désigne la stabilité et la fermeté du corps du Christ, qui est l'Eglise. Car les tyrans du paganisme ayant été vaincus, et les ténèbres des hérétiques ayant disparu, l'Eglise jouit du repos, dans la connaissance parfaite de la vérité de la foi catholique, très solidement établie, et protégée par la puissance des princes et des rois...

**Cinquième Période.**

*L'Eglise est parvenue, de nos jours, à la fin de la période de Sardes.*

« *Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit Celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles. Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant mais tu es mort.* »

Apoc. III-1.

La cinquième période de l'Eglise commença sous l'empereur Charles Quint et le Pape Léon X, vers l'an 1520. Elle durera jusqu'au Pontife Saint et au Monarque Puissant qui viendra dans cette période et sera appelé le secours de Dieu, c'est-à-dire rétablissant toutes choses.

La cinquième période est une période d'affliction, de désolation, d'humiliation et de pauvreté pour l'Eglise et elle peut être appelée avec raison une période *purgative.* Car c'est dans cette période que Jésus-Christ a épuré et épurera son froment par des guerres cruelles, par des redditions, par la famine et la peste, et par d'autres calamités horribles, en affligeant et en appau-

vrissant l'Eglise latine par beaucoup d'hérésies et aussi par les mauvais chrétiens qui lui enlèveront un grand nombre d'évêchés et des monastères presque innombrables. L'Eglise se verra accablée et appauvrie par les impositions et les exactions des princes catholiques, de telle sorte que c'est avec raison que nous pouvons gémir maintenant, et dire avec le prophète Jérémie dans son livre des Lamentations I-1 : « La reine des cités est tributaire. »

Enfin cette cinquième période de l'Eglise est une période d'affliction et d'extermination, une période de défection remplie de calamités. Car il restera peu de chrétiens sur la terre qui auront été épargnés par le fer, la famine ou la peste. Les royaumes combattront contre les royaumes et tous les Etats seront désolés par des dissensions intestines. Les principautés et les monarchies seront bouleversées ; il y aura un appauvrissement presque général et une grande désolation dans le monde. Ces malheurs sont déjà en grande partie accomplis et ils s'accompliront encore. Dieu les permettra par un très juste jugement, à cause de la mesure comble de nos péchés que nous et nos pères auront commis dans le temps de sa libéralité.

L'Eglise de *Sarde* est le type de cette cinquième période. Car le mot Sarde signifie « principe de beauté », c'est-à-dire principe de la perfection qui suivra dans la sixième période. En effet, les tribulations, l'appauvrissement et les autres adversités sont le commencement et la cause de la conversion des hommes, comme la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Or, nous craignons Dieu et nous ouvrons les yeux, lorsque les eaux et les flots des tribulations nous assaillent. Au contraire, pendant que nous sommes dans la félicité, chacun sous son figuier, dans sa vigne, à l'ombre des honneurs, dans la richesse et le repos, nous oublions Dieu notre créateur, et nous péchons en toute sécurité ! Voilà pourquoi la divine providence a ordonné avec sagesse que son Eglise, qu'elle veut conserver jusqu'à la consommation des siècles, fût toujours





arrosée par les eaux des tribulations, à la manière du jardinier qui arrose ses plantes dans le temps de la sécheresse.

A cette période se rapporte aussi le cinquième esprit du Seigneur, qui est l'esprit de *conseil*. Car il se sert de cet esprit pour conjurer les calamités, ou pour empêcher de plus grands maux. Il s'en sert aussi pour conserver le bien et pour procurer de plus grands biens encore. Or, la divine sagesse communiqua l'esprit de conseil à son Eglise, principalement dans la cinquième période :

1° En l'affligeant pour qu'elle ne se corrompît pas entièrement par les richesses.

2° En interposant le Concile de Trente comme une lumière dans les ténèbres, afin que les chrétiens qui la verraient, sussent ce qu'ils devaient croire dans la confusion de tant de sectes que l'hérésiarque Luther répandit dans le monde.

3° En opposant diamétralement à cet hérésiarque et à la masse des impies de cette période, Saint Ignace et sa société qui, par leur zèle, leur sainteté et leur doctrine, empêchèrent que la foi catholique ne s'éteignît tout à fait en Europe.

4° Par son sage conseil, Dieu fit aussi que la foi catholique et que l'Eglise, qui avaient été bannies de la majeure partie de l'Europe, fussent transportées dans les Indes, la Chine, le Japon et dans d'autres contrées éloignées.

Cette cinquième période est aussi figurée par la cinquième époque du monde, qui dura depuis la mort de Salomon jusqu'à la captivité de Babylone inclusivement. En effet : de même qu'à cette cinquième époque du monde, Israël tomba dans l'idolâtrie par le conseil de Jéroboam, et qu'il ne resta que Juda et Benjamin dans le culte du vrai Dieu ; ainsi, dans la cinquième période, une très grande partie de l'Eglise latine abandonna la vraie foi et tomba dans les hérésies, ne laissant, en Europe, qu'un petit nombre de bons

catholiques. Comme à cause de sa conduite, la synagogue et toute la nation juive fut affligée par les gentils et fut souvent livrée à la rapine ; de même aussi maintenant, de quelles calamités ne sont pas affligés les chrétiens, le Saint-Empire et les autres royaumes ? De même qu'Assur vint de Babylone avec les Chaldéens pour s'emparer de Jérusalem, détruire son temple, incendier la ville, dépouiller le sanctuaire et conduire en captivité le peuple de Dieu ; ainsi, dans cette cinquième période, n'avons-nous pas à craindre que les Turcs fassent sous peu irruption, et qu'ils ourdissent des plans sinistres contre l'Eglise latine ; et cela, à cause de la mesure comble de nos crimes et de nos abominations les plus grandes.

Enfin, à cette cinquième période se rapporte aussi le cinquième jour de la création, lorsque Dieu dit que les eaux produisissent toutes sortes de poissons et de reptiles, et qu'il créa les oiseaux du ciel. Or, ces deux sortes d'animaux figurent la plus grande liberté; car, qu'y a-t-il de plus libre que le poisson dans l'eau et que l'oiseau dans l'air ? Ainsi trouvons-nous métaphoriquement dans cette cinquième époque, la terre et l'eau pleines de reptiles et d'oiseaux. Car ils abondent, les hommes charnels qui, ayant abusé de la liberté de conscience et ne se contentant pas des concessions qui leurs ont été accordées naguère dans le traité de paix, rampent et volent après les objets de leur volupté et de leur concupiscence. C'est à eux que se rapportent les paroles de l'Apôtre Jude, dans son épitre catholique lorsqu'il dit :

« Ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent, et ils corrompent tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les bêtes irraisonnables... Le désordre règne dans leurs festins ; ils mangent sans retenue, ils ne songent qu'à se nourrir eux-mêmes, véritables nuées sans eau que le vent emporte çà et là, arbres d'automne, arbres stériles deux fois morts et déracinés, vagues furieuses de la mer répandant leur confusion comme l'écume ; astres errants, auxquels un tourbillon de tempête est





réservé pour l'éternité... Murmurateurs inquiets, marchant selon leurs désirs, et dont la bouche profère l'orgueil ; admirateurs des personnes selon le profit qu'ils en espèrent... Hommes qui se séparent eux-mêmes, hommes sensuels n'ayant point l'esprit de Dieu. »

Jude I-10 et s...

Or c'est ainsi que, dans cette misérable période de l'Eglise, on se relâche sur les préceptes divins et humains, et que la discipline est énervée ; les saints canons sont comptés pour rien et les lois de l'Eglise ne sont pas mieux observées par le clergé que les lois civiles parmi le peuple. De là, nous sommes comme des reptiles sur la terre et dans la mer, et comme des oiseaux dans les airs : chacun est entraîné à croire et à faire ce qu'il veut, selon l'instinct de la chair.

« *Je connais les œuvres : tu as la réputation d'être vivant mais tu es mort !...* » L'humilité est presque inconnue dans ce siècle, et elle a dû céder la place au faste et à la vaine gloire, qu'on excuse par les convenances et le rang. On tourne en ridicule la simplicité chrétienne, qu'on traite de folie et de bêtise, tandis qu'on regarde comme sagesse le savoir élevé, et le talent d'obscurcir par des questions insensées et par des arguments compliqués tous les axiomes de droit, les préceptes de morale, les saints canons et les dogmes de la religion ; de telle sorte qu'il n'y a plus aucun principe si saint, si authentique, si ancien et si certain qu'il puisse être, qui soit exempt de censures, de critiques, d'interprétations, de modifications, de délimitations et de questions de la part des hommes. On fréquente, à la vérité, les Eglises, mais on n'y montre pas de respect en présence du Dieu tout-puissant, on y rit, on y parle, on y regarde çà et là, on y plaisante, on s'y provoque par des regards, etc. La parole de Dieu est négligée, méprisée, tournée en ridicule. On n'a plus d'estime pour la Sainte Ecriture ; c'est Machiavel, Bodin et tous leurs semblables qu'on estime seuls et qu'on apprécie.

*« Sois vigilant et confirment tous ceux qui étaient prêts de mourir ; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu ; souviens-toi donc de l'enseignement que tu as reçu et entendu, garde-le et fais pénitence. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai à toi comme un voleur, sans que tu aies su à quelle heure je viendrai à toi. »* Apoc. III-2-3.

Ici encore Jésus-Christ nous intime et fait retentir à nos oreilles, par la voix du prophète, la nécessité de veiller, parce que nous nous trouvons dans des temps mauvais, et dans un siècle plein de danger et de calamités. L'hérésie reprend partout le dessus et relève la tête ; son corps se fortifie plus que jamais, et ses adeptes ont obtenu le pouvoir presque partout. Voilà ce qui fait que beaucoup de catholiques deviennent tièdes ; que les tièdes font défection et qu'un grand nombre conçoivent du scandale dans leurs cœurs.

La guerre est aussi une des causes de l'ignorance, même dans les choses essentielles de la foi. La corruption des mœurs va croissant dans les camps et parmi les soldats à qui sont rarement accordés de bons pasteurs, de bons prédicateurs et de bons catéchistes. De là, vient que la génération se maintient rude, grossière et inflexible ; ignorant tout ou presque tout, ne s'embarrassant ni de Dieu, ni du ciel, ni de ce qui est honnête. Ne connaissant que la rapine, le vol, le blasphème et le mensonge, elle ne s'étudie qu'à circonvenir le prochain. Dans la foi catholique, la plupart sont tièdes, ignorants, circonvenus par les hérétiques, qui s'applaudissent de leur félicité, s'en réjouissent, et tournent en dérision les vrais fidèles, qu'ils voient d'ailleurs affligés, appauvris et désolés.

*« Car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu. »* Ici, Notre Seigneur Jésus-Christ parle comme homme et comme chef invisible de l'Eglise. La Divinité, dans l'abîme infini de sa prescience éternelle, lui révéla les défauts et les péchés des pasteurs et des autres membres à venir de l'Eglise, et lui conféra, en même temps, la mission de les corriger. Jésus-Christ fonde





donc son reproche sur le défaut de sollicitude pastorale que Dieu exige cependant des évêques et des prélats de l'Eglise.

*« Souviens-toi de ce que tu as reçu et entendu, garde-le et fais pénitence... »* Parmi les catholiques, on en trouve peu qui reconnaissent leur défauts et leurs péchés. Tous les évêques, les prélats et les pasteurs des âmes disent qu'ils accomplissent toujours bien leur devoir, qu'ils veillent et qu'ils vivent comme il convient à leur état. De même, les empereurs, les rois, les princes, les conseillers et les juges, se glorifient d'avoir bien agi et de continuer à bien agir. Tous les ordres sacrés prétendent être innocents. Enfin le peuple lui-même, depuis le premier jusqu'au dernier, a coutume de dire : « Qu'ai-je fait de mal et quel mal ai-je fait ? » Or, c'est de cette manière que tous s'excusent. Ainsi donc pour que la divine Sagesse et Bonté pût ramener à la pénitence cette génération pervertie et corrompue au plus haut degré, elle lui envoya presque continuellement la guerre, la peste, la famine et d'autres calamités. Mais nous sommes devenus pires et nous ne voulons pas croire que nous sommes plongés dans ces maux à cause de nos péchés, tandis que la Sainte Ecriture dit cependant : « Il n'y a pas de maux en Israël que le Seigneur n'ait envoyés. » D'où il est à craindre que le Seigneur s'exaspère encore davantage dans sa colère, dont il nous menace par les paroles qui suivent :

*« Car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un voleur et tu ne sauras à quelle heure je viendrai. »* Après la prescription du remède, suit une menace terrible contre l'Eglise de Dieu. Je viendrai à toi en te suscitant des malheurs. Il s'exprime au futur parce que, comme il a été dit souvent, la colère de Dieu, dans la longanimité de sa bonté, nous menace souvent de loin et longtemps. Mais de peur qu'à cause de sa lenteur nous ne pensions être à l'abri de ses coups, il dit : « Je viendrai à toi », d'une manière certaine et infaillible. L'Ecriture nous avertit de la même manière dans Habacuc II-3 : « Attendez-le, il viendra, et il ne tardera pas. »

Il compare ici sa visite et l'envoi de ses maux à l'arrivée d'un voleur. Car le voleur a coutume d'arriver tout à coup et à l'improviste ; il vient pendant le sommeil ; il fait effraction dans la maison ; enfin, il pille et il vole tout. Or tel sera le caractère du mal que Dieu suscitera contre son Eglise. Ce mal, ce seront les hérétiques, et les tyrans, qui viendront tout à coup et à l'improviste, qui feront effraction dans l'Eglise pendant le sommeil des évêques, des prélats et des pasteurs ; qui prendront le dessus et raviront ou pilleront les évêchés, les prélatures, les biens ecclésiastiques, comme nous voyons de nos propres yeux qu'ils firent en Allemagne et dans le reste de l'Europe.

Je viendrai à toi comme un voleur, en suscitant contre vous les nations barbares et les tyrans, qui viendront tout à coup pendant que vous dormirez dans vos vieilles habitudes de voluptés, d'impuretés et d'abominations. Ils feront effraction et pénétreront jusque dans les forteresses et les garnisons. Ils entreront en Italie, ils dévasteront Rome, ils brûleront les temples et mineront tout, si vous ne faites pénitence et si vous ne vous éveillez enfin du sommeil de vos péchés.

« *Et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.* » Jésus-Christ fait ici remarquer, comme en passant, l'aveuglement dont Dieu a coutume de frapper les princes du peuple, afin qu'ils ne puissent ni prévoir, ni prévenir les maux qui les menacent. Car il cache à leurs yeux, appesantis par le sommeil des voluptés, les maux et les vengeances qui doivent les assaillir. C'est donc en ce sens qu'il dit : « Et tu ne sauras à quelle heure je viendrai » ; c'est-à-dire que le temps de sa visite sera caché à tes yeux ; et tu ne pourras plus prévenir le mal, ni te préparer au combat, parce que l'ennemi viendra rapidement et inondera tout, comme les eaux d'un fleuve impétueux, comme la flèche lancée dans l'air, comme la foudre, comme un chien rapide.

« *Tu as un petit nombre d'hommes à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements.* » Suit maintenant l'éloge ordinaire d'un petit nombre, relativement à la multitude des hommes qui sont sur la terre. Sur une si grande quantité d'états divers, et une si grande multitude d'hommes, il n'y en a qu'un petit nombre qui font exception, et qui croient encore de tout leur cœur au Seigneur Dieu, qui est dans les cieux. Il en est peu qui espèrent dans sa providence, qui servent Jésus-Christ selon l'état de leur vocation, et qui aiment Dieu et le prochain...





### Sixième Période.

*La sixième période est celle du Grand Monarque et du Grand Pape.*

« *Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, Celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre.* » Apoc. III-7.

La sixième période de l'Eglise commencera avec le Monarque puissant et le Pontife saint dont on a déjà parlé et durera jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist. Cette période sera celle de la *consolation* dans laquelle Dieu consolera son Eglise sainte de l'affliction et des grandes tribulations qu'elle aura endurées dans la cinquième période. Toutes les nations seront rendues à l'unité de la foi catholique. Le sacerdoce fleurira plus que jamais, et les hommes chercheront le royaume de Dieu et sa justice en toute sollicitude. Le Seigneur donnera à l'Eglise de bons pasteurs. Les hommes vivront en paix, chacun dans sa vigne et dans son champ. Cette paix leur sera accordée parce qu'ils se seront réconciliés avec Dieu même. Ils vivront à l'ombre des ailes du Monarque puissant et de ses successeurs.

Nous trouvons le type de cette période dans la sixième époque du monde, qui commença avec l'émancipation du peuple d'Israël, et la restauration du temple et de la ville de Jérusalem, et dura jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Car, de même qu'à cette époque, le peuple d'Israël fut consolé au plus haut degré par le

Seigneur son Dieu, et par la délivrance de sa captivité ; que Jérusalem et son Temple furent restaurés ; que les royaumes, les nations et les peuples soumis à l'empire romain furent vaincus et subjugués par César-Auguste, monarque très puissant et très distingué, qui les gouverna pendant cinquante-six ans, rendit la paix à l'univers et régna seul jusqu'à la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ, et même après ; ainsi dans la sixième période, Dieu réjouira son Eglise par la prospérité la plus grande.

Car, bien que, dans la cinquième période nous ne voyions partout que les calamités les plus déplorables, tandis que tout est dévasté par la guerre, que les catholiques sont opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens, que l'Eglise et ses ministres sont rendus tributaires, que les principautés sont bouleversées, que les monarques sont tués, et que tous les hommes conspirent à ériger des républiques, il se fait un changement étonnant par la main du Dieu tout puissant, tel que personne ne peut humainement se l'imaginer. Car ce Monarque puissant qui viendra comme envoyé de Dieu, détruira les républiques de fond en comble. Il soumettra tout à son pouvoir *(sibi subjugabit omnia)* et emploiera son zèle pour la vraie Eglise du Christ. Toutes les hérésies seront reléguées en enfer. L'empire des Turcs sera brisé, et ce Monarque règnera en Orient et en Occident. Toutes les nations viendront et adoreront le Seigneur leur Dieu dans la vraie foi catholique et romaine. Beaucoup de saints et de docteurs fleuriront sur la terre. Les hommes aimeront le jugement et la justice. La paix règnera dans tout l'univers, parce que la puissance divine liera Satan pour plusieurs années jusqu'à ce que vienne le fils de perdition qui le délivrera de nouveau.

C'est aussi à cette sixième période, qu'en raison de la similitude de sa perfection, se rapporte le sixième jour de la création, lorsque Dieu fit l'homme à sa ressemblance, et lui soumit toutes les créatures du monde pour en être le seigneur et le maître. Or, c'est ainsi que





dominera ce monarque sur toutes les bêtes de la terre ; c'est-à-dire sur les nations barbares, sur les peuples rebelles, sur les républiques hérétiques et sur tous les hommes qui seront dominés par leurs mauvaises passions.

C'est encore à cette sixième période que se rapporte le sixième esprit du Seigneur, savoir : l'esprit de *sagesse*, que Dieu répandra en abondance sur toute la surface du globe, en ce temps-là. Car les hommes craindront le Seigneur leur Dieu, ils observeront sa loi et le serviront de tout leur cœur. Les sciences seront multipliées et parfaites sur la terre. La Sainte Ecriture sera comprise unanimement, sans controverse et sans l'erreur des hérésies. Les hommes seront éclairés, tant dans les sciences naturelles que dans les sciences célestes.

Enfin l'Eglise de *Philadelphie* est le type de cette sixième période ; car Philadelphie signifie : « amour du frère » ; et encore : « gardant l'héritage, dans l'union avec le Seigneur ». Or, tous ces caractères conviennent parfaitement à cette sixième période dans laquelle il y aura amour, concorde et paix parfaite, et dans lequel le Monarque puissant pourra considérer presque le monde entier comme son héritage. Il délivrera la terre avec l'aide du Seigneur son Dieu, de tous ses ennemis, de ses ruines et de ses maux.

« *Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre, et personne ne ferme ; qui ferme, et personne n'ouvre.* » Comme il a l'habitude de le faire dans la description de chaque période, Saint Jean désigne encore ici, par ces premières paroles, quelques insignes de Notre Seigneur Jésus-Christ ; insignes qu'il porte non seulement en lui-même, mais qu'il fait aussi briller extérieurement dans ses membres et dans son corps, qui est l'Eglise, d'une manière toute particulière dans cette sixième période.

Voici ce que dit le Saint des saints et le vrai homme-Dieu. C'est à cause de ces insignes infinis, qui sont la sainteté et la vérité et qui appartiennent à Notre Seigneur Jésus-Christ par l'hypostase divine, que tout

genou doit fléchir devant lui, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Il est aussi appelé ici Saint et Vrai, en qualité de chef de ses membres et de son corps, qui est l'Eglise, et aussi parce que son Eglise sera particulièrement sainte et vraie dans cette sixième période. Elle sera sainte, parce que les hommes marcheront alors de tout leur cœur dans les voies du Seigneur, et qu'ils chercheront le royaume de Dieu en toute sollicitude. L'Eglise sera vraie, parce qu'après que toutes les sectes auront été reléguées en enfer, elle sera reconnue pour vraie sur toute la surface de la terre.

« Qui a la clef de David. » On entend par là, la puissance royale et universelle que possède le Christ sur son Eglise, puissance qu'il conservera jusqu'à la consommation du siècle, en exécution de la volonté et des conseils de Dieu le Père : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » De plus, il est dit ici que le Christ a la clef de David, parce que David et son règne furent la figure de Jésus-Christ et de son règne, comme on le voit dans les livres des Prophètes.

« Qui ouvre et personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre. » Ces paroles expriment quel est le pouvoir de cette clef du Christ. C'est un pouvoir illimité et constitué sur sa seule puissance, pouvant distribuer les biens et les maux selon sa volonté. Les méchants ne peuvent pas empêcher le bien et les bons ne sauraient empêcher les maux. Car il est dit des méchants dans Saint Mathieu : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Et il est dit des justes dans Ezéchiel : « Que si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu d'une nation qui aura péché contre le Seigneur, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice. »

« Qui ferme et personne n'ouvre », c'est-à-dire que, par contre, il fait disparaître en son temps les maux de son Eglise et lui rend les biens. Ensuite, il permet de nouveau les châtiments, et il n'y a personne qui puisse les ôter de sa main ou les empêcher, selon qu'il est écrit (Ps. CIII-28) : « Quand vous la leur donnez





(la nourriture), ils recueillent aussitôt. Que vous ouvrez vos mains, ils sont tous remplis de vos biens. Mais si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés. Vous leur ôterez l'esprit et ils tomberont dans la défaillance, et ils retourneront dans leur poussière. Vous enverrez votre esprit et ils seront créés et vous renouvellerez la face de la terre. »

« *J'ai ouvert une porte devant toi que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force ; et cependant tu as gardé ma parole et tu n'as point renoncé à mon nom.* » Ces paroles sont pleines de consolation ; elles décrivent la félicité future de cette sixième période, félicité qui consistera dans plusieurs particularités :

1° Dans l'interprétation vraie, claire et unanime de la Sainte Ecriture. Car alors les ténèbres des erreurs et les fausses doctrines des hérétiques, qui ne sont pas autre chose que la doctrine des démons, seront dissipés et disparaîtront. Les fidèles du Christ, répandus sur toute la surface du globe, seront attachés à l'Eglise de cœur et d'esprit, dans l'unité de la foi et dans l'observance des bonnes mœurs. Voilà pourquoi il est dit : « J'ai ouvert une porte devant toi », c'est-à-dire l'intelligence claire et profonde de la Sainte Ecriture. « Que personne ne peut fermer », voulant dire, qu'aucun hérétique ne pourra plus pervertir le sens de la parole de Dieu, parce que, dans cette sixième période, il y aura un concile œcuménique, le plus grand qui ait jamais eu lieu, dans lequel, par une faveur particulière de Dieu, par la puissance du Monarque annoncé, par l'autorité du Saint Pontife et par l'unité des princes les plus pieux, toutes les hérésies et l'athéisme seront proscrits et bannis de la terre. On y déclarera le sens légitime de la Sainte Ecriture, qui sera crue et admise par tout le monde, parce que Dieu aura ouvert la porte de sa grâce.

2° Cette félicité consistera dans un nombre immense de fidèles ; car en ce temps-là, tous les peuples et les nations afflueront vers une seule bergerie, et y entreront par la seule porte de la vraie foi. C'est ainsi que

s'accomplira la prophétie de Saint Jean (X-16) : « Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. » Et aussi cet autre de Saint Mathieu (XXXIV-14) : « Cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, comme un témoignage pour toutes les nations, et alors la fin arrivera. » Or, c'est aussi dans ce sens qu'il est dit ici : « J'ai ouvert une porte devant toi », la porte de la foi et du salut des âmes, porte qui était fermée à une quantité innombrable d'hommes pendant la cinquième période, à cause des hérésies et des abominations des pécheurs. C'est pour cela qu'alors la bergerie était restreinte, avilie, humiliée et méprisée au plus haut degré. Mais maintenant : « La porte est ouverte devant toi », elle est ouverte à tous comme le grand portail d'un palais royal, lorsqu'il n'y a ni ennemi ni sédition à redouter.

3° Cette félicité consistera dans la multitude des prédestinés. En effet, un grand nombre de fidèles seront sauvés dans ce temps-là, parce que la vraie foi éclatera de splendeur, et que la justice abondera. « J'ai ouvert une porte devant toi », la porte du ciel, que personne ne peut fermer jusqu'au temps fixé. Le texte latin commence par la particule ecce : « voici », parce que ce mot excite notre esprit à concevoir quelque chose de grand et d'admirable dans cette œuvre que Dieu opèrera pour notre consolation, notre bonheur et notre joie spirituelle...

**Sur le Grand Monarque.**

*Ici, Barthélémy Holzhauser abandonne le commentaire de la sixième Eglise de la Dédicace et il se reporte, toujours dans l'Apocalyse mais quelques pages plus loin, au texte consacré par Saint Jean à la sixième trompette. Il prouve ainsi que, dans son esprit, la sixième Eglise et la sixième trompette se correspondent et décrivent, sous des aspects sans doute différents, la même période de la vie de l'Eglise.*

Plaise à Dieu que vienne bientôt ce puissant monarque qui doit bouleverser les républiques, battre en brèches les villes impériales et maritimes qui ne sont pas autre





chose que des nids de vipères, étouffer les cris et les sifflements de ces prédicateurs et de ces serpents, et qu'après avoir humilié les hérétiques et les schismatiques, il fasse cesser toute erreur !

« *Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Et il avait à la main un petit livre ouvert, et il mit son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre. Et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.* »

Apoc. X-1-3. (Sixième Trompette.)

Cet ange représente le grand monarque à venir. Il n'admettra qu'une seule et pure doctrine, et il sera très zélé pour la foi catholique, une et orthodoxe, surtout après avoir abaissé et dispersé les hérétiques, sur terre et sur mer. Ses mœurs seront saintes et bien réglées. Il contribuera puissament à la propagation de la foi et à la restauration de la discipline ecclésiastique que l'ange son prédécesseur, c'est-à-dire, l'hérésiarque Luther, avec ses impies adeptes, avait si considérablement ruinées et affaiblies.

Saint Jean attribue à cet autre ange la qualité spéciale d'être fort ou puissant : « Et je vis un autre ange plein de force. » Il sera puissant en guerre et brisera tout comme le lion. Il deviendra très grand par ses victoires et il n'en sera que plus solidement établi sur le trône de son empire. Il règnera beaucoup d'années, et pendant le cours de son règne, il humiliera les hérétiques et les républiques, et il soumettra toutes les nations à son empire et à celui de l'Eglise latine. De plus, après avoir relégué en enfer la secte de Mahomet, il brisera l'Empire Turc, et n'en laissera subsister qu'un petit état sans puissance et sans force, lequel se maintiendra cependant jusqu'à l'avènement du fils de perdition, qui ne craindra pas le Dieu de ses pères, et ne s'inquiétera d'aucun dieu. (Dan. XI-37.)

« Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel. » Le prophète dit que cet ange descendra du ciel, parce qu'il naîtra dans le sein de l'Eglise catholique prise ici pour le ciel ; et il sera spécialement envoyé de Dieu, selon les décrets de la divine Providence qui l'aura choisi pour la consolation et l'exaltation de l'Eglise latine au milieu même de sa grande affliction et de son humiliation profonde.

« Et je vis un autre ange... revêtu d'une nuée. » Le prophète désigne ce monarque comme revêtu d'une nuée, pour nous apprendre qu'il sera très humble, et qu'il marchera dès l'enfance dans la simplicité de son cœur. Car la nuée qui couvre l'éclat de la splendeur signifie l'humilité, et l'humilité attire la protection de Dieu, qui est aussi signifiée par la nuée qui couvrira ce Monarque. En effet, personne n'est autant protégé de Dieu que celui qui marche par les voies de l'humilité, selon Saint Luc (I-32) : « Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. » C'est pourquoi personne ne pourra lui nuire ni lui résister, puisqu'il sera revêtu de la protection du Dieu du ciel.

« Et je vis un autre ange... revêtu d'une nuée, un arc-en-ciel sur la tête. » Par l'arc-en-ciel on comprend la paix que Dieu fera avec la terre, selon la Genèse (IX-13) : « Je placerai mon arc dans la nue, comme signe d'alliance entre moi et la terre. » Or, une alliance suppose la paix et c'est cette paix que ce Monarque rendra à l'univers. Car, après avoir extirpé les hérésies et les superstitions des gentils et des Turcs, il n'y aura qu'une seule bergerie et un seul pasteur. Tous les princes s'uniront à lui par les liens les plus forts, par les liens de la foi catholique et de l'amitié, parce que celui-ci, sans abuser de sa puissance et sans offenser personne par des injustices, rendra à chacun ce qui lui est dû. Voilà pourquoi le prophète dit qu'il aura pour ornement un arc-en-ciel sur la tête.

« Et son visage était comme le soleil », à cause de la splendeur de sa justice et de sa gloire impériale, et aussi à cause de la haute intelligence et de la profonde





sagesse qui le distingueront ; de même encore, à cause de l'ardeur de sa charité et de son zèle pour la religion ; enfin parce qu'il sera comme le soleil au milieu des astres c'est-à-dire qu'il marchera dans son empire, au milieu de ses princes alliés, qui exécuteront ses volontés et marcheront sur ses traces.

« Et ses pieds étaient comme des colonnes de feu. » Les pieds signifient l'étendue de la puissance d'un empire, selon le Psalmiste (Ps. LIX-8) : « Moab est comme un vase qui nourrit mon espérance ; je m'avancerai dans l'Idumée et je la foulerai aux pieds. » Les étrangers ont été assujettis. Cependant, comme beaucoup de tyrans eurent des empires très vastes et très puissants, le prophète attribue à ce Monarque des propriétés particulières pour le distinguer : « Et ses pieds étaient comme des colonnes de feu. » Les colonnes sont le soutien et l'appui d'un édifice et le feu indique le zèle de la religion et l'ardeur de la charité envers Dieu et le prochain ; de même aussi le feu est un élément qui dompte tout. Or, telle est précisément la puissance de ce Monarque ; son règne sera le plus solide appui de l'Eglise catholique et de sa maison royale, parce que son règne sera assuré pour sa postérité, jusqu'à ce que l'apostasie soit arrivée, et qu'on ait vu paraître le fils de perdition. La puissance du Monarque brillera surtout par son zèle pour la religion, et par le feu de sa charité envers Dieu et le prochain ; et de même que le feu dompte tout ainsi ce souverain domptera tout et dominera.

« Et il avait à la main un petit livre ouvert. » Ce petit livre dénote *un concile général*, qui sera le plus grand et le plus célèbre de tous. Le prophète dit : cet ange tient ce petit livre dans sa main, parce que c'est par l'œuvre et la puissance de ce Monarque que ce concile sera assemblé, protégé et arrivera à bonne fin ; et aussi parce qu'il emploiera toute sa puissance pour en faire exécuter les sentences et les décrets. Le Dieu du ciel le bénira et mettra toutes choses en ses mains et en son pouvoir. Il est dit que ce petit livre

sera ouvert, à cause de la clarté avec laquelle ce concile expliquera le sens de la Sainte Ecriture, et à cause de la pureté des dogmes de la foi qu'on y proclamera.

« Et il mit le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre. » C'est-à-dire que ce Monarque agrandira et étendra son empire sur terre et sur mer, car il soumettra la terre et les îles des mers à sa domination. La grandeur et l'étendue de sa puissance seront immenses, comme nous l'avons expliqué plus haut, en disant qu'elle est signifiée par les pieds.

« Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. » Cet éclat de voix comparé au rugissement du lion, nous fait comprendre la terreur immense qu'il inspirera à tous les peuples de la terre et aux habitants des îles. Car, lorsque le lion rugit, il manifeste sa force, et tous les autres animaux sont saisis d'effroi. C'est pourquoi il est dit dans les Proverbes (XX-2) : « Comme le rugissement du lion, ainsi la terreur du roi. » Les grands cris de sa voix seront aussi ses édits impériaux, par lesquels il ordonnera d'exécuter en toute rigueur, en faveur de la foi orthodoxe, les ordonnances du concile ; et ses édits arriveront à toutes les nations de la terre et des îles.

« Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix. » Ces tonnerres qui se feront entendre à la voix de cet ange, seront les murmures, les protestations et les cris de ceux qui voudront résister à la volonté de ce Monarque et qui voudront le frapper ; car il s'élèvera en ce temps une grande tempête ; mais, parce qu'ils ne pourront pas lui résister et encore moins lui nuire, il est ordonné à Saint Jean de ne pas écrire ce qu'il a vu en cette circonstance ; car toute cette tempête sera sans effet. Jésus-Christ veut seulement en prévenir Saint Jean en sa qualité de représentant de l'Eglise, pour nous faire savoir que l'empire de ce monarque et la propagation de la vraie foi sur la terre, ne s'obtiendront pas sans bruit et sans orage. C'est pourquoi il est dit : « Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix. » Lorsque le tonnerre fait seulement entendre





sa voix, c'est que la foudre ne frappe point, parce que la nue a éclaté en l'air ; mais l'orage produit un effet quelquefois si nuisible, selon que la foudre tombe sur les hommes, sur les animaux, sur les arbres ou sur les édifices. Or, la tempête qui fut montrée à Saint Jean sous la figure d'un orage, était une tempête sans autre effet que celui de la voix du tonnerre. « Sept tonnerres firent éclater leurs voix. » C'est-à-dire que les princes et les grands s'insurgeront contre ce Monarque et murmureront. Ils feront entendre leurs voix à l'occasion de ce concile, pour lui résister et pour en frapper les décrets ; mais, parce que ce Monarque sera sous la protection de Dieu, tous leurs efforts seront vains et inutiles.

« *Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, j'allais écrire.* » C'est-à-dire qu'après que les secrets des conseils de ces princes récalcitrants m'eurent été révélés, dit Saint Jean, j'allais les écrire en vertu du commandement que j'en avais reçu : « *Et j'entendis une voix du ciel qui me dit : scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres et ne l'écris point.* » Il y a deux raisons pour lesquelles quelqu'un ne doit pas savoir ou ne doit pas écrire quelque chose. La première, c'est lorsque cette connaissance pourrait être nuisible en causant du mal ou en empêchant le bien, soit dans le présent soit dans l'avenir. La seconde, c'est lorsque l'importance, l'utilité ou la nécessité de la chose n'exigent pas qu'on la sache ou qu'on l'écrive. C'est ainsi que la divine Providence cache à ses fidèles amis, dans cette vie, les dangers et les tribulations du corps et de l'âme, dont le nombre est presque infini, car il ne serait point utile aux hommes de les connaître à l'avance ; et Dieu, dans sa bonté, soit nous en préservera ou nous en défendra en temps opportun, quelques grands et imminents que soient les maux de la vie. C'est pour les mêmes raisons qu'il ne fut pas permis à Saint Jean d'écrire les voix des sept tonnerres, à l'occasion de ce Monarque. Car Dieu le délivrera de tout danger, et fera avorter les desseins de ses ennemis. « Scelle, ne l'écris point. » C'est-à-dire

écris que les sept tonnerres ont fait éclater leur voix mais n'écris point ce qu'ils ont dit.

« ... *Je pris le livre de la main de l'ange et je le dévorai : il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais il devint amer dans mes entrailles.* » Apoc. X-10.

On distingue donc plusieurs qualités de ce petit livre. Il contient une doctrine saine, unanime et sainte en matière de foi et de bonnes mœurs. Or, comme ce livre sera l'œuvre du Saint-Esprit, c'est avec raison que Saint Jean dit qu'il sera doux comme le miel dans la bouche de toute l'Eglise, dont il est le représentant ; c'est-à-dire qu'il sera reçu avec acclamation et d'un consentement unanime. Mais il produira une grande commotion, car cette œuvre de Dieu ne se réalisera pas sans grandes difficultés, ni sans résistance ; elle sera même arrosée du sang des martyrs ; car le monde, la chair et le démon ont toujours résisté et résisteront toujours aux œuvres de Dieu ; et c'est la sagesse divine qui le permet pour mieux faire ressortir cette pensée du sage (Prov. XXI-30) : « Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur. » Cette tempête sera d'abord soulevée par les puissances séculières qui résisteront par les armes au grand Monarque, et persécuteront ceux qui entreprendront de convertir les peuples à la foi catholique que le Monarque ordonnera de prêcher sur terre et sur mer.

*De nouveau l'exégète abandonne le texte de la sixième trompette pour passer, au Chapitre XIV, à celui du sixième signe lequel correspond lui aussi à la sixième église et décrit encore un aspect de cette sixième période de l'Eglise.*

Ce qui vient d'être dit de Jésus-Christ, dans cette prophétie, peut s'appliquer en quelque sorte et par ressemblance, à ce Monarque puissant dont Saint Jean dit qu'il sera « *semblable au Fils de l'homme, ayant sur la tête une couronne d'or* ». Apo. XIV-14 (Sixième Signe). C'est-à-dire qu'il sera un grand Monarque, riche et





puissant, et le dominateur des dominateurs. Il vaincra les rois des nations et sera plein de la charité de Dieu.

« *Et en sa main une faulx tranchante.* » Apoc. XIV-14 Cette faulx, que le grand Monarque tiendra dans sa main, c'est la grande et forte armée, avec laquelle il traversera les royaumes des nations, les républiques et les places fortes, qu'il percera de part en part. Il est dit que sa faulx est tranchante parce qu'il ne livrera aucun combat, qu'il n'en résulte la victoire pour ses armes, ou de grandes pertes en un grand carnage pour l'ennemi.

« Jamais la flèche de Jonathas ne revint altérée de la graisse et du sang ; et jamais l'épée de Saül ne sortit oisive des combats. » (Reg. I-22). Or, telle sera parfaitement l'armée de ce grand et puissant Monarque. Il est dit qu'il tient sa faulx en sa main, parce que son armée n'entreprendra rien sans ses avis, et c'est lui-même qui la dirigera par ses conseils, comme il est raconté d'Alexandre le Grand. Il est dit aussi qu'il tient sa faulx dans sa main, parce que son armée lui obéira à la perfection, qu'elle lui sera attachée et l'aimera de telle sorte, qu'il la maniera comme un bâton, et opérera par elle des choses grandes, étonnantes et admirables.

« *Et un autre ange, sortit du temple, criant à haute voix à celui qui était assis sur la nuée : Jetez votre faulx et moissonnez, car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.* » Apoc. XIV-15. Cette voix est celle de quelqu'un qui exhorte avec véhémence à la guerre et à la moisson de la zizanie des hérétiques et des Turcs. Cet ange qui sortira du temple et criera ainsi, c'est le grand et saint Pontife dont on a parlé, que Dieu suscitera en ces jours. Et ce Pontife, poussé par une inspiration divine, exhortera ou engagera ce Monarque d'entreprendre cette guerre sacrée. « Jetez votre faulx », lui dira-t-il, c'est-à-dire votre armée puissante, et moissonnez, c'est-à-dire coupez, arrachez et déracinez les hérétiques et les barbares. Ce Pontife tiendra ce langage par révélation, et c'est par ces mots qu'il excitera les cœurs des princes, et les engagera à s'unir pour entreprendre cette guerre.

Et Dieu disposera les cœurs des soldats, de manière à ce qu'ils adhèrent d'esprit et de cœur à l'entreprise de leur Monarque puissant. « Parce que la moisson est mûre » c'est-à-dire, que c'est le moment de couper la zizanie pour la jeter au feu. C'est une métaphore qui signifie l'anéantissement et la ruine des hérésies et de la barbarie.

« *Et celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faulx sur la terre, et la terre fut moissonnée.* » Apoc. XIV-16. Tous ces mots expriment l'heureux succès obtenu selon les paroles du saint Pontife. « Et la terre fut moissonnée » car le grand Monarque exterminera ou soumettra à son pouvoir les nations des Turcs et des hérétiques, et occupera leurs terres.

« *Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel et il avait aussi une faulx tranchante.* » Apoc. XIV-17. Cette faulx est une autre armée que les Etats de l'Eglise et leurs alliés, étroitement et fortement unis, rassembleront et enverront en aide au grand Monarque. C'est pourquoi il est dit que cet autre ange sortit du temple, c'est-à-dire des états de l'Eglise dont le temple est la figure ; « qui est dans le ciel », c'est-à-dire dans l'Eglise militante que ce mot ciel signifie et représente. Celui dont il est dit : « Et un autre ange sortit du temple », sera un grand général en chef que ce saint Pontife, dont on a parlé, constituera et désignera, pour commander cette forte armée qui s'emploiera à ruiner et à anéantir la puissance des Turcs et des hérétiques...

**Septième Période.**

*Ici, Barthélémy Holzhauser revient à la trame initiale de son exégèse. Il passe à la septième période de la « Dédicace aux sept églises ».*

*La septième période est celle de l'Antéchrist. C'est la dernière.*

« *Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe de la créature de Dieu.* » (Apoc. III-14.)





La septième et dernière période de l'Eglise commencera à l'apparition de l'Antéchrist, et durera jusqu'à la fin du monde. Ce sera une période de *désolation*, dans laquelle il y aura défection totale de la foi. C'est pendant cette période que s'accomplira l'abomination de la désolation, décrite dans Mathieu XXIV et Daniel XI et XII. C'est alors aussi que se terminera le siècle, et que s'accomplira la parole de la volonté divine.

A cette période se rapporte le septième jour de la création du monde, lorsque Dieu, après avoir achevé son œuvre, se reposa le septième jour. Or, c'est ainsi que, dans la septième période de l'Eglise, Dieu achèvera son œuvre spirituelle, qu'il avait décrété d'accomplir par son Fils Jésus-Christ.

Cette période est aussi figurée par le septième Esprit du Seigneur : l'Esprit de *science*. Car, en ce temps, on saura clairement, après que l'Antéchrist aura été détruit et précipité dans l'enfer, que Jésus-Christ est venu sur la terre comme homme. Et alors ceux d'entre les Juifs qui resteront, feront pénitence.

De plus cette septième période est représentée par la septième époque du monde. Car, de même que cette période sera la dernière qui terminera le siècle, ainsi la septième période sera la dernière de l'Eglise.

Enfin le type de cette période est l'Eglise de *Laodicée*, qui s'explique par vomissement. Or ce mot convient à la dernière époque, pendant laquelle, en attendant que l'Antéchrist soit parvenu au Pouvoir, la charité se refroidira, la foi se perdra, tous les royaumes seront dans le trouble et dans l'agitation et se scinderont entre eux ; il s'élèvera une race d'hommes égoïstes, nonchalants et tièdes. Les pasteurs, les prélats et les princes seront des fourbes, semblables à des arbres d'automne, sans feuilles et sans fruits de bonnes œuvres ; ils seront comme des astres errants, des nuages sans eau. Et alors le Christ commencera à « vomir » l'Eglise de sa bouche et permettra que Satan soit délié et étende son pouvoir en tous lieux ; et que le Fils de perdition entre dans le royaume, qui est l'Eglise.

# SAINTE MARGUERITE-MARIE

*Sainte Marguerite-Marie naquit en 1647 à Lautecour dans le Charolais (Saône-et-Loire). C'était l'époque du ministériat de Mazarin. En 1671, au moment où Louis XIV faisait les derniers préparatifs pour entamer la guerre de Hollande, elle entra au couvent des Visitandines de Paray-le-Monial. L'ordre de la Visitation avait été fondé un demi-siècle auparavant par Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal. Elle mena entièrement la vie d'une religieuse ordinaire. Cependant le Seigneur lui apparut souvent et prononça même devant elle des paroles qu'elle a conservées dans ses écrits. Elle fut chargée par lui de promouvoir une dévotion spéciale à son Sacré-Cœur. Elle mourut à l'époque de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, en 1690, l'année de la victoire de Fleurus. C'est en 1689, cent ans avant le début de la Révolution Française qu'elle eut ses principales révélations.*

*Dans une lettre où elle expose d'abord à sa mère supérieure les vues de Notre Seigneur sur l'Ordre de la Visitation, Sainte Marguerite-Marie ajoute ensuite :*

Mais il ne veut pas s'en arrêter là. Il a encore de plus grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par sa toute-puissance, qui peut tout ce qu'elle veut.

Il désire donc, ce me semble, entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré autant qu'il a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion, et qu'il reçoive autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, comme il a senti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds. Et voici les paroles que j'entendis à ce sujet :

« Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur — parlant de notre roi — que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra la naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre. »





Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Eglise.

... Le Père Eternel, voulant réparer les amertumes et les angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a ressenties dans la maison des princes de la terre parmi les humiliations et les outrages de la Passion, veut établir son empire dans le cœur de notre souverain monarque, duquel il veut se servir pour l'exécution de ce dessein qu'il désire s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de toute la cour.

De plus, ce divin Cœur se voulant rendre le protecteur et défenseur de sa sacrée personne contre tous ses ennemis visibles et invisibles, dont il le veut défendre, et mettre son salut en assurance par ce moyen, c'est pourquoi il l'a choisi comme son fidèle ami pour faire autoriser la messe à son honneur par le Saint Siège apostolique et en obtenir tous les autres privilèges qu'il veut accompagner cette dévotion de ce Sacré Cœur, par laquelle il veut départir les trésors de ses grâces de sanctification et de salut, en répandant avec abondance ses bénédictions sur toutes ses entreprises qu'il fera réussir à sa gloire, en donnant un heureux succès à ses armes pour le faire triompher de la malice de ses ennemis.

***

*Promouvoir la consécration du royaume de France au Sacré-Cœur, est une bien grande tâche pour une*

*humble religieuse. Marguerite-Marie le sent fort bien et elle écrit à sa mère supérieure :*

Tout cela paraît très difficile, tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre, que pour toutes les autres difficultés. Mais Dieu est au-dessus de tout. Il se plaît souvent à se servir des moindres choses, et même des plus méprisables, pour l'exécution de ses plus grands desseins, tant pour aveugler et confondre le raisonnement humain que pour faire voir sa puissance, qui peut tout ce qui lui plaît, quoiqu'il ne le fasse pas toujours, ne voulant pas violenter le cœur des hommes afin que, le laissant en liberté, il ait plus de moyens de le récompenser ou de le châtier.

... Il faut que tout se fasse doucement et suavement, quoique fortement et diligemment, suivant les moyens qu'il nous en fournira, car enfin, ma Mère, il faut poursuivre l'œuvre de Dieu sans désister, ni nous lasser, quelque obstacle ou contradictions qui s'y puissent rencontrer, car il est assez fort et puissant pour les vaincre et confondre ses ennemis. Mais ce divin Cœur n'est que douceur, humilité et patience, c'est pourquoi il faut attendre. Il saura bien faire chaque chose en son temps.

... Il se servira des contradictions comme d'un solide fondement pour établir son règne, car dans cette glorieuse et sainte entreprise, les croix et les oppositions sont une des marques les plus infaillibles et les plus assurées, que la chose vient de Dieu et qu'il en doit être beaucoup glorifié par le règne du Sacré-Cœur de son divin Fils.

... Le Sacré-Cœur règnera malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à opposer. Mais c'est maintenant le temps d'opérer et souffrir en silence, comme il a fait pour notre amour.

R. B.-5.





# SAINTE CATHERINE LABOURÉ

## LES APPARITIONS DE LA RUE DU BAC

*Sœur Catherine Labouré naquit dans la Côte-d'Or, le 2 mai 1806 à Fain-les-Moutiers. Elle ne fréquenta jamais aucune école. Elle n'apprit à lire et à écrire qu'après son entrée chez les Sœurs de la Charité. Ses parents eurent dix-sept enfants, dont dix seulement vécurent. Catherine était âgée de 5 ans quand sa mère mourut. Elle fut envoyée chez une tante où elle vécut deux ans. Sa sœur aînée, Marie-Louise, entra chez les Filles de la Charité. Elle-même mena de bonne heure une vie très pieuse.*

*Quand elle demanda à son père l'autorisation d'entrer elle aussi chez les Filles de Saint-Vincent, il refusa et l'envoya aider un oncle à l'exploitation d'un restaurant ouvrier à Paris. Après une série de tâtonnements, elle entre à son tour au « Séminaire » des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, le 21 avril 1830, à Paris, rue du Bac. Elle est morte le 31 décembre 1876.*

*La Bienheureuse Catherine Labouré fut béatifiée en 1933. La Sainte Vierge lui apparut pour la première fois dans la Chapelle de la rue du Bac, à Paris, en 1830.*

*C'est dans ce sanctuaire qu'elle reçut la révélation de la Médaille Miraculeuse. Le symbolisme de cette série d'apparitions est extrêmement dense ; nous n'en avons retenu, dans ce recueil, que la partie prophétique.*

*Voici, d'après les notes de Catherine Labouré, les paroles prononcées par la Sainte Vierge au cours de l'apparition de la nuit du 18 au 19 juillet 1830.*

« Mon enfant, le Bon Dieu veut vous charger d'une mission ; vous aurez bien de la peine, mais vous sur-

monterez cette peine, en pensant que vous le ferez pour la gloire du Bon Dieu. Vous connaîtrez ce qui est du Bon Dieu ; vous en serez tourmentée, jusqu'à ce que vous l'ayez dit à celui qui est chargé de vous conduire. Vous serez contredite, mais vous aurez la grâce, ne craignez point ; dites avec confiance tout ce qui se passe en vous, dites-le avec simplicité, ayez confiance, ne craignez point.

« Vous verrez certaines choses, rendez compte (de) ce que vous verrez et entendrez. Vous serez inspirée dans vos oraisons. Rendez-en compte (et de) ce que je vous dis (et de) ce que vous verrez dans vos oraisons.

« Les temps sont très mauvais, les malheurs viendront fondre sur la France, le trône sera renversé, le monde entier sera renversé (bouleversé) par des malheurs de toutes sortes. (La Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela). Mais, venez au pied de cet autel, là, les grâces seront répandues... sur toutes les personnes qui les demanderont, grands et petits, des grâces seront répandues particulièrement sur les personnes qui les demanderont...

... « La Communauté jouira d'une grande paix, elle deviendra grande.

« Mais, de grands malheurs arriveront, le danger sera grand. Cependant, ne craignez point, dites de ne pas craindre, la protection de Dieu est toujours là, d'une manière toute particulière, et Saint Vincent vous protègera (la Sainte Vierge était toujours triste).

« Mais, je serai moi-même avec vous. J'ai toujours l'œil sur vous, je vous accorderai beaucoup de grâces... Le moment viendra (où) le danger sera grand ; on croira tout perdu ; là, je serai avec vous, ayez confiance. Vous reconnaîtrez ma visite, la protection de Dieu sur la Communauté, et de Saint Vincent sur les deux Communautés. Ayez confiance, ne vous découragez pas, là, je serai avec vous.

« Mais il n'en (sera) pas de même des autres communautés ; il y aura des victimes (la Sainte Vierge avait





les larmes aux yeux en disant cela). Pour le clergé de Paris, il y aura des victimes. Monseigneur l'Archevêque (à ce mot les larmes de nouveau).

« Mon enfant, la Croix sera méprisée, on la mettra par terre ; le sang coulera, on ouvrira de nouveau le côté de Notre-Seigneur ; les rues seront pleines de sang ; Monseigneur l'Archevêque sera dépouillé de ses vêtements (ici, la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur son visage). Mon enfant, disait-elle, le monde entier sera dans la tristesse. A ces mots, je pensais quand est-ce (que ce) sera ? J'ai très bien compris quarante ans. »

R. B.-13.

# SAINTE ANNA-MARIA TAIGI

*Anna-Maria Taigi naquit en* 1769. *Elle se maria à Rome où elle vécut et mourut en* 1837. *Elle s'offrit à Dieu en victime et souffrit beaucoup.*

*Le Seigneur lui donna de bonne heure le don de prophétie. Elle fut tertiaire de l'Ordre de la Sainte-Trinité.*

---

« Dieu enverra un double châtiment : l'un part de la terre, à savoir des guerres, des révolutions et d'autres maux ; l'autre part du ciel, à savoir une obscurité épaisse. Celle-ci empêchera de voir quoi que ce soit. Cette obscurité sera accompagnée d'une infection dans l'air, ce qui fera périr sinon exclusivement, du moins principalement, les ennemis de la religion. Des ténèbres pestilentielles, peuplées de visions effroyables, envelopperont la terre pendant trois jours. L'air sera alors empesté par des démons qui apparaîtront sous toutes sortes de formes hideuses. Tant que durera l'obscurité, il sera impossible de faire de la lumière. Seuls, les cierges bénis se laisseront allumer et pourront éclairer. Les cierges bénis préserveront de la mort, ainsi que les prières à la Sainte Vierge et aux Saints Anges. Quiconque ouvrira la fenêtre par curiosité et regardera dehors ou bien sortira de sa maison, tombera aussitôt raide mort. En ces jours-là, tous doivent rester chez eux, réciter le rosaire et implorer la miséricorde divine. Tous les ennemis de l'Eglise, cachés ou apparents, périront pendant les ténèbres, à l'exception de quelques-uns que Dieu convertira bientôt après. Le fléau de la terre a pu être mitigé par les prières, mais non celui du ciel, qui sera épouvantable et universel.

« Après les ténèbres, Saint Pierre et Saint Paul descendront des cieux, prêcheront dans tout l'univers et





désigneront le Pape. Une grande lumière, jaillissant de leurs personnes, ira se déposer sur le Cardinal futur Pape.

« Saint Michel Archange, paraissant sur la terre sous forme humaine, tiendra les démons enchaînés jusqu'à l'époque de la prédication de l'Antéchrist.

« Le Pontife, choisi selon le cœur de Dieu sera assisté par lui de lumières toutes spéciales. Son nom sera vénéré dans tout le monde et applaudi par les peuples. Il est le Pontife saint, destiné à soutenir la tempête. Le bras de Dieu le soutiendra et le défendra contre les impies, lesquels seront humiliés et confondus. Il aura à la fin le don des miracles.

« Des nations entières reviendront à l'unité de la foi et la face de la terre sera renouvelée... En ces temps-là, la religion chrétienne se répandra partout et il n'y aura plus qu'un Pasteur. La Russie et l'Angleterre se soumettront, la Chine se convertira.

R. B.-2 et 3.

# SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

*Jean-Marie Vianney naquit en* 1786 *et mourut en* 1859. *Il prononça des paroles prophétiques qui ont été recueillies.*

---

« Je suis sûr que l'Eglise d'Angleterre reprendra son ancienne splendeur.

« La Salette fera de plus en plus de bien. Ce sera toujours de mieux en mieux, et dans tout l'univers.

« En ce temps-là, les Français seront divisés en deux partis, l'un contre l'autre.

« On ne se convertira pas, on sera châtié, mais on ne se convertira pas, et alors, il y aura un intervalle, et alors, ils reviendront.

« Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait, ils reviendront encore et ils détruiront tout sur leur passage ; on ne leur résistera pas.

« Il périra beaucoup de monde, plus que la première fois (en 1870), parce qu'on ne se sera pas converti.

« Il y aura beaucoup de maisons détruites.

« On détruira, on détruira ; il y aura bien des bons qui périront. Mais, ceux-là, comme ils seront heureux, oh ! comme ils seront heureux !

« La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera démoli et brûlé tout de bon.

« Pas tout entier cependant.

« Mais, il va y avoir une limite que la destruction ne franchira pas.

« La Maison (des Frères de la Doctrine chrétienne) ne sera pas démolie, quoi qu'elle doive se trouver sur le chemin de la destruction.





« Paris sera changé et aussi deux ou trois autres villes.

« Mais, il va y avoir de plus terribles choses que celles que nous avons vues.

« Les ennemis laisseront bien brûler Paris, et ils en seront contents.

« Les communistes de Paris, après leurs défaites, se répandront dans toute la France et se multiplieront beaucoup ; ils opprimeront les gens d'ordre ; enfin, la guerre civile éclatera partout.

« Les méchants se rendront maîtres dans le Nord, l'Est et le Sud-Ouest ; ils feront beaucoup de meurtres.

« Ils voudront même faire périr tous les prêtres et tous les religieux. »

R. B.-2.

# SAINT PIE X

*Saint Pie X, Pape de 1903 à 1914, a prédit la conversion de la France avec une assurance qui prouve de deux choses l'une, ou qu'il avait eu sur ce point des révélations personnelles, ou qu'il ajoutait foi aux prophéties des mystiques dont indubitablement il avait connaissance.*

*Les citations suivantes sont extraites, la première de l'allocution prononcée par Pie X lors de la béatification de Jeanne d'Arc, le 13 décembre 1908 — la seconde, du discours qu'il fit, en 1911, devant des cardinaux français récemment promus.*

---

*Premier texte de Pie X* — Chrétiens de France.— Cette France fut nommée par mon vénéré prédécesseur, la très noble nation, missionnaire, généreuse, chevaleresque. A sa gloire, j'ajouterai ce qu'écrivait au Roi Saint Louis le pape Grégoire IX : « Dieu, auquel obéissent les légions « célestes, ayant établi, ici-bas, des royaumes différents « suivant la diversité des langues et des climats, a « conféré à un grand nombre de gouvernements des « missions spéciales pour l'accomplissement de ses « desseins. Et comme autrefois il préféra la *tribu de « Juda* à celles des autres fils de Jacob, et comme il la « gratifia de bénédictions spéciales, *ainsi il choisit la « France* de préférence à toutes les autres nations de la « terre pour la protection de la foi catholique et pour « la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif, « continue le Pontife, la France est le royaume de « Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis « du Christ. Pour ce motif, Dieu aime la France parce « qu'il aime l'Eglise qui traverse les siècles et recrute « les légions pour l'éternité. Dieu aime la France, « qu'aucun effort n'a jamais pu détacher entièrement de





« la cause de Dieu. Dieu aime la France. où, en aucun « temps, la foi n'a perdu de sa vigueur, où les rois et « les soldats n'ont jamais hésité à affronter les périls et « à donner leur sang pour la conservation de la foi et « de la liberté religieuse. » Ainsi s'exprime Grégoire IX.

Aussi, à votre retour, Vénérable Frère, vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Eglise, qui est pour eux tous une mère très tendre, comme elle l'a été de vos pères. Vous direz qu'ils fassent leur trésor des testaments de Saint Rémi, de Charlemagne et de Saint Louis, ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : *Vive le Christ qui est Roi des Francs !*

A ce titre seulement, la France est grande parmi les nations ; à cette clause, Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse ; *à cette condition, on pourra lui appliquer ce qui, dans les livres Saints, est dit d'Israël :* « Que personne ne s'est rencontré qui insultât à ce peuple, sinon quand il s'est éloigné de Dieu : *Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit a cultu Domini Dei sui.* »

(13 décembre 1908.)

---

*Second texte de Pie X.* — Que vous dirai-je à tous, chers fils de la France, qui gémissez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation.

Sans doute les fautes ne resteront pas impunies, mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes, ne périra jamais.

Un jour viendra — et il ne tardera guère — où la France, comme autrefois Saul sur le Chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et où elle entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? »

Et sur sa réponse : « Qui êtes-vous, Seigneur ? » la voix répliquera : « Je suis Jésus de Nazareth. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que dans ton obstination tu te ruines toi-même. »

Et elle, frémissante et étonnée, dira : « Seigneur, Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

Et lui : « Lève-toi, lave-toi de tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, va, nation prédestinée, vase d'élection, va porter comme par le passé mon Nom devant tous les peuples et les rois de la terre. »

(29 novembre 1911.)

R. B.-12.



# DEUXIÈME PARTIE

---

*LE PÈRE NECTOU S.J.*

*SŒUR DE LA NATIVITÉ*

*SŒUR MARIANNE*

*LA RELIGIEUSE DE BELLAY*

*SŒUR MARIE LATASTE*

*SŒUR MADELEINE PORSAT*

*LE PÈRE BERNARD-MARIE CLAUSI*

*MÈRE MARIE RAFOLS*

*MÈRE MARIE DE JÉSUS*

*SŒUR MARIE STEINER*

*L'APPARITION DE LA SALETTE*
*(SŒUR MARIE DE LA CROIX, MÉLANIE CALVAT)*

*L'EXTATIQUE DE TOURS, RELIGIEUSE*

*JOSEPH DE WALBACH*

*SŒUR MARIE-CATHERINE*

*LES APPARITIONS DE PELLEVOISIN*
*(ESTELLE FAGUETTE)*

*JOSÉPHINE REVERDY*

*SŒUR CATHERINE FILLJUNG*

*MADAME ROYER*

*LES APPARITIONS DE FATIMA. SŒUR LUCIE*

*JEANNE VERGNE*

*LE PÈRE LAMY*

∴

*EXTRAITS DE DISCOURS ET MESSAGES*
*DU PAPE PIE XII*

# LE PÈRE NECTOU S.J.

*Le Père Nectou fut provincial des Jésuites d'Aquitaine. Les religieux de la Compagnie le regardaient à juste titre, comme un saint et un prophète. Il est mort à Bordeaux en 1777.*

*C'est vers 1760, alors qu'il se trouvait à la Maison de Poitiers, qu'il confia au Père de Raux, encore novice à cette époque, les prédictions qu'on va lire.*

---

Il prédit l'entière suppression de la Compagnie de Jésus comme signal et commencement de tous les malheurs qui menaçaient l'Europe. Il annonça les bouleversements de la révolution française et les exécutions des têtes couronnées des plus grandes maisons du Royaume. Puis il ajouta :

« Il y aura ensuite une réaction que l'on prendra pour la contre-révolution, cela durera ainsi pendant quelques années.

« On croira la révolution consommée, mais ce ne sera qu'un replâtrage, un habit mal cousu.

« Il n'y aura pas de schisme, mais l'Eglise ne triomphera pas encore.

« Il y aura de nouveaux troubles en France. Un nom odieux à la France sera placé sur le trône. Un d'Orléans sera Roi. Ce ne sera qu'après cette usurpation que se fera la contre-révolution. Elle ne se fera point par les étrangers.

« Il se formera en France deux partis qui se feront une guerre à mort. L'un sera beaucoup plus nombreux que l'autre, mais ce sera le plus faible qui triomphera.

« Il y aura alors un moment si affreux qu'on se croira à la fin du monde. Le sang ruissellera dans plusieurs grandes villes : les éléments seront soulevés, ce sera comme un petit jugement.

« Il périra dans cette catastrophe une grande multitude, mais les méchants ne prévaudront point. Ils auront bien l'intention de détruire entièrement l'Eglise ; le temps ne leur en sera pas donné.

« Car cette horrible période sera de courte durée. Au moment où l'on croira tout perdu, tout sera sauvé.

« On sera près de cette catastrophe lorsque l'Angleterre commencera à s'ébranler. On le saura à ce signe, comme on sait l'approche de l'été quand le figuier commence à bourgeonner.

« L'Angleterre, à son tour, éprouvera une révolution plus terrible que la révolution française, et elle durera assez longtemps pour que la France ait le temps de se rasseoir. Ce sera la France qui aidera l'Angleterre au rétablissement de la paix.

« Lorsqu'on sera prêt de ces événements qui doivent amener le triomphe de l'Eglise..., le désordre sera si complet qu'on y connaîtra plus rien.

« Quand viendra le moment de la dernière crise, il n'y aura rien à faire que de demeurer où Dieu nous aura placés, se renfermer dans son intérieur et prier, en attendant le passage de la colère et de la justice divine.

« A la suite de ces affreux événements, tout rentrera dans l'ordre, justice sera faite à tout le monde, la contre-révolution sera consommée. Alors, le triomphe de l'Eglise sera tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable. Les heureux chrétiens qui auront survécu... remercieront Dieu de les avoir réservés pour contempler un triomphe si complet de l'Eglise. »

R. B.-2 et 3.





## SŒUR DE LA NATIVITÉ

*Jeanne Le Royer naquit à la Chapelle-Janson, village situé dans les environs de Fougères, le 24 janvier 1731. Devenue orpheline à 20 ans, elle entra au couvent des Franciscaines Urbanistes de Fougères, où elle prononça ses vœux vers 1755, sous le nom de « Sœur de la Nativité ».*

*Elle commença de bonne heure à dicter ses révélations à ses directeurs spirituels, car elle ne savait pas écrire ; mais par un scrupule religieux, elle fit brûler les premières copies. Ce n'est qu'en 1790 que le Père Genet, aumônier du couvent, commença, sous sa dictée, un nouveau recueil de ses révélations. Il parvint jusqu'au quatrième volume, mais les persécutions religieuses des révolutionnaires vinrent et il ne put continuer. Sœur de la Nativité mourut en 1798.*

*Voici ce qu'un de ses directeurs disait d'elle :*

*« Je voudrais qu'il fût permis à la Sœur de la Nativité de monter en chaire, surtout les jours où l'Eglise célèbre les Grands Mystères de la religion. Personne n'est en état d'en parler comme elle. Sans jamais avoir étudié la théologie, elle possède à merveille tous les traités. Je voudrais surtout que nos pécheurs puissent l'entendre parler comme elle le fait de Dieu et de sa Miséricorde ! »*

*Après ses communions, Sœur de la Nativité était presque toujours ravie en extase.*

« J'entendis un jour une voix qui disait :

« La nouvelle Constitution paraîtra à plusieurs tout autre qu'elle est. On la bénira comme un présent du ciel, quoiqu'elle ne soit qu'un présent de l'enfer, permis par le ciel dans sa juste colère. Ce ne sera que par ses effets qu'on sera forcé de reconnaître le Dragon qui voulait tout détruire et tout dévorer ! »

« Je vis une nuit plusieurs ecclésiastiques, leur air sévère et hautain semblait exiger les honneurs de tous ; ils forçaient les fidèles à les suivre. Dieu m'ordonna de leur résister en face : « Ils ne sont plus, me dit Jésus-Christ, en droit de parler en mon nom. C'est encore contre mon gré qu'ils exercent des fonctions dont ils ne sont plus dignes. »

« Je vis une grande puissance se dresser contre l'Eglise. Elle pillait, dévastait, saccageait la vigne du Seigneur, la faisant fouler aux pieds par les passants et tourner en dérision par les nations. Ayant vilipendé le célibat et opprimé l'état religieux, elle eut l'effronterie de confisquer les biens de l'Eglise et de s'arroger les pouvoirs du Saint-Père, dont elle méprisait et la personne et les lois.

« J'ai eu une vision. Devant le Père et le Fils, tous deux assis, se présenta l'Eglise à genoux, sous l'aspect d'une vierge d'une beauté incomparable. Le Saint-Esprit étendit ses ailes étincelantes et sur la Vierge et sur les deux autres personnes. Les plaies du Sauveur paraissaient vivantes. S'appuyant d'une main sur la croix, il présentait de l'autre, à son Père, un calice que la vierge lui avait donné ; celle-ci soutenait le calice que le Maître tenait par le milieu. Le Père plaça une main sur la coupe et éleva l'autre pour bénir la Vierge...

« Je remarquai que le calice n'était qu'à moitié rempli de sang et j'entendis ces paroles dites par le Sauveur au moment de la présentation : « Je ne serai entièrement satisfait qu'au moment où je pourrai l'offrir rempli jusqu'au bord ». J'appris alors que le contenu du calice représentait le sang des premiers martyrs, et que la vision avait trait aux dernières persécutions des chrétiens qui rempliraient le calice en complétant le nombre des martyrs et des prédestinés. Car, à la fin des temps, il y aura autant de martyrs que dans la primitive Eglise, et même plus, car les persécutions seront alors bien plus violentes. Puis le Jugement dernier ne tardera plus.





« Je vois en Dieu que longtemps avant que l'Antéchrist arrive, le monde sera affligé de guerres sanglantes. Les peuples s'élèveront contre les peuples, les nations contre les nations, tantôt unies et tantôt divisées, pour combattre pour ou contre le même parti ; les armées se choqueront épouvantablement et rempliront la terre de meurtres et de carnages.

« Ces guerres intestines et étrangères occasionneront des sacrifices énormes, des profanations, des scandales, des maux infinis, par les incursions qu'on fera dans la Sainte Eglise en usurpant ses droits, dont elle recevra de grandes afflictions. Outre cela, je vois que la terre sera ébranlée en différents lieux par des tremblements et des secousses épouvantables. Je vois des montagnes qui se fendent et éclatent avec un fracas terrible. Trop heureux si on était quitte pour le bruit et la peur : Mais non ! Je vois sortir de ces montagnes ainsi séparées et entrouvertes, des tourbillons de fumée, de flammes, de soufre et de bitume, qui réduisent en cendres des villes entières. Tout cela et mille autres désastres doivent précéder la venue de l'homme du péché.

« Je vis, dans la lumière du Seigneur, que la foi et la sainte religion s'affaiblissaient dans presque tous les royaumes chrétiens. Dieu a permis qu'ils aient reçu des coups de verge de l'impie, pour les réveiller de leur assoupissement ; et, après que Dieu aura satisfait sa justice, il versera des grâces en abondance sur son Eglise, et étendra la foi et ranimera la discipline de l'Eglise dans les contrées où elle était devenue tiède et lâche.

« Je vis en Dieu que notre Mère, la Sainte Eglise, s'étendra en plusieurs royaumes, même en des endroits où il y a plusieurs siècles qu'elle n'existe plus. Elle produira des fruits en abondance, comme pour se venger des outrages dont elle aura souffert par l'oppression de l'impiété et par la persécution de ses ennemis.

« Je vois tous les pauvres peuples, fatigués des travaux et des épreuves si rudes que Dieu leur a envoyés, tressaillir de la joie et de l'allégresse que Dieu répandra

dans leurs bons cœurs. L'Eglise deviendra par sa foi et par son amour plus fervente et plus florissante que jamais. Cette bonne Mère verra plusieurs choses éclatantes, même de la part de ses persécuteurs qui viendront se jeter à ses pieds, la reconnaître et demander pardon à Dieu et à elle de tous les forfaits et de tous les outrages qu'ils lui ont faits. Elle ne les regardera plus comme ennemis, mais elle les mettra au nombre de ses enfants.

« Maintenant, tous les vrais pénitents affluent de tous côtés vers l'Eglise, qui les reçoit dans son sein... Toute la communauté des fidèles s'épanchera en chants de pénitence et en hymnes d'action de grâce et de louange, à la gloire du Seigneur.

« Je vois dans la Divinité une grande puissance, conduite par le Saint-Esprit et qui, par un second bouleversement, rétablira l'ordre.

« Je vois en Dieu une assemblée nombreuse des ministres de l'Eglise, qui soutiendra les droits de l'Eglise et de son chef, rétablira son ancienne discipline. En particulier je vois deux Ministres du Seigneur qui se signaleront dans ce glorieux combat, par la vertu du Saint-Esprit, qui enflammera d'un zèle ardent tous les cœurs de cette illustre assemblée. Tous les faux cultes seront abolis, je veux dire tous les abus de la révolution seront détruits et les autels du vrai Dieu rétablis. Les anciens usages seront remis en vigueur et la religion, du moins à quelques égards, deviendra plus florissante que jamais.

« Je vois en Dieu que l'Eglise jouira d'une profonde paix pendant un temps qui me paraît devoir être assez long. La trêve sera plus longue cette première fois qu'elle ne le sera d'ici au jugement général dans les intervalles des révolutions. Plus on approche du jugement général, plus les révolutions contre l'Eglise seront abrégées ; et la paix qui se fera ensuite sera aussi plus courte, parce qu'on avancera vers la fin des temps, où il ne restera presque plus de temps à employer, soit pour le juste à faire le bien, soit pour l'impie à opérer le mal.





« Notre Seigneur me dit un jour : « Quelques années avant la venue de mon grand ennemi, Satan suscitera de faux prophètes qui annonceront l'Antéchrist comme le vrai Messie promis et tâcheront de détruire tous les dogmes du christianisme. Et moi, je ferai prophétiser les enfants et les vieillards ». Plus on approche du règne de l'Antéchrist, plus les ténèbres de Satan seront répandues sur la terre, et plus ses satellites feront d'efforts pour faire tomber les fidèles dans leurs filets.

« Quand approchera le temps du règne de l'Antéchrist, apparaîtra une fausse religion qui niera l'unité de Dieu et s'opposera à l'Eglise. L'erreur fera des ravages comme on n'en aura jamais vus.

« Un jour que je me trouvais en esprit dans une vaste campagne, toute seule et avec Dieu seul, Jésus-Christ m'apparut et, du sommet d'une éminence, me montrant un beau soleil fixé à un point de l'horizon, il me dit, d'un air triste : « La figure du monde passe et le temps de mon dernier avènement approche. Quand le soleil est à son couchant, on dit que le jour s'en va et que la nuit vient. Tous les siècles sont un jour devant moi : juge donc de la durée que doit avoir le monde par l'espace qui reste encore au soleil à parcourir. »

« Je considérai attentivement et je jugeai qu'il ne restait au plus qu'environ deux heures au soleil. Jésus dit : « N'oublie pas qu'il ne faut pas parler de mille ans pour le monde, il n'a plus que quelques siècles en petit nombre de durée. »

« Mais, je vis qu'il se réservait à lui-même la connaissance précise de ce nombre et je ne fus pas tentée de lui en demander davantage sur cet objet, contente de savoir que la paix de l'Eglise et le rétablissement de la discipline devaient durer un temps assez considérable. »

R. B.-3.

# SŒUR MARIANNE

*La vie de Sœur Marianne est peu connue. Elle fut tourière au couvent des Ursulines de Blois. En 1804, quelques années avant de mourir, elle confia oralement ses prophéties à Mlle de Leyrette, une jeune novice, qui venait d'entrer au couvent et qui devint plus tard la Mère Providence. Celle-ci ne les a jamais rédigées par écrit et on n'en possède que des versions écrites de mémoire à la suite de conversations avec elle.*

*Dès 1804, Sœur Marianne avait prédit la déchéance de Napoléon et son retour offensif de trois mois.*

---

La Sœur Marianne a parlé d'un orage qui dépassera les proportions connues, mais la Mère Providence a ajouté quelquefois qu'elle ne pouvait pas dire avec certitude si ce sera dans l'ordre physique ou dans l'ordre moral. Cet orage ressemblerait à un petit jugement dernier :

« Tous les hommes partiront, on les fera partir par bandes petit à petit ; il ne restera que les vieillards.

« Que ces troubles seront effrayants !

« Pourtant, ils ne s'étendront pas dans toute la France, mais seulement dans quelques grandes villes où il y aura des massacres et surtout dans la Capitale, où ils seront grands.

« Tant qu'on priera, il n'arrivera rien, mais il viendra un moment où l'on cessera de faire des prières publiques ; on dira : « les choses vont rester comme cela ». C'est alors qu'auront lieu les événements. Néanmoins, les prières particulières ne cesseront pas.





« Il faudra bien prier, car les méchants voudront tout détruire. Avant le grand combat, ils seront les maîtres ; ils feront tout le mal qu'ils pourront, non tout ce qu'ils voudront, parce qu'ils n'en auront pas le temps.

« Ce grand combat sera entre les bons et les méchants ; il sera épouvantable.

« Les bons étant moins nombreux seront un moment sur le point d'être anéantis, mais, ô puissance de Dieu ! tous les méchants périront et beaucoup de bons.

« Il y aura des choses telles que les plus incrédules seront forcés de dire : « le doigt de Dieu est là ».

« Pendant quelque temps, on ne saura plus à qui l'on appartiendra ; mais ce ne sera pas celui qu'on croira qui règnera ; ce sera le sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas.

« Vous chanterez un « Te Deum ». Ce sera un « Te Deum » comme on n'en a jamais chanté.

« Le triomphe de la religion sera tel que l'on n'a jamais rien vu de semblable ; toutes les injustices seront réparées : les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Eglise. L'instruction donnée aux enfants sera éminemment chrétienne. Les corporations d'ouvriers seront rétablies.

R. B.-3.

# LA RELIGIEUSE DE BELLAY

*Cette religieuse dicta ses prophéties entre* 1810 *et* 1830. *Le médecin qui la soignait transmit ces textes au Père Fulgence, aumônier de la Trappe de Notre-Dame des Gardes, près d'Angers. Il en a été publié des coupures incomplètes et par conséquent différentes.*

---

« Ils semblent triompher encore les insensés, ils se rient de Dieu ; les temples sont fermés, les ministres fuient ; le Saint Sacrifice cesse.

« Malheur, malheur à la cité corrompue !

« Des cris retentissent de toutes parts : « Vive la République ! — Vive Napoléon ! — Vive Henri ! — Vive Louis ! quelle confusion ! Le feu, le sang, la faim, tout l'enfer.

« Trois fois malheur à la cité du sang ! malheur à la cité de l'hérésie ! malheur à la cité du crime !

« Les méchants veulent tout détruire ; leurs livres, leurs doctrines inondent le monde.

« Le jour de la justice est venu. Je vois, à l'aspect de celui que l'on a méconnu, le monde fléchir et tomber.

« Un Ministre du Très-Haut le soutient ; ce ministre vient d'être oint de l'huile sainte. Dieu les accompagne. Voilà votre Roi. Il paraît au milieu de la confusion de l'orage. Quel affreux moment : les bons, les méchants tombent, Babylone est réduite en cendres ; malheur à toi, ville maudite !

« Il y eut en même temps une grande bataille, si furieuse qu'on n'en avait jamais vu de pareille. Le sang coulait comme une forte pluie, surtout du sud au nord, car l'ouest paraissait plus calme. Les méchants





voulaient exterminer tous les serviteurs de la religion de Jésus-Christ. Ils en avaient abattu un grand nombre et criaient déjà victoire, lorsque soudain les bons furent encouragés par un secours qui leur venait d'En-Haut, et les méchants confondus et vaincus.

« Un Saint lève les mains vers le ciel ; il apaise la colère divine. Il monte sur le trône de Saint Pierre. Le Grand Monarque monte sur celui de ses pères. Tout s'apaise à leurs voix. Les autels se relèvent. La religion renaît. Les méchants sont détruits et confondus. Les injustices se réparent. Le Grand Monarque, de sa main réparatrice, a tout sauvé.

« La durée de tous ces bouleversements ne dépassera pas trois mois, et la grande crise, dans laquelle les bons doivent triompher, sera courte. Ces événements se produiront lorsque les méchants auront répandu un grand nombre de mauvais livres. Mais, dès qu'ils seront passés, l'ordre sera rétabli de nouveau et les injustices, de quelques natures qu'elles soient, seront réparées.

« Ce sera chose facile, parce que la majorité des méchants périra dans la grande lutte et les survivants seront si terrifiés par le châtiment des autres qu'ils ne pourront pas ne pas voir le doigt de Dieu et adorer sa toute puissance. Plusieurs se convertiront. Puis la religion refleurira de la façon la plus admirable. J'ai vu, sous ce rapport, des choses si belles, qu'il m'est impossible de les raconter. »

R. B.-2 et 3.

# SŒUR MARIE LATASTE

*Marie Lataste est née en* 1822 *à Mimbaste. Avant même d'entrer au couvent, elle fut gratifiée de visions, surtout lors de ses visites au Saint-Sacrement. Elle entra dans la Congrégation des Religieuses du Sacré-Cœur. Elle mourut en* 1847. *Ses prophéties ont été publiées en* 1862.

---

« Voilà des paroles que Jésus le Sauveur a prononcées, écrit Marie Lataste :

« Le premier Roi, le premier souverain de la France, c'est moi. Je suis le maître de tous les peuples et de toutes les nations, de tous les royaumes, de tous les empires et de toutes les dominations. Je suis particulièrement le maître de la France.

« Je lui donne prospérité, grandeur et puissance au-dessus de toutes les autres nations, quand elle est fidèle à écouter ma voix. J'élève ses princes au-dessus de tous les autres princes du monde, quand ils sont fidèles à écouter ma voix. Je bénis ses populations plus que toutes les autres populations de la terre, quand elles sont fidèles à écouter ma voix.

« J'ai choisi la France pour la donner à mon Eglise comme sa fille de prédilection. A peine avait-elle plié sa tête sous mon joug, qui est suave et léger, à peine avait-elle senti le sang de mon cœur tomber sur son cœur, pour le régénérer, pour la dépouiller de sa barbarie, et lui communiquer ma douceur et ma charité, qu'elle devint l'espoir de mes Pontifes et bientôt après leur défense et leur soutien. Ils lui donnèrent le nom bien mérité de « fille aînée de l'Eglise ».

« Or, tout ce qu'on a fait à mon Eglise, je le regarde comme fait à moi-même. Si on l'honore, je suis honoré





en elle ; si on la défend, je suis défendu en elle, si on la trahit, je suis trahi en elle ; si on répand son sang, c'est mon sang qui coule par ses veines.

« Eh bien, ma fille, je le dis à l'honneur et à la gloire de votre patrie, pendant des siècles la France a protégé mon Eglise, elle a été mon instrument plein de vie, le rempart indestructible et visible que je lui donnais, pour la protéger contre ses ennemis. Du haut du ciel, je la protégeais, elle, ses Rois et leurs sujets.

« Que de grands hommes elle a produits, c'est-à-dire, que de Saints dans toutes les conditions, sur le trône, comme dans les plus humbles chaumières ! Que de grands hommes elle a produits, c'est-à-dire, que d'intelligences amies de l'ordre et de la vérité ! Que d'esprits uniquement fondés, pour leur action, sur la justice et la vérité ! Que d'âmes embrasées du feu brûlant de la charité ! C'est moi qui lui ai donné ces hommes, qui feront sa gloire à jamais.

« Ma générosité n'est point épuisée pour la France : J'ai les mains pleines de grâces et de bienfaits, que je voudrais répandre sur elle. Pourquoi a-t-il fallu, faut-il encore et faudra-t-il donc que je les arme de la verge de ma justice ?

« Quel esprit de folle liberté a remplacé dans son cœur, l'esprit de la seule liberté véritable, descendue du ciel, qui est la soumission à la volonté de Dieu.

« Quel esprit d'égoïsme sec et plein de froideur a remplacé dans son cœur l'esprit ardent de la charité, descendue du ciel qui est l'amour de Dieu et du prochain !

« Quel esprit de manœuvres injustes et de politique mensongère a remplacé dans son cœur la noblesse de sa conduite et la droiture de sa parole, conduite et parole autrefois dirigées par la Vérité, descendue du ciel, qui est Dieu lui-même.

« Je vois encore, je verrai toujours dans le Royaume de France, des hommes affamés de charité, des hommes

amis de la vérité ; mais à cette heure, ma fille, le nombre en est petit.

« Aussi, elle brise le trône de ses Rois ; elle exile, rappelle, exile encore ses Monarques ; elle souffle sur eux le vent des tempêtes révolutionnaires.

« Je lui ai suscité des Rois, elle en a choisi d'autres à son gré.

« N'a-t-elle point vu, ne voit-elle pas que je me sers de sa volonté pour la punir, pour lui faire lever les yeux vers moi ? Ne trouve-t-elle pas aujourd'hui le joug de son roi pénible et onéreux ? Ne se sent-elle pas humiliée devant les nations ? Ne voit-elle pas la dérision parmi les esprits de ses populations ?

« Elle n'est point en paix. Tout est dans le silence à la surface, mais tout gronde, tout mugit, tout fermente en dessous dans le peuple, parmi ceux qui se trouvent immédiatement au-dessus du peuple, comme parmi les grands.

« L'injustice marche la tête levée et semble être revêtue d'autorité. Elle n'a pas d'obstacle ; elle agit comme elle veut agir. L'impiété fait ses préparatifs pour dresser son front orgueilleux et superbe dans un temps qu'elle ne croit pas éloigné et qu'elle veut hâter de tout son pouvoir.

« Mais, en vérité, je vous le dis, l'impiété sera renversée, ses projets dissipés, ses desseins réduits à néant à l'heure où elle les croira accomplis et exécutés pour toujours.

« France, combien tu es ingénieuse pour irriter et calmer la justice de Dieu. Si tes crimes font tomber sur toi le châtiment du ciel, ta vertu de charité criera vers le ciel : Miséricorde et pitié, Seigneur ! Il te sera donné de voir les jugements de ma justice irritée, dans un temps qui te sera manifeste et que tu connaîtras sans crainte d'erreur. Mais tu connaîtras aussi les jugements de ma compassion et de ma miséricorde et tu diras : Louange et remerciements, amour et reconnaissance à Dieu, à jamais dans les siècles et dans l'Eternité !





« Oui ma fille, au souffle de ma bouche, les hommes, leurs pensées, leurs projets, leurs travaux disparaîtront comme la fumée au vent. Ce qui a été pris sera rejeté ; ce qui a été rejeté sera pris de nouveau. Ce qui a été aimé sera détesté et méprisé, ce qui a été méprisé et détesté sera de nouveau estimé et aimé.

« Quelquefois, un arbre est coupé dans la forêt ; il ne reste plus que le tronc, mais un rejeton pousse au printemps et les années le développent et le font grandir ; il devient lui-même un arbre magnifique et l'honneur de la forêt.

« Priez pour la France, ma Fille, priez beaucoup, ne cessez point de prier. »

(Vision du 20 novembre 1843.)

R. B.-1 et 2.

# SŒUR MADELEINE PORSAT

*Madeleine Porsat est une paysanne des environs de Lyon. Elle naquit en* 1773.

*Dans une chapelle, elle entendit une voix qui lui disait : « Lève-toi mon enfant, va annoncer à mon peuple que voici la fin des temps. »*

*Madeleine, étonnée, répondit : « Comment cela se fera-t-il ? Je suis la plus pauvre et la plus ignorante du village. »*

*« Va, reprit la voix, va mon enfant, je serai avec toi. »*

*Elle entra aux Clarisses de Lyon. Elle mourut en* 1843. *Sa prophétie, telle qu'elle la contait à tous, a été recueillie et publiée en mai* 1866, *dans le* Mémorial Catholique.

---

« Ecoutez, mes enfants, ce que Marie notre Mère, me charge de vous annoncer :

« Voici la fin des temps. Voici la fin du mal et le commencement du bien. Ce n'est pas un événement ordinaire ; c'est une grande époque qui va s'ouvrir, la troisième.

« Après le Père qui nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir ; après le Fils qui nous a sauvés, voici que le Père et le Fils, pour nous consoler, nous envoient leur Esprit triomphant avec son épouse Marie.

« C'est un grand miracle. Marie vient du ciel. Elle vient avec une légion d'Anges...

« Je vous ai annoncé, il y a vingt-cinq ans, les sept crises, les sept plaies et douleurs de Marie qui doivent précéder son triomphe et notre guérison :

— Intempéries, inondations.





— Maladies sur les plantes et les animaux.
— Choléra sur les hommes.
— Révolutions.
— Guerres.
— Banqueroute universelle.
— Confusion.

« Les cinq premières ont été adoucies, grâce à Marie, qui a retenu le bras de son Fils.

« Voici la sixième plaie, la crise du commerce. Le commerce marche à sa fin parce que la roue du char n'a plus son pivot : la confiance.

« Entre la sixième crise et la septième, pas de repos ; le progrès sera rapide.

« Quatre-vingt-neuf » n'a renversé que la France ; ce qui vient va être le renversement du monde.

« La septième crise aboutira à l'enfantement.

« Le monde croira tout perdu, tout anéanti. Trouble immense sur la terre agitée. Tout ce qui n'est pas sur la barque s'engloutit. La barque est violemment ballottée.

« Pierre, aie confiance. L'arche sort de la tempête et la tranquillité se fait.

« Dans l'église même, on croira que tout est perdu. Marie arrive et voici la confusion même parmi les prêtres. Mais, malheur ! malheur ! aux mercenaires qui vont du côté du siècle !

« Beaucoup de premiers passeront les derniers. Tous les gens de bonne volonté entreront ; tout est possible à Dieu.

« Ce pauvre Satan : il croit avoir tout lié contre Dieu et il n'a point lié Marie. Elle va l'attraper et lui écraser la tête sous ses talons.

« Marie vient au-devant de l'enfant prodigue ; l'enfant prodigue, c'est vous tous, toute l'humanité.

« Satan, c'est l'esprit du mal : ses agents dans le monde visible, ce sont les hommes mauvais, adversaires du Christ.

« Dans l'adversaire, Marie cherchera l'homme, et lui fera sentir l'épine du mal. Et c'est ainsi que l'homme mauvais, attendri et se tournant vers Marie et vers le bien, sera délivré du mal. Et dès lors, cessant d'être possédé par Satan, il deviendra l'enfant de Dieu.

« Voyez-vous ce champ, où il y a, parmi des plantes mauvaises, toutes sortes de blés gâtés, avec quelques beaux épis : c'est la société telle qu'elle est posée dans le mal.

« Que faut-il faire de cela ? Il ne faudrait pas laisser perdre les belles âmes. Les belles âmes sont les beaux épis. Eh bien, Marie va venir moissonner les élus de la terre.

« Quant aux âmes mauvaises, un grand événement doit les effrayer, pour leur bonheur. Après quoi, la puissante Marie changera toute la société en beaux épis. Tout deviendra bon.

« Les Pharisiens seront les derniers. Les grands bandits arriveront avant.

« Les Juifs, qui n'ont pas voulu reconnaître Jésus-Christ dans son abaissement, le reconnaîtront dans la venue glorieuse de Marie. »

R. B.-2 et 3.





## LE PÈRE BERNARD-MARIE CLAUSI

*Le Père Clausi est un moine italien de l'Ordre des Minimes. Il est mort en* 1849, *dans une très grande sainteté, à Pado, en Italie. Il a laissé des prophéties dont nous avons quelques extraits.*

---

« Les choses arriveront au comble, mais quand la main de l'homme n'y pourra plus rien et que tout semblera perdu.

« C'est alors que Dieu y mettra lui-même la main et arrangera toutes choses en un clin d'œil, comme du matin au soir ; et les impies eux-mêmes devront confesser que tout cela s'est fait par la main de Dieu.

« Il viendra un grand fléau ; il sera terrible et dirigé uniquement contre les impies ; ce sera un fléau tout nouveau, qui n'a encore jamais eu lieu. Ce fléau se fera sentir dans le monde entier et il sera si terrible que ceux qui lui survivront s'imagineront être les seuls épargnés. Et tous seront bons et repentants. Ce fléau sera instantané, de courte durée, mais terrible.

« Bienheureux ceux qui vivront en ces jours fortunés, parce que ce sera vraiment le règne de la charité fraternelle.

« Mais, avant que ces choses n'arrivent, le mal aura fait de tels progrès dans le monde qu'il semblera que les démons soient sortis de l'enfer, tant sera grande la persécution des méchants contre les justes, qui auront à souffrir un véritable martyre.

« Gardez-vous bien de croire quiconque s'avisera de vous dire quel genre de fléau menace le monde, parce que ce sera une chose nouvelle que Dieu n'a révélée à personne, et dont il s'est à lui-même réservé le secret. »

R. B.-2 et 3.

# MÈRE MARIE RAFOLS

*Marie Rafols naquit en* 1781. *Elle fonda à Saragosse, la Congrégation des Sœurs Hospitalières de Sainte-Anne. Cette religieuse, d'une extraordinaire sainteté, eut de fréquentes visions et reçut du Sacré-Cœur de nombreuses révélations. Elle est morte en* 1853.

*Une partie importante de ses écrits prophétiques et mystiques a été retrouvée seulement en* 1931.

---

Le Sacré-Cœur, s'adressant à Mère Marie Rafols, lui dit :

« Nombreuses sont les offenses qu'on m'a faites et qu'on me fera encore, surtout les femmes par leurs modes indécentes, leur décolletage, leurs frivolités et la perversité de leurs sentiments, qui ont pour effet de déchristianiser les hommes et les familles. L'indignation de mon Père Céleste, atteint dans sa justice éternelle, au point qu'il se verra contraint de châtier les hommes, vient en grande partie de ce qu'ils s'éloignent de Lui et de mon Eglise et font fi des divins commandements et des directives données par mon Vicaire sur terre. L'immoralité et l'impudence seront si grandes dans toutes les classes sociales que mon Père Céleste ne pourra faire autrement que de détruire des communes entières, à moins que les hommes se rendent à cet avertissement tout miséricordieux et se convertissent. La dépravation ne connaîtra plus de bornes ; et on ne craindra pas de scandaliser et de pervertir les enfants que mon cœur aime tant à cause de leur innocence. Et ce n'est pas seulement en Espagne que ces péchés seront à l'ordre du jour, mais dans le monde entier.





« Ma fille, les hommes m'offensent également beaucoup, par le peu de charité qu'ils se témoignent. Le riche veut exploiter le pauvre et le pauvre se dresse contre le riche. Ce n'est pas là la doctrine que j'ai enseignée. Je veux que la paix et la concorde règnent et que les hommes s'entraident. Puis, il en est beaucoup qui ne veulent pas se soumettre aux prescriptions de la Sainte Eglise et de mon Vicaire, persécutent même l'Eglise et veulent l'anéantir.

« On ne respecte ni les prêtres ni les religieux, qui sont pourtant la portion choisie de mon Eglise, et c'est moi qui reçois ces affronts, parce que c'est à moi qu'ils s'adressent.

« Je veux la conversion de tous et je ne manquerai à personne. Ma fille, on me trouvera plein de miséricorde, mais je veux qu'on fasse beaucoup d'actes expiatoires pour apaiser l'inexorable justice de mon Père offensé et pour obtenir pardon et miséricorde par l'entremise de mes mérites.

« Vois-tu, ma fille, tu ne pourras pas comprendre tout ce que je te dis maintenant. Ce n'est d'ailleurs nullement nécessaire, car ce n'est pas pour toi. Je le dis pour d'autres qui sont mes enfants, car un jour viendra où on les persécutera fort et où ils seront désemparés et anxieux, à cause des attaques que dirigera contre eux un ennemi qui se propose d'exterminer la religion et même d'effacer mon nom si doux dans le monde entier.

« Quand ce temps viendra, j'entends que tous mes enfants, les hommes qui m'ont coûté si cher, élèvent leurs âmes et mettent leur confiance en moi et en ma Très Sainte Mère. Je reste toujours le même. Rien n'est changé dans mon attitude, je me montre miséricordieux et plein d'amour comme jadis, quand je me trouvais sur terre avec mon corps mortel...

« Ecris, ma fille, je viendrai au secours de tous ceux qui me vénèrent et qui, dans leurs besoins, viendront à moi avec confiance. Et tous ceux qui veulent arriver

rapidement à la sainteté ou à une plus grande perfection y parviendront s'ils me prient par l'intermédiaire de ma Très Sainte Mère.

« L'arme la plus puissante pour triompher sera la réforme des mœurs, la prière et les exercices de piété faits en commun. Un autre moyen des plus efficaces sera le chapelet récité dans les familles.

« Je sauverai l'Espagne en ayant recours à de prodigieux miracles que beaucoup de personnes verront clairement de leurs propres yeux. Et ma Très Sainte Mère leur communiquera ce qu'ils auront à faire pour apaiser mon Père Eternel et lui faire amende honorable. »

(Ecrit du 19 avril 1815.)

R. B.-3.





## MÈRE MARIE DE JÉSUS

*Mère Marie de Jésus est une religieuse du couvent des Oiseaux de Paris. Elle naquit en* 1797.

*Après une vie d'expiation, de contemplation et de prières, elle mourut en* 1854. *Elle eut de nombreuses visions au cours desquelles le Seigneur lui parla de l'amour que son cœur a pour nous.*

---

Le 21 juin 1823, le Sacré-Cœur, qui apparaissait à Mère Marie de Jésus, s'exprima ainsi :

« La France est toujours bien chère à mon cœur, et elle lui sera consacrée.

« Mais, il faut que ce soit le roi lui-même qui consacre sa famille, sa personne et tout son royaume à mon divin Cœur et qu'il lui fasse élever un autel comme on en a élevé un, au nom de la France, en l'honneur de la Sainte Vierge.

« Je prépare à la France un déluge de grâces, lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur, et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la religion refleuriront en France par la dévotion à mon divin Cœur. »

R. B.-2 et 6.

## SŒUR MARIE STEINER

*Marie-Agnès-Claire Steiner, naquit dans le Tyrol en* 1813. *Elle prit le voile des Clarisses et habita successivement Assise et Pérouse ; elle mourut à Nocera en* 1862.

---

« La Sainte Vierge me dit un jour : « Mon Fils doit châtier le monde pour la grande ingratitude et les péchés des hommes, ainsi que pour le peu de foi de tant de chrétiens qui devraient être de vrais enfants de la Sainte Eglise. »

« En voyant le monde et le cœur de ses habitants, j'ai eu l'impression que j'en mourrais...

« En vérité, il y a peu de justes. J'en vis, sans doute, beaucoup qui se trouvaient être sans péchés mortels et en état de grâce, mais leur prière n'était guère agréable à Dieu, parce que leur cœur était partagé en deux et même en plusieurs compartiments.

« Oh ! j'ai vu le Divin Maître en train de fouetter le monde d'une façon terrible, pour que les quelques hommes et femmes qui restent encore, vivent d'une manière vraiment honnête et pleinement chrétienne...

***

« Le Seigneur m'a donné de contempler le monde. Quelle splendeur ! De l'ancien monde, il ne reste que peu, très peu d'hommes. Mais ceux-ci m'ont paru pleins de zèle et animés d'un seul désir : louer, adorer et remercier Dieu. Ils ne pensaient pas aux choses d'ici-bas, ni aux intérêts terrestres ; toutes leurs aspirations allaient à leur sanctification personnelle. Bref, ils étaient comme les fidèles de la primitive Eglise. En voyant un monde aussi beau, je fus grandement consolée et prise d'un saint transport. L'idée me prit de vouloir demeurer en vie, dans des temps si heureux. »

R. B -3.





## L'APPARITION DE LA SALETTE

### *(Sœur Marie de la Croix - Mélanie Calvat)*

I

Le 18 septembre (1), veille de la sainte Apparition de la Sainte Vierge, j'étais seule, comme à mon ordinaire, à garder les quatre vaches de mes maîtres. Vers 11 heures du matin, je vis venir auprès de moi un petit garçon. A cette vue, je m'effrayai, parce qu'il me semblait que tout le monde devait savoir que je fuyais toutes sortes de compagnies. Cet enfant s'approcha de moi et me dit : « Petite, je viens avec toi, je suis aussi de Corps. » A ces paroles, mon mauvais naturel se fit bientôt voir, et, faisant quelques pas en arrière, je lui dit : « Je ne veux personne, je veux rester seule. » Puis, je m'éloignais, mais cet enfant me suivait en me disant : « Va, laisse-moi avec toi, mon maître m'a dit de venir garder mes vaches avec les tiennes ; je suis de Corps. »

Moi je m'éloignai de lui, en lui faisant signe que je ne voulais personne ; et après m'être éloignée, je m'assis sur le gazon. Là, je faisais ma conversation avec les petites fleurs du bon Dieu.

Un moment après, je regarde derrière moi, et je trouve Maximin assis tout près de moi. Il me dit aussitôt : « Garde-moi, je serai bien sage. » Mais mon mauvais naturel n'entendait pas raison. Je me relève avec précipitation, et je m'enfuis un peu plus loin sans rien lui dire, et je me remets à jouer avec les fleurs du bon Dieu. Un instant après, Maximin était encore là à me dire qu'il serait bien sage, qu'il ne parlerait pas, qu'il s'ennuierait d'être tout seul, et que

(1) Septembre 1846 ?

son maître l'envoyait auprès de moi, etc. Cette fois, j'en eus pitié, je lui fis signe de s'asseoir, et moi, je continuai avec les petites fleurs du bon Dieu.

Maximim ne tarda pas à rompre le silence. Il se mit à rire (je crois qu'il se moquait de moi) ; je le regardai, et il me dit « Amusons-nous, faisons un jeu. » Je ne lui répondis rien, car j'étais si ignorante, que je ne comprenais rien au jeu avec une autre personne, ayant toujours été seule. Je m'amusais seule avec les fleurs, et Maximin, s'approchant tout à fait de moi, ne faisait que rire en me disant que les fleurs n'avaient pas d'oreilles pour m'entendre, et que nous devions jouer ensemble. Mais je n'avais aucune inclination pour le jeu qu'il me disait de faire. Cependant, je me mis à lui parler, et il me dit que les dix jours qu'il devait passer avec son maître allaient bientôt finir, et qu'ensuite il s'en irait à Corps chez son père, etc.

Tandis qu'il me parlait, la cloche de la Salette se fit entendre, c'était l'Angélus ; je fis signe à Maximin d'élever son âme à Dieu. Il se découvrit la tête et garda un moment le silence. Ensuite, je lui dis : « Veux-tu dîner ? — Oui, me dit-il. Allons. » Nous nous assîmes ; je sortis de mon sac les provisions que m'avaient données mes maîtres, et, selon mon habitude, avant d'entamer mon petit pain rond, avec la pointe de mon couteau je fis une croix sur mon pain, et au milieu un tout petit trou, en disant : « Si le diable y est, qu'il en sorte, et si le bon Dieu y est, qu'Il y reste » et vite, vite je recouvris le petit trou. Maximin partit d'un grand éclat de rire, et donna un coup de pied à mon pain, qui s'échappa de mes mains, roula jusqu'au bas de la montagne et se perdit.

J'avais un autre morceau de pain, nous le mangeâmes ensemble ; ensuite nous fîmes un jeu ; puis comprenant que Maximin devait avoir besoin de manger, je lui indiquai un endroit de la montagne couvert de petits fruits. Je l'engageai à aller en manger, ce qu'il fit aussitôt ; il en mangea et en rapporta plein son chapeau. Le soir nous descendîmes ensemble de la





montagne, et nous nous promîmes de revenir garder nos vaches ensemble.

Le lendemain 19 septembre, je me retrouve en chemin avec Maximin ; nous gravissons ensemble la montagne. Je trouvais que Maximin était très bon. très simple, et que volontiers il parlait de ce dont je voulais parler ; il était aussi très souple, ne tenant pas à son sentiment ; il était seulement un peu curieux, car quand je m'éloignais de lui, dès qu'il me voyait arrêtée, il accourait vite pour voir ce que je faisais, et entendre ce que je disais avec les fleurs du bon Dieu ; et s'il n'arrivait pas à temps, il me demandait ce que j'avais dit. Maximin me dit de lui apprendre un jeu. La matinée était déjà avancée ; je lui dis de ramasser des fleurs pour faire le « Paradis ».

Nous nous mîmes tous les deux à l'ouvrage ; nous eûmes bientôt une quantité de fleurs de diverses couleurs. l'Angélus du village se fit entendre, car le ciel était beau, il n'y avait pas de nuages. Après avoir dit au bon Dieu ce que nous savions, je dis à Maximin que nous devions conduire nos vaches sur un petit plateau près du petit ravin, où il y aurait des pierres pour bâtir le « Paradis ». Nous conduisîmes nos vaches au lieu désigné, et ensuite nous prîmes notre petit repas ; puis, nous nous mîmes à porter des pierres et à construire notre petite maison, qui consistait en un rez-de-chaussée, qui soi-disant était notre habitation, puis un étage au-dessus qui était selon nous le « Paradis ».

Cet étage était tout garni de fleurs de différentes couleurs, avec des couronnes suspendues par des tiges de fleurs. Ce « Paradis » était couvert par une seule et large pierre, que nous avions recouverte de fleurs ; nous avions aussi suspendu des couronnes tout autour. Le « Paradis » terminé, nous le regardions ; le sommeil nous vint ; nous nous éloignâmes de là à environ deux pas, et nous nous endormîmes sur le gazon.

## II

M'étant réveillée, et ne voyant pas nos vaches, j'appelai Maximin et je gravis le petit monticule. De là, ayant vu que nos vaches étaient couchées tranquillement, je redescendais et Maximin montait, quand tout à coup je vis une belle lumière, plus brillante que le soleil, et à peine ai-je pu dire ces paroles : « Maximin, vois-tu, là-bas ? Ah ! mon Dieu ! » En même temps je laisse tomber le bâton que j'avais en main. Je ne sais ce qui se passait en moi de délicieux dans ce moment, mais je me sentais attirée, je me sentais un grand respect plein d'amour, et mon cœur aurait voulu courir plus vite que moi.

Je regardais bien fortement cette lumière qui était immobile, et comme si elle se fût ouverte, j'aperçus une autre lumière bien plus brillante et qui était en mouvement, et dans cette lumière une très belle Dame assise sur notre « Paradis », ayant la tête dans ses mains. Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit :

« Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur ; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle ! »

Ces douces et suaves paroles me firent voler jusqu'à elle, et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commence le discours, et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis « forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si « lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir.

« Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! « Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je « suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous « autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau « prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser « la peine que j'ai prise pour vous autres.





« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me « suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accor- « der. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.

« Ceux qui conduisent les charettes, ne savent pas « parler sans y mettre le Nom de mon Fils au milieu. « Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le « bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous « autres.

« Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes « de terre ; vous n'en avez pas fait cas ; c'est au « contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous « juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles « vont continuer à se gâter, à la Noël il n'y en aura « plus. »

Ici je cherchais à interpréter la parole : pommes de terre ; je croyais comprendre que cela signifiait pommes. La belle et bonne Dame, devinant ma pensée, reprit ainsi :

« Vous ne comprenez pas, mes enfants ? — Je vais vous le dire autrement. »

La traduction en français est celle-ci :

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous « autres ; je vous l'ai fait voir l'année passée par les « pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas ; « c'était au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, « vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. « Elles vont continuer à se gâter, et à la Noël il n'y en « aura plus.

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

« Tout ce que vous sémerez, les bêtes le mangeront ; « et ce qui viendra, tombera tout en poussière quand « vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant « que la famine vienne, les petits enfants au-dessous « de sept ans prendront un tremblement et mourront « entre les mains des personnes qui les tiendront ; les « autres feront pénitence par la faim. Les noix devien- « dront mauvaises ; les raisins pourriront. »

Ici, la belle Dame qui me ravissait, resta un moment sans se faire entendre ; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses aimables lèvres. Maximin recevait alors son secret. Puis, s'adressant à moi, la Très Sainte Vierge me parla et me donna un secret en français. Ce secret, le voici tout entier, et tel qu'elle me l'a donné :

## III

*Le Secret.*

« Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant, ne « sera pas toujours secret : vous pourrez le publier « en 1858.

« Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres par « leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur « impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de « l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les « prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, « les prêtres demandent vengeance, et la vengeance « est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et « aux personnes consacrées à Dieu lesquelles, par leurs « infidélités et leur mauvaise vie crucifient de nouveau « mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à « Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance et « voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se « trouve plus personne pour implorer miséricorde et « pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, « il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans « tache à l'Eternel en faveur du monde.

« Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

« Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser « sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant « de maux réunis.

« Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont « négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci « leurs intelligences ; ils sont devenus ces étoiles errantes « que le vieux diable traînera avec sa queue pour les





« faire périr. Dieu permettra au vieux serpent de mettre « des divisions parmi les régnants, dans toutes les « sociétés et dans toutes les familles ; on souffrira des « peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les « hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui « se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.

« La Société est à la veille des fléaux les plus ter- « ribles et des plus grands événements ; on doit « s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à « boire le calice de la colère de Dieu.

« Que le Vicaire de mon Fils, le Souvrain Pontife « Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; « mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte « avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec « lui.

« Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, « et quand il voudra être à la fois Pape et empereur, « bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle, qui « voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il « voulait se servir pour obliger les peuples à se faire « élever.

« L'Italie sera punie de son ambition en voulant « secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle « sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés : « les églises seront fermées ou profanées ; les prêtres, « les religieux seront chassés ; on les fera mourir, et « mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront « la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se « sépareront de la vraie religion sera grand : parmi ces « personnes il se trouvera même des Evêques.

« Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs « de miracles, car le temps est venu que les prodiges « les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans « les airs.

« En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de « démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la « foi peu à peu et même dans les personnes consacrées « à Dieu : ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à

« moins d'nne grâce particulière ces personnes prendront « l'esprit de ces mauvais anges : plusieurs maisons « religieuses perdront entièrement la foi et perdront « beaucoup d'âmes.

« Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les « esprits de ténèbres répandront partout un relâche- « ment universel pour tout ce qui regarde le service de « Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature : « il y aura des églises pour servir ces esprits. Des per- « sonnes seront transportées d'un lieu à un autre par « ces esprits mauvais, et même des prêtres, parce qu'ils « ne se seront pas conduits par le bon esprit de l'Evan- « gile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de « zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des « morts et des justes » (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts resssucités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Evangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps). « Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, « parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse « lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de « l'Eglise qui ne seront occupés qu'à entasser richesses « sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à « dominer avec orgueil !

« Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, « parce que pour un temps l'Eglise sera livrée à des « grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres ; « l'Eglise aura une crise affreuse.

« La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque indi- « vidu voudra se guider par lui-même et être supérieur « à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et « ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront « foulés aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haine, « jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la « patrie ni pour la famille.





« Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui « jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

« Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie « sans pouvoir nuir à ses jours ; mais ni lui, ni son « successeur..., ne verront le triomphe de l'Eglise de « Dieu.

« Les gouvernants civils auront tous un même « dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout « principe religieux, pour faire place au matérialisme, « à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices.

« Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans « les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de « l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra « comme *le roi des cœurs*. Que ceux qui sont à la tête « des communautés religieuses se tiennent en garde « pour les personnes qu'ils doivent recevoir parce que « le démon usera de toute sa malice pour introduire « dans les ordres religieux des personnes adonnées au « péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels « seront répandus par toute la terre.

« La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront « en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français « se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; « ensuite il y aura une guerre générale qui sera épou- « vantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus « de la France ni de l'Italie, parce que l'Evangile de « Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploie- « ront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera « mutuellement jusque dans les maisons.

« Au premier coup de son épée foudroyante, les « montagnes et la nature entière trembleront d'épou- « vante, parce que les désordres et les crimes des « hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé « et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront « ébranlées et englouties par des tremblements de « terre : on croira que tout est perdu ; on ne verra « qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et « que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ;

« leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront « jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera « pardon et miséricorde, et demandera mon aide et « mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de « sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, « commandera à ses anges que tous ses ennemis soient « mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise « de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché « périront, et la terre deviendra comme un désert. « Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec « les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; « la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront « le bras droit de la sainte Eglise, qui sera forte, humble, « pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-« Christ. L'Evangile sera prêché partout, et les hommes « feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y « aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ, et que « les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

« Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : « vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront « oublier que les péchés des hommes sont cause de « toutes les peines qui arrivent sur la terre.

« Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes « de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, « le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup « de sang, et voudra anéantir le culte de Dieu pour se « faire regarder comme un Dieu.

« La terre sera frappée de toutes sortes de plaies « (outre la peste et la famine qui seront générales) ; « il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui « sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels « rois auront tous un même dessein et seront les seuls « qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, « il y aura une espèce de fausse paix dans le monde ; « on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se « livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants « de la sainte Eglise, les enfants de la foi, mes vrais « imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans « les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les





« âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! Je com-« battrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la « plénitude de l'âge.

« La nature demande vengeance pour les hommes, « et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui « doit arriver à la terre souillée de crimes.

« Tremblez, terre, et vous qui faites profession de « servir Jésus-Christ et qui au-dedans vous adorez « vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à « son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la « corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les « maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et « des siens.

« Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, « d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui « aura communication avec le vieux serpent, le maître « de l'impureté ; son père sera Ev. ; en naissant, il « vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un « mot ce sera le diable incarné ; il poussera des cris « effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que « d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne « soient pas comme lui des démons incarnés, seront « des enfants de mal ; à douze ans, ils se feront remarquer « par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; « bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés « par des légions de l'enfer.

« Les saisons seront changées, la terre ne produira « que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mou-« vements réguliers, la lune ne reflétera qu'une faible « lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe « de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles « tremblements de terre, qui feront engloutir des mon-« tagnes, des villes (etc.).

« Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'anté-« christ.

« Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de « grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les « hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura

« soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne « volonté ; l'Evangile sera prêché partout, tous les « peuples et toutes les nations auront connaissance de « la vérité !

« J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle « les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les « cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait « homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle « mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés « à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux « que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui « ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les Apôtres « des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-« Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et « d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, « dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et « dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union « avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. « Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la « terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants « chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre « foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de « malheur. Que votre zèle vous rende comme des « affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. « Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre « qui y voyez ; car voici le temps des temps, la fin « des fins.

« L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la conster-« nation. Mais voilà Enoch et Elie remplis de l'Esprit « de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les « hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beau-« coup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands « progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront « les erreurs diaboliques de l'antéchrist.

« Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des « guerres sanglantes et des famines ; des pestes et des « maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une « grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébran-« leront des villes ; des tremblements de terre qui





« engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les « airs ; les hommes se battront la tête contre les « murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté « la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous « côtés. Qui pourra vaincre, si Dieu ne diminue pas le « temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les « prières des justes, Dieu se laissera fléchir ; Enoch et « Elie seront mis à mort ; Rome païenne disparaîtra ; « le feu du Ciel tombera et consumera trois villes ; « tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup « se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le « vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil « s'obscurcit ; la foi seule vivra.

« Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des « rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se « disant le « Sauveur » du monde. Il s'élèvera avec « orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera « étouffé par le souffle de Saint Michel Archange. Il « tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de « continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; « il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les « gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu « purifieront la terre et consumerons toutes les œuvres « de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu « sera servi et glorifié. »

R. B.-9.

## MÈRE MARIE ADALFUNE

*Marie Adalfune est née en* 1814. *Elle entra dans l'Ordre de Saint-Augustin. Elle s'offrit en victime à Dieu afin de souffrir pour les pécheurs. Le Seigneur lui demanda beaucoup de souffrances, mais la consola et la soutint par des paroles et des apparitions. Elle reçut, concernant l'Eglise et les nations, des révélations qui furent notées. Elle mourut en* 1867.

---

Dans la nuit du 13 mai 1849, elle vit en esprit les complots qui se tramaient contre l'Eglise, elle en fut saisie et fit cette prière :

« Mon bon Jésus, ayez pitié de nous dans ces jours de malheur et ne permettez pas que les ennemis triomphent. Suscitez des hommes d'une foi vive, et donnez-leur le courage et la force de les combattre et de les vaincre. »

Le Sauveur lui répondit :

« Je ferai grâce et miséricorde à mon peuple, mais, je ne puis écarter le châtiment qui lui est réservé. Souviens-toi de ce que je t'ai déjà dit : tous étendront les bras vers moi pour implorer ma clémence. Ne crains rien, je n'abandonnerai pas mon Eglise en ces jours ; je viendrai pour la secourir ; les supplications de Marie, ma Mère, seront exaucées. Prie pour les pauvres pécheurs, qui ne me connaissent pas et qui me tournent en dérision. »

Puis elle vit les atrocités qu'on commettra en ces jours, les persécutions contre les prêtres et le mépris de tout ce que l'Eglise tient pour sacré.

« Les prêtres, dit-elle, doivent dans leur enseignement, se garder de faire appel aux exagérations de la





science humaine, renoncer aux vanités et à la sagesse du monde et ne pas imiter les mondains dans leur conduite. Il est, sans doute, pénible de voir les églises et les couvents profanés, mais Dieu le permet pour abaisser l'orgueil, faire disparaître tout luxe mondain et ramener la simplicité en toutes choses.

« Beaucoup de prêtres, remplis de l'esprit du siècle, ne prêtent plus aucune attention aux exemples et aux instructions du Pape. Il faut y mettre fin. Dans bien des couvents, on ne connaît plus l'esprit de simplicité et de prière. On n'y cherche que ses aises et on ne veut que satisfaire son amour-propre. Dieu ne peut faire autrement que d'imposer un remède, pour faire cesser ces abus et rétablir le véritable esprit religieux... »

Mère Marie Adalfune vit et entendit beaucoup de nations prier la Mère de Dieu de venir au secours de la Sainte Eglise. Puis elle vit le triomphe et la glorification de Marie ; elle vit participer à ce triomphe ceux-là mêmes qui maintenant encore, se moquent de la dévotion à la Vierge.

Le 11 avril 1849, elle eut l'impression que Dieu voulait manifester sa miséricorde, au milieu des terribles événements qu'il annonçait.

Le 29 avril, elle apprit « que les catastrophes seraient terribles, mais que, par suite de l'intervention de Marie, elles seraient abrégées. Ces châtiments ouvriront les yeux de beaucoup, qui reviendront à Dieu et reprendront leurs pratiques religieuses. Par suite de l'intercession de la Sainte Vierge, les châtiments, non seulement seront abrégés, mais changés en épreuves salutaires. Ils ne dureront pas longtemps, les temps difficiles passeront vite ; les prêtres sans doute perdront beaucoup de leurs biens, mais les nations reviendront aux pratiques religieuses. La foi refleurira partout et produira des fruits ; la charité et la concorde.

« Dieu nous assistera quand les choses seront arrivées au paroxisme de l'atrocité. Ne craignez rien ! Il faut qu'on en arrive à ces excès. Mais notre seul espoir est

dans l'intercession de Marie. Prêtres et laïques doivent reconnaître que l'ordre ne pourra être rétabli que par la Mère de Dieu, et non par les hommes. Il en résultera un triomphe magnifique pour l'Eglise. Mais, nous devons prier aussi pour ceux qui sont à la tête des gouvernements, sans haine pour personne, pas même ceux qui, maintenant encore, font tant de mal et sont la cause du désarroi général. Dieu se servira de plusieurs d'entre eux pour réparer le mal qu'ils auront fait eux-mêmes et pour aider au triomphe du bien. »

R. B.-3.





# L'EXTATIQUE DE TOURS

*Tout ce que nous savons de cette Religieuse favorisée d'extases, c'est qu'elle était dirigée par un prêtre du Tiers-Ordre de Saint-François, qui, sous le pseudonyme de Paul de Jésus et sous le titre : « La Veille de la Victoire du Christ » sans aucun commentaire, publia en* 1882, *les révélations de sa pénitente.*

*Voici ses principales prophéties mises en ordre ; elles datent des années* 1872 *et* 1873.

---

« Jésus m'a dit que si la France s'était convertie, si elle avait reconnu la main de Dieu qui la frappait en 1870-1871, il lui aurait été épargné les terribles châtiments qu'il a dessein de lui envoyer bientôt. Ces châtiments seront si terribles qu'ils ressembleront au Jugement dernier et que l'on se croira à la fin du monde.

« Dans quelque temps, ce ne sera pas le jugement dernier mais quelque chose qui lui ressemblera bien.

« Ces événements dureront aussi longtemps que nos péchés. Ce seront, deux, trois années d'angoisses et d'affreuses douleurs qu'il faut pourtant subir.

« Dieu veut nous rendre victorieux, mais il faut que le pécheur revienne à son Dieu. Jésus m'a dit qu'il veut bien pardonner à son peuple, mais les pécheurs ne lui demandent pas pardon.

« Les pécheurs ne veulent pas se convertir. Dieu les forcera bien à observer ses Commandements. Que voulez-vous que Dieu fasse d'un peuple qui ne veut pas le servir ?

« Les pécheurs se convertiront, lorsqu'ils auront fait

tout le mal possible et que Dieu, dans sa justice, les jettera par terre.

« Jésus veut prolonger nos malheurs. Il nous en délivrera, quand nous serons convertis, quand les prêtres seront ce qu'ils doivent être, pleins d'amour de Dieu et de zèle pour le bien des âmes, quand les chrétiens seront de vrais chrétiens.

« Jésus m'a dit que les péchés qui excitent le plus sa colère, ce sont les outrages qu'il reçoit dans l'Eucharistie et la profanation du saint jour du Dimanche.

« Il m'a dit aussi qu'il souffrait beaucoup de la part d'un grand nombre de ses prêtres. Il veut punir aussi les religieux qui ne sont pas selon son cœur, les religieux et les prêtres qui ne sont pas vraiment bons prêtres périront dans la catastrophe prochaine.

« Il périra aussi de bons prêtres, parce qu'il veut des victimes pures pour apaiser sa justice. Jésus m'a dit qu'il épargnerait les bons comme pour former un monde nouveau. Néanmoins, il en périra un grand nombre. Mais le nombre des méchants qui périront sera si grand, que Dieu seul pourra les compter.

« Les prédictions de la Salette ne sont accomplies qu'à moitié ; elles vont s'accomplir en entier.

« Il n'y a pas que la France qui soit coupable ; elle ne sera pas la seule punie ; d'autres peuples vont se troubler en même temps. Mais, pour convertir tous les peuples, il faut que Dieu, dans sa miséricorde, nous envoie le fracas du tonnerre.

« Le souffle de la colère de Dieu se fera sentir presque dans tout l'univers.

« Il y aura des maladies sur les enfants qui mourront en grand nombre dans les villes et dans les campagnes. Même dans le moment des malheurs, beaucoup seront malades. Là où la révolution n'aura pas fait grand ravage, les enfants mourront en plus grand nombre. C'est un fléau du ciel !

« En ce moment-là, des vieillards mourront de maladies causées par la frayeur des malheurs. Dieu





semble ne rien vouloir épargner par la peste et la famine, ni le juste, ni le méchant. La récolte manquera. Mais, il mourra tant de monde qu'elle suffira pour ceux qui resteront.

« Avant que la guerre recommence, nous aurons à souffrir de la cherté et de la rareté des vivres. Les ouvriers n'auront presque pas de travail et les pères de famille entendront leurs enfants crier et pleurer, demandant le pain qui doit entretenir la vie, mais ils n'auront pas de quoi les entretenir.

« Le peuple sera malheureux, si malheureux, que dans son malheur, il reconnaîtra que c'est la main de Dieu qui l'a frappé. Avant que ces événements n'arrivent il y aura des signes dans le soleil, puis des tremblements de terre. Il y aura aussi des ténèbres de la nuit vers la fin des événements.

« Puis, lorsque nous croirons être en paix, au moment où nous y penserons le moins, viendront les grands événements. La révolution éclatera en Italie, presque en même temps que chez nous. Nous serons quelque temps sans avoir de Pape. L'Angleterre sera, elle aussi bien troublée.

« La révolution s'étendra dans toutes les villes de France. C'est un carnage complet. Cette révolution ne durera que quelques mois ; néanmoins, elle sera effroyable ; le sang coulera partout, car la malice des méchants sera à son comble. Le nombre des victimes sera incalculable. Paris sera un vrai carnage.

« La persécution contre l'Eglise sera encore plus grande. La révolution lui causera tant de mal ! Cela ne durera pas. Les églises seront fermées très peu de temps dans les villes où il y aura peu de mal. Les prêtres devront se cacher autant qu'ils le pourront. Les prêtres en cure seront plus épargnés que les autres. Les méchants voudront détruire tout ce qui concerne le culte chrétien, mais ils n'en auront pas le temps.

« Plusieurs évêques et un grand nombre de prêtres seront mis à mort. L'Archevêque de Paris sera mis a

mort. Un grand nombre de prêtres seront également égorgés à Paris parce qu'ils n'auront pas eu le temps de se cacher.

« La révolution fera beaucoup de mal à l'Eglise. A Paris surtout, le bouleversement sera terrible. Les méchants voudront incendier les Eglises, détruire nos institutions chrétiennes, pour planter sur ces ruines l'hérésie et le mensonge.

« Là où Dieu aura été plus offensé, là arriveront les plus grands maux. Les méchants seront les maîtres pendant un an et quelques mois. La France, dans ce moment-là, n'aura aucun secours humain. Elle se trouvera seule, sans protecteur. C'est à ce moment-là, qu'elle se souviendra de Dieu, qu'elle aura recours au Cœur de Jésus et à Marie Immaculée.

« Ils reconnaîtront enfin que c'est lui qui pourra rétablir la paix et le bonheur.

« C'est alors que les Français voudront le bon Roi. Ils iront chercher celui qui est désigné pour être Roi de France. C'est alors, à la fin de nos maux, qu'il viendra, ce sauveur que Dieu garde à la France, ce Roi dont on ne veut pas maintenant, parce qu'il est selon le cœur de Dieu. C'est lui qui montera sur le trône, délivrera l'Eglise et rétablira le Pape dans ses droits.

« Le bon Roi ne viendra qu'après les malheurs, car, lorsque nous serons au pouvoir de l'ennemi, notre grande misère nous fera recourir au Dieu juste et plein de miséricorde pour les pécheurs. Et ce n'est qu'après ces malheurs que le Roi viendra pour nous sauver.

« C'est lui qui remettra la France dans sa première grandeur. Il est selon le cœur de Jésus. Le drapeau de la France sera le drapeau blanc avec le Sacré-Cœur de Jésus.

« Le concile recommencera après le triomphe. En ce temps-là, les hommes seront obligés d'obéir. Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur. Les hommes reconnaîtront le Pontife comme le Père universel, le roi des peuples. Ce sera la régénération du genre humain.





« L'époque des événements terribles a été retardée plusieurs fois à cause de la prière des bons ; car Dieu est si bon que, dans sa miséricorde, il nous avertit avant de nous frapper. Après ces grands malheurs, Dieu sera connu et aimé. Mais les malheurs seront grands. Aussi, on ne veut pas y croire ou plutôt, on n'ose pas y penser. Et pourtant, cela va arriver, nous y touchons. »

R. B.-2.

# JOSEPH DE WALBACH

*Né en 1853, à Walbach, près de Colmar, Joseph aurait eu pour mission d'annoncer à toutes les nations chrétiennes et, en particulier, à la France et à l'Allemagne, de grands malheurs, si elles ne retournaient pas promptement à des sentiments plus chrétiens. Il resta méconnu et rentra plus tard dans une Congrégation.*

---

*Entre* 1872 *et* 1880, *il fit un certain nombre d'écrits mystiques, dont voici quelques passages :*

« La Sainte Vierge réclame que le monde prie et fasse pénitence pour détourner les plus horribles fléaux : gelée, famine, peste, grêle, tremblements de terre, massacres.

« Bien des personnes, ajoute la Sainte Vierge, et même des prêtres, ne voudront pas te croire ; mais, pour toi, ne t'en trouble pas. Malheur à eux ! Malheur à eux ! Ils deviendront les victimes de la Révolution et de leurs plus terribles ennemis, les francs-maçons, les précurseurs de l'Antéchrist.

« La France ayant donné aux autres pays le mauvais exemple, il faut qu'elle répare en se convertissant.

« Ce qui excite surtout la colère de Dieu, c'est la profanation du Dimanche et le désordre des mœurs.

« Les prières faites jusqu'ici n'ont servi qu'à arrêter le bras de Dieu prêt à frapper. Il faut donc prier, prier beaucoup, afin, non seulement de retarder les effets de la colère divine, mais de l'apaiser complètement ; les malheurs qui nous menacent étant tous subordonnés à la conduite que nous tiendrons envers Dieu.

« La France s'est déjà convertie un peu, mais elle





doit se convertir complètement, sinon, il y aura de grandes perturbations.

« Au milieu de la tempête surgira un homme de bien, qui vit dans la crainte de Dieu. Tous les cœurs se tourneront vers lui et l'aimeront. Des miracles éclatants signaleront sa venue et les plus incrédules seront obligés de reconnaître l'intervention divine.

« Le début des malheurs pour l'Allemagne sera une loi impie, lancée contre les prêtres et les fidèles attachés au dogme de l'infaillibilité. »

Quant aux nations séparées de l'unité catholique, Joseph de Walbach a annoncé que l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie se convertiront.

R. B.-2.

## SŒUR MARIE-CATHERINE

*Sœur Marie-Catherine est morte en 1886 à l'âge de 82 ans. Elle était Visitandine à Metz. Elle fut favorisée de nombreuses visions ; elle en faisait des récits qui ont été recueillis par les Sœurs et conservés par des prêtres.*

---

Notre Seigneur lui dit : « Regarde ». « Alors, dit-elle, je vis une grande quantité de personnes assemblées dans une vaste plaine au-dessus de laquelle s'amoncelaient des nuages menaçants.

« Bientôt, éclata le plus furieux ouragan. Nul abri pour s'y réfugier, la foudre en tombant faisait de nombreuses victimes ; celles qui n'étaient pas atteintes, plus mortes que vives, se préparaient au même sort.

« Insensiblement, cependant, la tempête se calma ; le ciel redevint serein ; une magnifique campagne, ornée de la plus riche végétation, s'offrit à mes yeux. Je n'avais jamais rien vu de si beau en notre triste monde et je croyais trouver une image du paradis terrestre, tel qu'il était avant la chute de l'homme.

« Je marchais d'enchantements en enchantements, oubliant les douleurs passées. Quand, de nouveau, les nuages couvrirent le ciel et présagèrent un orage plus épouvantable que le premier. En moins de quelques instants, une obscurité profonde enveloppa toute la terre, et de sinistres éclairs, sillonnant la nue, laissaient seuls entrevoir l'horreur des plus épaisses ténèbres.

« Il me fut dit alors que ce que j'avais vu était l'image de notre pauvre France. Pour elle allaient commencer les jours de l'épreuve, jours de terreur et d'effroi, mais ils seraient suivis d'un si merveilleux





triomphe pour la religion, que jamais on n'en aura contemplé de semblable ; néanmoins, sa durée devait être courte. »

*Vision du* 12 *février* 1872.

Notre Seigneur dit à Marie-Catherine :

« Je ne ferai grâce à ce peuple ingrat que lorsque les prières et les bonnes œuvres auront cicatrisé mes plaies et apaisé ma justice. »

Je compris alors, dit Marie-Catherine, deux choses :

— La première, que le moment de la délivrance, moins proche qu'on ne le croit, sera précédé de terribles châtiments.

— La deuxième, que chaque âme est appelée à prendre sa part des souffrances qui doivent former la grande expiation.

*Vision du* 10 *septembre* 1875.

C'est la terre désolée qui s'offre aux regards de Marie-Catherine :

Tout, autour de moi, avait un aspect de tristesse et de deuil, et Notre Seigneur m'adressa ces paroles :

« La France dort, les uns dorment d'un sommeil de cupidité, les autres d'un sommeil de mollesse, d'impiété, de tiédeur et de mort ! » Alors, Notre Seigneur prenant une branche dans sa main, et formant un signe de croix sur l'espace : « France, dit-il, lève-toi de ce sommeil de mort ! » Et, à l'instant sur la vaste étendue qui m'était montrée, tout changea de face, tout fut ravivé, sur les visages se peignait l'allégresse la plus vive, et en voyant cet épanouissement universel, je pensais : « Oh ! comme Dieu aime la France ! » et j'eus le pressentiment de notre salut.

On demanda un jour à Marie-Catherine, si elle connaissait l'époque où devait se produire cette renaissance de la religion.

Elle fit la réponse suivante :

« Notre Seigneur ne m'a jamais fait connaître l'époque précise. Je n'en puis donc parler que d'après une impression sans autre valeur que mon intuition personnelle. Dieu ne mesure pas le temps comme nous. Une année de souffrance nous paraît un siècle et mille ans sont devant le Seigneur comme le jour d'hier. Mais, lors même que j'aurais été instruite du moment des miséricordes divines, je sais trop l'influence de la prière sur les desseins de Dieu ; elle adoucit les sentences de sa justice et abrège la durée des châtiments. »

R. B.-2.





# LES APPARITIONS DE PELLEVOISIN
## à Estelle Faguette

*Entre le* 14 *février* 1876 *et le* 8 *décembre de la même année, la Sainte Vierge est apparue, quinze fois à une jeune fille, Estelle Faguette, dans la localité de Pellevoisin, département de l'Indre, près de Châteauroux. Sur l'ordre de son Directeur spirituel, elle a écrit le récit de ses apparitions. C'est en se guidant sur ce récit ainsi que sur les déclarations des personnes qui furent témoins des événements, que Mgr Bauron, protonotaire apostolique, a rédigé une relation dont nous transcrivons ci-dessous les principaux passages :*

*Quelques commentateurs de cette apparition estiment que Estelle Faguette, dans ses conversations avec la Sainte Vierge, représente la France en général et plus précisément chaque Français. Que l'on veuille bien se reporter, par exemple, à la onzième apparition, celle du vendredi* 15 *septembre : cet appel au calme est tout à fait de saison : « Tu as bien le caractère du Français » dit un autre jour la Vierge à Estelle.*

---

Les huit premières apparitions eurent lieu pendant la nuit et les sept autres en plein jour. Parmi elles, trois coïncidèrent avec une fête liturgique de la Sainte Vierge, savoir : la septième, qui eut lieu le 2 juillet, jour de la fête de la Visitation ; la huitième, qui se produisit le 3 juillet, jour du couronnement de la statue de Notre-Dame de Lourdes ; et la dernière, c'est-à-dire la quinzième, qui concorda avec la fête de l'Immaculée Conception. Or, ces trois Apparitions furent marquées par un détail qui mérite d'être signalé. Une guirlande ovale, se détachant sur une nuée bleue et composée de roses blanches, rouges et jaunes, les

unes pleinement épanouies, les autres en boutons, encadrait la Vierge. Ces roses qui figuraient par leur couleur, les mystères joyeux, douloureux et glorieux, exhalaient un parfum délicieux, qui n'a rien de commun avec les arômes de la terre. Tous ces détails doivent être notés, car ils sont symboliques ; non seulement les paroles de la Sainte Vierge, mais encore les choses dont elle s'entoure ont un sens.

**Première apparition.**

Accablée par les dernières crises de sa maladie, Estelle Faguette a fait son sacrifice et se résigne sincèrement à la volonté de Dieu.

Tranquille et douce, elle attend l'heure de sa mort. Dans la nuit du 14 au 15 février, elle s'exténue en vains efforts pour trouver un peu de repos et de sommeil. Mais elle éprouve un état particulier qu'elle ne s'explique pas.

Tout à coup, dans l'ombre, à l'angle droit de son lit, elle voit le diable, sous une forme humaine, horrible et grimaçante. Il lui fait des menaces, il tire le rideau et le fer de son lit. La mourante est saisie d'une peur abominable.

Mais, cette vision de Satan ne dure pas longtemps. A peine l'a-t-elle aperçu que la Sainte Vierge se montre à son tour au pied du lit. Elle est belle comme jamais un peintre ne l'a représentée. Elle a un voile blanc qui forme trois plis. Sa tunique, d'un blanc mat, fermée au cou et aux poignets, est retenue à la taille par un cordon. Sur sa poitrine, un morceau d'étoffe blanche diffère de la tunique par la seule nuance. Sa physionomie est d'une douceur infinie. Le teint a une légère pâleur. Les grands yeux bleus, pleins de mansuétude, sont abaissés sur la malade.

A l'aspect de la Sainte Vierge, le diable se recule vivement. Estelle est saisie d'une terreur nouvelle et cherche à se cramponner. Alors, Marie apostrophe sèchement le malin :





« Que fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon Fils. »

Il disparaît aussitôt avec des gestes de colère. La Sainte Vierge se tourne vers la malade et lui adresse ces douces paroles :

« Ne crains rien ! Tu sais bien que tu es ma Fille. »

Estelle se souvient alors qu'elle est enfant de Marie depuis l'âge de quatorze ans. Elle a dès lors moins peur. La Reine du Ciel ajoute :

« Courage ! Prends patience. Mon Fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de mon Fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire. »

Estelle est si surprise d'un tel langage qu'elle réplique prestement : « Mais comment faire ? Moi, je ne suis pas grand-chose. Je ne vois pas ce que je pourrais faire. » En réponse à cette réflexion, elle voit surgir, entre elle et la radieuse apparition, une plaque de marbre blanc qu'elle reconnaît pour un ex-voto. Elle dit alors : « Mais, ma bonne Mère, où faudra-t-il la faire poser ? Est-ce à Notre-Dame des Victoires à Paris ou à Pellevoisin ? » La Sainte Vierge, sans lui laisser le temps d'articuler Pellevoisin, répond :

« A Notre-Dame des Victoires, ils ont bien assez de marques de ma puissance, au lieu qu'à Pellevoisin, il n'y a rien. Ils ont besoin de stimulant. »

La Vierge est encore quelque temps sans rien dire. Emue par ce qu'elle voit et entend, Estelle est toute tremblante et pourtant saisie d'une joie singulière et pénétrante que la plume ne saurait exprimer. Dans l'élan de son amour, elle promet à Marie de faire tout ce qui dépendra d'elle pour sa gloire.

La Sainte Vierge reprend :

« Courage ! Mais, je veux que tu tiennes ta promesse. »

Puis elle s'efface et disparaît. Pendant longtemps encore les yeux de la malade s'obstinent à la pour-

suivre et à la chercher dans les ombres qui se sont épaissies.

**Deuxième apparition.**

Dans la nuit du 15 au 16 février 1876, Estelle revoit le diable et reprend peur. Il se tient un peu plus loin que la veille, comme si un obstacle l'empêchait d'approcher. Presque aussitôt, la Sainte Vierge apparaît rayonnante et dit à la malade :

« N'aie donc pas peur ! Je suis là... Cette fois, mon Fils s'est laissé attendrir. Il te laisse la vie ; tu seras guérie samedi. »

Estelle a fait de grands efforts pour se résigner au trépas ; elle l'a enfin accepté ; elle ose répondre : « Mais ma Bonne Mère, si j'avais le choix, j'aimerais mieux mourir pendant que je suis préparée. » La Sainte Vierge sourit avec une indulgence maternelle et reprend :

« Ingrate, si mon Fils te rend la vie, c'est que tu en as besoin. Qu'a-t-il donné à l'homme sur la terre de plus précieux que la vie ? En te rendant la vie, ne crois pas qu'il t'exempte de souffrances ; non, tu souffriras et tu ne seras pas exempte de peines. C'est ce qui fait le mérite de la vie. Si mon Fils s'est laissé fléchir, c'est par ta grande résignation et ta patience. N'en perds pas le fruit par ton choix. Ne t'ai-je pas dit : « S'il te rend la vie, tu publieras ma gloire. »

Cette dernière phrase ramène l'attention d'Estelle sur la plaque de marbre blanc toujours présente. Elle aperçoit à côté, une épaisseur de papier de soie blanc égale à celle du marbre ; elle cherche à en soulever quelques feuillets, mais ne put y parvenir. La Mère de Dieu continue à la considérer et à sourire. Puis :

« Maintenant, regardons le passé ! »

Son visage très doux s'embrunit d'un peu de tristesse. Estelle voit alors passer devant ses yeux, comme sur un tableau clair, toutes ses fautes anciennes qu'elle croyait légères. Et la Sainte Vierge lui adresse des reproches dont elle se fait la juste application. Elle





en est si confuse qu'elle voudrait rentrer sous terre et que la voix lui manque pour crier :

« Pardon ! Pardon ! » Elle est comme stupéfaite de cette révélation inattendue, complète et si impressionnante de son passé.

Une chose pourtant la rassure. C'est que la ravissante vision ne cesse pas de la regarder avec bienveillance, puis, elle s'évanouit sans rien ajouter, laissant la malade abîmée dans sa confusion et un indicible chagrin.

**Troisième apparition.**

Les phénomènes de l'Apparition se reproduisent presque de la même façon dans la nuit du 15 au 16 février. Estelle, étendue sur son lit aperçoit d'abord le démon, mais dans un éloignement si grand qu'elle distingue à peine ses traits et ses gestes de colère. Aussitôt, la Sainte Vierge se montre près du lit et prononce ces mots :

« Allons, du courage, mon enfant. »

Malgré cette exhortation de la divine Mère, Estelle se rappelle les reproches de la veille et elle se prend à craindre et à trembler. En effet, la Sainte Vierge lui adresse de nouvelles réprimandes, mais si pleines de justesse, de bonté, de douceur, de bienveillance, que la pauvre malade se sent rassurée et en éprouve presque du bonheur. Marie termine par ces mots :

« Tout ceci est passé, tu as, par ta résignation, racheté ces fautes. »

En même temps, elle lui montre quelques bonnes actions qu'elle a faites. Que c'est peu de chose en comparaison de ses fautes ! Estelle en est confuse et attristée. La Sainte Vierge, qui comprend sa peine, se hâte de faire cette merveilleuse déclaration :

« Je suis toute miséricorde et maîtresse de mon Fils. Ces quelques bonnes actions et quelques prières ferventes que tu m'as adressées ont touché mon cœur de mère, entre autres, cette petite lettre que tu m'as

écrite au mois de septembre (elle avait déposé une lettre sous la statue de la Vierge pour lui demander sa guérison). Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette phrase : « Voyez la douleur de mes parents si je venais à manquer ; ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous donc ce que vous avez souffert quand Jésus votre Fils fut étendu sur la Croix ! » J'ai montré cette lettre à mon Fils ; tes parents ont besoin de toi. A l'avenir, tâche d'être fidèle. Ne perds pas les grâces qui te sont données et publie ma gloire. »

A ces mots, la vision cesse d'illuminer les ténèbres et s'efface.

### Quatrième apparition.

La quatrième nuit, la scène de vision fut une récapitulation des précédentes. Le diable se montra, à peine perceptible dans le lointain. La présence s'éclipsa aussitôt dans le rayonnement de la Mère de Dieu.

Estelle vit passer, sous ses yeux et dans son esprit, comme dans un tableau, toutes les paroles que la Sainte Vierge lui avait dites antérieurement :

« Ne crains rien, tu es ma fille ; mon Fils est touché de ta résignation ! »

Elle revit les reproches, le pardon de ses fautes, ses quelques bonnes actions et les encouragements reçus.

« Je suis toute miséricorde et maîtresse de mon Fils ! Courage, patience, résignation ; tu souffriras, tu ne seras pas exempte de peines, tâche d'être fidèle ; je veux que tu publies ma gloire ! »

Estelle déclare qu'elle percevait et entendait les paroles, sans pouvoir expliquer comment s'opérait ce phénomène. Tout passait très vite. Marie la regardait avec bonté, douceur et affection. Pourtant, elle qui voulait lui demander des grâces, ne put articuler un seul mot ni formuler sa prière. La Sainte Vierge répéta :

« Tu publieras ma gloire. »

Estelle essaya de dire : « De quelle manière ? »





Mais elle n'en eut pas le temps. Déjà, la douce apparition avait suivi sa pensée et répondit :

« Fais tous tes efforts. »

### Cinquième apparition.

De nouveau, dans la nuit du 18 au 19 février, la Sainte Vierge apparaît. Désormais, le diable ne se montrera pas. Mais, au lieu de rester au pied du lit, elle s'avance au milieu des rideaux et se tient longtemps immobile et silencieuse, dans le rayonnement d'une vapeur claire. Elle est souriante, d'une beauté radieuse et pénétrante que nul pinceau humain ne saurait exprimer.

Délivrée de ses appréhensions, Estelle se sent heureuse ; elle voudrait que cette vision de bonheur ne finisse jamais ; elle en est transportée et son âme se fond de joie. Marie abaisse sur elle son regard, lui sourit comme à sa fille bien-aimée et lui rappelle toutes ses promesses.

La plaque de marbre blanc, aperçue dans les précédente apparitions, est couverte d'une inscription. Les coins sont garnis de boutons de roses d'or ; un cœur d'or enflammé, transpercé d'un glaive, est entouré d'une couronne de roses. Il occupe le milieu de la partie supérieure. On lit au-dessus :

« J'ai invoqué Marie au plus fort de ma misère.
« Elle a obtenu de son Fils ma guérison entière. »

Estelle F.

La Sainte Vierge elle-même a tracé l'inscription de la reconnaissance d'Estelle pour sa guérison future et prochaine. Les ex-votos lui sont donc agréables. Le prénom, le seul que l'Eglise donne au baptême, est entier. Le nom de famille n'est indiqué que par la lettre initiale. D'après l'inscription, c'est le Fils de Dieu qui reste maître de la santé et des autres biens. Marie nous les obtient de lui, mais c'est à elle qu'il faut adresser nos demandes.

Estelle promet de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour publier la gloire de son immortelle bienfaitrice. Marie lui dit :

« Si tu veux me servir, sois simple et que tes actions répondent à tes paroles. »

Estelle se demande alors si elle ne doit pas entrer en religion. Marie devinant sa pensée lui répond :

« On peut se sauver dans toutes les conditions ; où tu es, tu peux faire beaucoup de bien et tu peux publier ma gloire. »

Après un instant, son visage s'attriste et elle ajoute :

« Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion et l'attitude de prières que l'on prend quand l'esprit est occupé à d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses. »

Marie reprend un air souriant. Estelle lui demande si elle devra manifester tout de suite ce qu'elle vient d'entendre. Elle lui répond :

« Oui, oui, publie ma gloire ; mais avant d'en parler, tu attendras l'avis de ton confesseur et directeur. Tu auras des embûches ; on te traitera de visionnaire, d'exaltée, de folle ; ne fais pas attention à tout cela. Sois-moi fidèle, je t'aiderai. »

La merveilleuse vision captive les yeux de l'heureuse malade. Elle s'éloigne lentement dans un attrait de beauté indéfinissable et irrésistible. Ses traits s'atténuent et elle s'efface, laissant encore après elle un flot de clartés qui se fondent peu à peu dans l'obscurité.

A ce moment, Estelle souffre horriblement. Son cœur bat avec tant de force qu'il lui semble vouloir sortir de sa poitrine. L'estomac et le ventre sont aussi le siège de vives douleurs. Elle tient son chapelet de la main gauche, ne pouvant se servir de la droite, toujours tuméfiée et paralysée. Elle offre alors au Bon Dieu toutes ses souffrances. Ce sont les dernières, mais elle ne le sait pas et s'en tourmente.





Enfin, elle goûte un moment de repos ; elle se sent mieux ; elle a conscience qu'elle est guérie excepté du bras droit qui ne reprendra son état normal que le matin, après qu'elle aura reçu la Sainte Communion.

**Sixième apparition.**

Estelle a définitivement retrouvé la santé. Mais, par prudence humaine, on ne lui permet pas les veillées tardives. Or, le 1er juillet 1876, un samedi, veille de la fête de la Visitation et de la Consécration de la Basilique de Lourdes, vers 10 heures du soir, Estelle fit sa prière, en se reportant, en esprit, au tableau des apparitions de février. Elle ne pouvait s'empêcher d'y songer dès qu'elle était seule.

Puis, toujours à genoux, elle prit un livre de piété et en lut quelques lignes. Tout à coup, elle aperçoit la Sainte Vierge environnée, comme en février, d'une douce lumière. Elle la voit tout entière, de la tête aux pieds, qui semble émerger du sol, légèrement abaissé. Marie se tient debout. C'est la bonté idéale et la mansuétude incarnée qui se dévoilent et rayonnent.

Les deux extrémités du cordon qui entoure sa taille descendent jusqu'au bas du vêtement. Elle a les bras tendus vers Estelle dans un mouvement d'attirance ineffable. Son regard fixe quelque chose dans le lointain, et de ses mains ruissellent comme des gouttes de pluie irisées. Elle prend un des bouts du cordon, le porte jusqu'à son cœur dans un geste de tendresse et croise les mains. Elle sourit. Puis elle considère Estelle et lui dit avec douceur :

« Du calme mon enfant ! Patience : tu auras des peines, mais je suis là ! »

Le gland du cordon qu'elle retient glisse près d'Estelle et retombe. La voyante est si émue, si heureuse que le bonheur paralyse sa langue ; elle ne peut prononcer un mot. La Sainte Vierge demeure un instant silencieuse, comme pour laisser à ses paroles le temps de

s'imprimer fortement dans l'esprit de sa fille. Puis elle ajoute, en guise de compensation aux paroles prononcées :

« Courage, je reviendrai. »

Elle s'éloigne lentement et disparaît, comme au mois de février. Estelle la suit des yeux et lui tend les bras avec le désir de s'envoler derrière elle. Elle reviendra, cet espoir la console.

**Septième apparition.**

La promesse que la Reine de l'Univers a fait de revenir, sans préciser la date, tient Estelle en haleine. Il lui en coûte de se mettre au lit, surtout en ce soir du 2 juillet, fête de la Visitation. Son esprit est occupé par le souvenir de l'Apparition de la nuit dernière. Par obéissance cependant, elle se couche vers dix heures et demie et le sommeil ne se fait pas attendre. Au bout d'une heure, elle se réveille et, pensant avoir dormi longtemps, elle s'enveloppe de sa robe et se lève pour voir l'heure. Elle conçoit l'espoir de revoir la Sainte Vierge ; elle se met à genoux et commence à dire : « Je vous salue Marie... ».

A ces mots, la Reine du ciel lui apparaît auréolée d'une buée lumineuse qui l'environne ; la pluie de grâces tombe de ses mains en gouttelettes éblouissantes ; un sourire d'amour entr'ouvre ses lèvres et, chose nouvelle, une guirlande de roses de toutes couleurs, mais principalement blanches, rouges et jaunes part des pieds de l'apparition, l'entoure et se termine en diadème au-dessus de sa tête. Les unes sont largement épanouies, presque effeuillées, les autres à peine écloses, ou encore en boutons. Elles exhalent un arôme délicieux inconnu de la terre, qui pénètre les sens et réjouit l'âme. Au bonheur de voir Marie, s'ajoute pour Estelle, la fraîcheur matinale de la lumière des roses et des parfums.

La radieuse vision reste ainsi quelque temps, puis elle croise les bras sur sa poitrine, pendant que ses





yeux s'arrêtent et se reposent avec complaisance sur la jeune fille qui la contemple : elle dit enfin :

« Tu as déjà publié ma gloire ! »

Là, écrit Estelle, elle me confia quelque chose, dont je dois garder le secret, puis elle reprit :

« Continue. Mon fils a aussi quelques âmes plus attachées. Son Cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touche les cœurs les plus endurcis. »

A mesure qu'elle parle, elle accentue la beauté inexprimable de ses traits. Rien n'est capable de rendre l'ineffable douceur de son visage. Estelle se rappelle soudain la masse de papier qu'elle a vu dans la nuit du 15 au 16 février et elle demande : « Ma bonne Mère, que faudra-t-il faire de ce papier ? » La Vierge lui répond :

« Il servira à publier ces écrits, comme l'ont jugé plusieurs de mes serviteurs. Il y aura bien des contradictions ; ne crains rien, sois calme. »

Estelle veut encore solliciter une marque de sa puissance comme preuve des apparitions. Elle hésite et ne sait comment formuler son désir. Elle finit simplement par dire : « Ma bonne Mère, pour votre gloire s'il vous plaît. » La Sainte Vierge comprend, illumine son visage d'un aimable sourire et répond :

« Est-ce que ta guérison n'est pas une des plus grandes preuves de ma puissance ? Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs. »

Estelle songe aux diverses manières dont la Sainte Vierge pourrait affirmer sa gloire, elle-même répond à cette pensée :

« On verra plus tard. »

L'apparition reste visible, mais s'éloigne, puis disparaît. Après elle, la douce clarté s'éteint lentement et, avec elle, les roses dont l'arôme a rempli la chambre.

**Huitième apparition.**

Le soir du 3 juillet, la Sainte Vierge se montre toute blanche, baignée, comme la nuit précédente, dans une

douce clarté et entourée de la guirlande de roses. Elle ne reste que peu de minutes et dit à Estelle qui a espéré et attendu sa visite avec un peu de fièvre et d'agitation :

« Je voudrais que tu sois encore plus calme. Je ne t'ai pas fixé l'heure à laquelle je devais revenir, ni le jour. Tu as besoin de te reposer, je ne resterai que quelques minutes. »

La voyant chercher à exprimer son désir de la considérer plus longtemps, Marie ajoute avec un sourire de joie, qui est la manifestation d'un secret contentement :

« Je suis venue pour terminer la fête. »

Qu'elle est donc cette fête qui donne tant de satisfaction au cœur de la Sainte Vierge. Estelle ne connaît pas de fête liturgique en l'honneur de Marie fixée au 3 juillet ; elle est tentée de se demander, avec une naïveté touchante, si la Sainte Vierge ne se serait pas trompée de date. Elle ignore la grande solennité qui s'est déroulée ce jour-là à Lourdes. Le Cardinal Pie, en présence de trente-six Archevêques et Evêques, de foules innombrables venues de tous les points du globe, a exalté la gloire de la Vierge Immaculée. Le Cardinal Guibert a déposé, sur le front de sa statue, la couronne de sa royauté universelle.

Ainsi, c'est à Pellevoisin que Marie est venue terminer la fête de Lourdes, la fête de notre délivrance et de sa victoire sur le démon et les ennemis du Cœur de son Fils.

**Neuvième apparition.**

Estelle, définitivement guérie, a repris son service au Château de Poiriers. Elle ne couche pas dans la chambre où la Sainte Vierge lui est apparue. Le samedi 9 septembre, dans l'après-midi, elle s'y rend pour réciter son chapelet. Quand elle eut fini, la Vierge lui apparut rayonnante, avec le morceau d'étoffe blanche qu'elle a toujours sur la poitrine, mais sans la guirlande de roses dont elle était entourée le 2 et le 3 juillet.





Son regard se promène d'abord de tous côtés, comme pour se rendre compte de l'attitude de ses amis et de ses ennemis, des besoins de sa cause et des secours à donner à ses serviteurs. Puis elle arrête ses yeux sur Estelle et lui dit :

« Tu t'es privée de ma visite, le 15 août ; tu n'avais pas assez de calme. Tu as bien le caractère du Français. Il veut tout savoir avant d'apprendre et tout comprendre avant de savoir. Hier encore, je serais venue ; tu en as été privée ; j'attendais de toi cet acte de soumission et d'obéissance. »

Estelle, rendant compte de cette vision, écrit : « A ce moment, je compris très bien que si je n'étais pas soumise et si je n'avais pas obéi, j'aurais été privée de la voir davantage. » Marie est indulgente parce qu'une partie de la faute d'Estelle vient de son tempérament de Française.

Estelle a donc failli perdre le grand honneur de sa mission. La Sainte Vierge consent encore à l'avertir et, contente de la bonne volonté de sa servante qui s'humilie dans le fond de son âme et demande pardon, elle fait cette solennelle déclaration :

« Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts. Qu'ils prient ! »

Il s'agit de ces trésors que Jésus avait montrés à Paray-le-Monial, à la Bienheureuse Marguerite-Marie et que plusieurs générations ont méconnus, faute d'avoir rempli les conditions imposées.

Aussitôt après ces consolantes paroles, Marie soulève la petite pièce de laine blanche qu'elle porte sur la poitrine, et elle montre un cœur rouge d'où s'échappent des flammes ardentes ; il est surmonté d'une croix, entouré d'une couronne d'épines et entr'ouvert d'un coup de lance. De la blessure tombent des gouttelettes de sang et d'eau. Ce cœur ressort vivement sur la blancheur de la tunique.

Estelle a l'intuition immédiate que c'est un scapu-

laire du Sacré-Cœur. En le soulevant, la Sainte Vierge articule ces mots :

« J'aime cette dévotion. »

Après une nouvelle pause, comme pour mieux accentuer l'importance de chaque proposition, elle ajoute :

« C'est ici que je serai honorée ! »

Il est trois heures, la Sainte Vierge choisit, pour nous donner l'emblème de la dévotion au Sacré-Cœur, le moment où le Christ reçoit le coup de lance qui perce sa poitrine et ouvre son Cœur.

La radieuse vision ne s'évanouit plus comme autrefois dans les ténèbres, mais s'efface insensiblement pour se fondre et se perdre dans la clarté du jour. Elle a duré sept à huit minutes.

**Dixième apparition.**

Le 10 septembre, vers deux heures trois quarts, Estelle se trouve dans sa chambre et se prépare à aller aux vêpres. La Sainte Vierge se montre avec le scapulaire qu'elle ne cessera plus de porter dans les apparitions suivantes. Elle ne fait que passer, comme une personne qui a un autre souci, une autre occupation, un devoir pressant à remplir. Le coup des vêpres sonne, appelant les fidèles à la prière publique. La Sainte Vierge se hâte de dire :

« Qu'ils prient, je leur en montre l'exemple. »

Elle joint les mains comme pour se recueillir et elle disparaît.

**Onzième apparition.**

Jusqu'alors, les apparitions ont eu lieu sans témoins. Désormais, elles en auront.

Le vendredi 15 septembre, Estelle obtint de sa maîtresse la permission d'aller à Pellevoisin pour y prier dans son ancienne chambre. Elle y entra d'abord





seule, et y retrouva le souvenir, la trace et comme l'atmosphère de la Sainte Vierge ; ce fut pour elle un moment de délices.

Elle sortit de sa chambre et y revint quelque temps après, en compagnie de Mlle de Tyran. Voici le témoignage de cette personne :

« Estelle commença à réciter son chapelet, à genoux au milieu de la chambre. Elle en avait dit à peine une dizaine et demie, lorsque, placée à deux pas d'elle environ, je n'entendis plus le bruit de ses lèvres, ni le souffle de sa respiration, ni le moindre frôlement des grains de son chapelet. Restée un peu en arrière, je ne pouvais voir ses yeux, mais je voyais très bien la vive coloration de ses joues. Elle demeura ainsi à genoux environ trois quarts d'heure, complètement immobile, les mains jointes et un peu avancées. Au bout de ce temps, elle poussa un soupir profond et presque douloureux, elle sembla essuyer quelques larmes et me demanda si je n'avais pas vu la Sainte Vierge. »

Voici maintenant, d'après le récit d'Estelle, ce qui s'est passé. La Vierge du Scapulaire s'était révélée tout à coup dans une auréole de gloire, les bras tendus et les mains ruisselantes d'une pluie de grâces. Elle resta longtemps sans ouvrir la bouche, puis, avant de parler, promena ses regards de tous côtés et commença par dire des choses particulières à Estelle :

« Je te tiendrai compte des efforts que tu as fait pour avoir le calme ; ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais pour l'Eglise et pour la France. Dans l'Eglise, il n'y a pas ce calme que je désire. »

Elle soupira, remua la tête en disant :

« Il y a quelque chose. »

Elle ne m'avoua pas ce dont elle se plaignait. Mais, je compris qu'il s'agissait de quelque discorde. Elle reprit lentement :

« Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi. »

Ensuite, elle me dit avec tristesse, mais sans pleurer :

« Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre ! Je ne peux plus retenir le bras de mon Fils. »

Elle était émue et ajouta :

« La France souffrira. »

Elle appuya sur ces paroles. Elle s'arrêta encore et reprit, comme une personne qui, à la pensée d'une dure épreuve, entrevoit la délivrance :

« Courage et confiance. »

Estelle faisait intérieurement cette réflexion : « Si je répète ces paroles, on ne voudra peut-être pas me croire. » La Sainte Vierge devina son sentiment et se hâta de répondre :

« J'ai payé d'avance ; tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire. Ils reconnaîtront plus tard la vérité de mes paroles. »

Elle s'éloigna doucement et disparut.

Cette onzième apparition est l'une des plus importantes. Marie associe dans son amour l'Eglise et la France. Quel désir de la part de la divine Mère d'arracher la France aux mains impies qui la ruinent et la dépravent ! Quelle délicatesse et quelle réserve pour ce qui touche à l'Eglise ! Elle ne blâme pas ! Elle se contente de laisser voir sa tristesse de toutes ces discordes qui divisent ses serviteurs.

**Douzième apparition.**

Le 1er novembre 1876, Estelle Faguette retourna dans son ancienne chambre en compagnie de deux personnes qui, l'ayant laissée prier seule, rentrèrent bientôt après. Elles aperçurent Estelle dans un état de fixité et d'immobilité identique à celui du 15 septembre. Estelle, en effet, venait d'avoir une courte vision.

Depuis environ quinze jours, Estelle faisait de grands efforts pour renoncer à la joie d'une nouvelle apparition. Mais plus elle s'appliquait à écarter de son esprit cette consolante pensée, plus elle se sentait ancrée dans l'espoir qu'elle reverrait la Mère toute miséricordieuse.





Le 1er novembre, enfin, Marie se manifesta. Elle avait les bras tendus comme toujours, portait le scapulaire et fixait du regard quelque chose qui échappait à la vue de sa servante. Après avoir parcouru des yeux tout l'horizon, elle les abaissa sur sa Fille avec une expression de tendre bonté et disparut sans avoir prononcé une seule parole. Estelle en conçut un immense chagrin. Elle eut peur d'avoir déplu par quelque acte de sa conduite, renouvela sa promesse de travailler à la gloire de sa Mère et s'offrit pour faire en tout sa volonté.

Le soir, elle fut triste et comme accablée. M. le Curé, pour la pressentir, fait observer que le silence de la Sainte Vierge annonçait peut-être ses adieux et que le port du scapulaire qu'il fallait répandre, était d'une éloquence significative : « Je ne sais, répondit-elle, mais il me semble que ce ne sont pas des adieux et que je reverrai la Sainte Vierge. »

**Treizième apparition.**

La relation entre la treizième apparition et la précédente n'est pas difficile à saisir. Le silence de la Sainte Vierge a laissé Estelle dans la peine. Pourtant, elle s'est offerte complètement pour faire sa volonté. De tels sentiments ne restent pas sans récompense.

Il est donc deux heures et demie. Estelle est venue dans sa chambre avec la Supérieure des religieuses de Sainte-Anne, qui a dû retourner à l'Eglise pour faire quelques préparatifs avant les vêpres. C'est le dimanche 5 novembre 1876.

Estelle, à genoux dans sa chambre, vient de terminer son chapelet. La Sainte Vierge se présente, belle, souriante et aimable. Encore sous l'impression de la douzième apparition, la voyante se prend à songer

qu'elle est indigne des faveurs de la Vierge, que bien d'autres les mériteraient mieux et pourraient travailler davantage à sa gloire.

Marie saisit les pensées qui se développent dans l'esprit de sa servante. Elle la regarde avec mansuétude et lui dit en souriant :

« Je t'ai choisie. »

Toutes les sombres idées de la pauvre fille s'enfuient comme des ombres sous un rayon de soleil. Elle se sent heureuse, enivrée et transportée par ce choix maternel.

Mais, il ne faut pas qu'un sentiment de vanité ou d'orgueil se mêle à son bonheur. La Reine du ciel, comme pour la maintenir dans l'humilité, ajoute en souriant :

« Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire. »

Elle s'arrête encore et dit :

« Courage ! Le temps des épreuves va commencer. »

Puis elle croise les mains sur sa poitrine et disparaît.

La Supérieure des religieuses de Sainte-Anne, qui s'était absentée pour se rendre à l'Eglise, revint dans la chambre au bout de dix minutes et trouva Estelle à sa place ordinaire. Le bruit qu'elle fit en rentrant ne la dérangea pas. Frappée de sa complète immobilité, la religieuse s'approcha d'elle, de manière à pouvoir observer sa figure et ses yeux. La figure était calme, les yeux ouverts et fixes, les lèvres sans mouvement. Puis, la voyante poussa un gros soupir et fit le geste d'essuyer des larmes. C'était la fin de l'apparition et le moment d'aller aux vêpres.

**Quatorzième apparition.**

Le 11 novembre, vers quatre heures de l'après-midi, Estelle est seule dans la chambre où se sont déjà produites les autres apparitions. Elle récite un chapelet à genoux, puis un « Souvenez-vous ». La Sainte Vierge alors, lui apparaît, blanche et radieuse, avec le rouge





scapulaire qui décore sa poitrine et ressort merveilleusement. Elle reste un moment sans rien dire, puis regarde sa servante et lui confie certaines choses particulières à elle, et elle ajoute :

« Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui, tu as travaillé pour moi. »

Estelle, en effet, avait confectionné un scapulaire.

La Sainte Vierge ajouta :

« Il faut en faire beaucoup d'autres. »

Elle s'arrête assez longtemps, devient un peu triste, et laisse comme adieu ce mot réconfortant : « Courage ! »

Elle croise les mains sur sa poitrine, de manière à cacher entièrement le scapulaire, dans un geste de défense et d'affection ; puis elle disparaît.

Cinq personne virent Estelle pendant cette apparition, qui dura au moins quarante minutes. Mlle de Tyran était dans la chambre dès le début ; elle assista aux prières et constata ensuite chez la voyante l'immobilité du corps et la fixité du regard. La mère d'Estelle entra même avec bruit pour parler à Mlle de Tyran. Sa fille ne parut pas l'entendre ; elle était à genoux à sa place ordinaire et plongée dans sa vision depuis dix minutes. Quatre personnes arrivèrent encore sans amortir leurs pas ni cesser leurs conversations à haute voix. Estelle resta insensible à tout ce qui se faisait autour d'elle.

A la fin, l'extatique éleva les mains pour suivre, retenir ou prendre un objet invisible ; elle poussa un grand soupir et laissa couler sur ses joues, deux grosses larmes. Elle resta encore en prière quelques instants et se montra surprise de voir plusieurs personnes autour d'elle.

**Quinzième apparition.**

On transforma en oratoire la chambre des apparitions. C'est là que la quinzième apparition eut lieu, en présence d'une quinzaine de personnes qui témoignèrent avoir vu l'état extatique d'Estelle.

« Il y a quelques heures que je suis revenue de Pellevoisin, écrit Estelle, et je ne suis pas encore revenue de mon émotion. J'ai revu la Sainte Vierge et je ne la reverrai plus sur la terre. Elle me l'a dit. Personne ne pourrait comprendre ce que j'éprouve. Pourtant, je suis prête à tout sacrifier pour la gloire de celle qui m'a comblée de ses grâces. Ses promesses me consoleront. Elle sera près de moi ; je ne la verrai plus, mais elle parlera à mon cœur. O ma bonne Mère, faites que je sois docile à votre choix, et que jamais je ne m'écarte du chemin que vous m'avez tracé. Vous m'avez dit : « Je t'aiderai. » Je compte sur vous ; vous ne m'abandonnerez pas. Je vais donc en toute sûreté, pour votre gloire, écrire votre dernière visite :

« Aujourd'hui, après la grand-messe, j'ai revu cette douce Mère. Elle était plus belle que jamais ; il y avait autour d'elle ses guirlandes de roses, comme au mois de juillet. En arrivant, tout d'abord, elle resta sans rien dire, comme les fois précédentes ; puis elle me dit :

« Ma fille, rappelle-toi mes paroles. »

A ce moment, Estelle les revit toutes passer devant ses yeux, depuis les premières qu'elle avait entendues en février et particulièrement celles-ci :

« Tu sais bien que tu es ma fille. Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils. »

Elle revit les plaintes de la Sainte Vierge :

« Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion, et l'attitude de prier que l'on prend quand l'esprit est occupé à d'autres choses. »

Les paroles du mois de juillet :

« Son cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis. Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs. »

Puis, vinrent les paroles du mois de septembre :

« Depuis longtemps, les trésors de mon Fils sont ouverts. Qu'ils prient. »





Celles qui ont trait au scapulaire :

« J'aime cette dévotion. »

Celles qui concernent Pellevoisin :

« C'est ici que je serai honorée. »

Les conseils pour l'Eglise et pour la France :

« Je recommande le calme, non seulement pour toi, mais encore pour l'Eglise et pour la France. »

Et la phrase relative à la mission d'Estelle :

« Je t'ai choisie ; je choisis les petits et les faibles pour ma gloire. »

Et beaucoup d'autres dont la voyante garde le secret. Elles passeront vite. La Vierge ne cessait pas de regarder sa fille ; elle lui dit :

« Répète-les souvent, qu'elles te fortifient et te consolent dans les épreuves ; Tu ne me reverras plus. »

Alors, Estelle se mit à crier : « Qu'est-ce que je vais devenir sans vous, ma bonne Mère ? » La Sainte Vierge répondit :

« Je serai invisiblement près de toi ! »

Estelle vit alors, dans le lointain, à gauche de la Sainte Vierge, une foule de gens de toutes sortes. Ils la menaçaient et faisaient des gestes de colère. Elle avait un peu peur ; mais Marie sourit et lui dit :

« Tu n'as rien à craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion. »

Elle tenait son scapulaire des deux mains. Elle était si encourageante que, sur le conseil que lui avait donné son confesseur, Estelle se hasarda à lui demander : « Ma Bonne Mère, si vous vouliez me donner ce scapulaire ? »

Marie n'eut pas l'air de l'entendre et lui dit en souriant :

« Lève-toi et baise-le. »

Estelle se leva vivement ; la Sainte Vierge se pencha vers elle et lui fit baiser le mystérieux scapulaire. La Sainte Vierge se releva et lui dit :

« Tu iras toi-même trouver le prélat, et tu lui présenteras le modèle que tu as fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants et qu'ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour. Vois les grâces que je répands sur ceux qui la porteront avec confiance et qui t'aideront à la propager. »

« En disant ceci, écrit Estelle, dans la relation qu'elle rédigera au retour de la chambre des apparitions, la Sainte Vierge étendit ses mains ; il en tombait une pluie abondante et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir des grâces, écrites, telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé ; en un mot, toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la Sainte Vierge ajouta :

« Ces grâces sont de mon Fils ; je les prends dans son Cœur ; il ne peut me refuser. »

Alors, je dis : « Ma bonne Mère que faudra-t-il mettre de l'autre côté de ce scapulaire ? » La Sainte Vierge me répondit :

« Je le réserve pour toi, tu soumettras ta pensée, et l'Eglise décidera. »

Je sentais que cette bonne Mère allait me quitter, et j'avais du chagrin. Elle s'élevait doucement ; elle me regardait toujours et me dit :

« Courage. S'il ne pouvait t'accorder tes demandes (la Sainte Vierge parlait du Prélat), et qu'il s'offre des difficultés, tu irais plus loin. Ne crains rien ; je t'aiderai. »

Elle fit le demi-tour de ma chambre, et disparut à peu près où était mon lit. Mon Dieu, que j'avais de la peine. Merci ma bonne Mère ; je ne ferai rien sans vous. »

R. B.-10





## JOSÉPHINE REVERDY

*Joséphine Reverdy est née en* 1854 *et elle est morte en* 1919. *Elle habitait à Boulleret dans le Cher. Elle était affligée d'une maladie incurable qui la faisait beaucoup souffrir.*

---

En diverses circonstances, elle entendit la Sainte Vierge lui parler :

« Si le peuple ne cesse pas de violenter les commandements de Dieu et de l'Eglise, la France est à la veille d'être châtiée, car il m'est impossible de retenir plus longtemps le bras de mon Fils.

« France, la bien-aimée de mon cœur, Fille aînée de l'Eglise, qui était la première à rendre l'honneur, la gloire et le culte dans le temple du Seigneur, à vénérer et à honorer mes sanctuaires, tu nous abandonnes et nous délaisses. Tu es le scandale et la ruine des nations étrangères.

« Vous touchez aux tristes événements, aux fléaux que Dieu va répandre sur son peuple rebelle. Le sang coulera sous le tranchant des épées meurtrières, sous le joug et le feu des différentes armées.

« Ce châtiment sera court et terrible.

« Mes chers enfants, il est temps que vous vous prépariez à la pénitence, car les prières ferventes des âmes pieuses ne peuvent plus suffire pour m'aider à retenir le bras courroucé de mon Divin Fils. Je suis forcée de lui laisser exécuter son dessein sur une grande partie de l'univers, car il est irrité au dernier point.

« Lorsque vous serez sous le poids dangereux du massacre, ne vous enfuyez pas ailleurs afin d'être épargné, cela serait inutile. Ne vous désespérez pas de

manière à perdre confiance en la grâce de Dieu. Abandonnez-vous entièrement entre ses mains puissantes. Restez en famille et priez paisiblement en commun dans vos foyers. Dieu vous préservera et vous protégera à sa volonté.

« Priez, peuple chrétien, priez, âmes dévouées au Sacré-Cœur de Jésus et à sa Divine Mère, car, bientôt, vous allez voir se dérouler devant vos yeux la scène terrible et douloureuse de cet épouvantable drame. Quel horrible spectacle ! Jamais nation, jamais la terre, n'ont rien vu de si effrayant ni de si épouvantable ! »

Un spectacle symbolique se déroula un jour sous les yeux de Joséphine Reverdy :

Elle voit un Pape, qui n'était pas Léon XIII, la tiare en tête et revêtu de ses ornements pontificaux, s'approcher d'un personnage qu'elle avait remarqué et le sacrer Roi. Auprès de ce nouveau Monarque était une splendide corbeille de lis blancs très hauts, ainsi qu'un drapeau blanc fleurdelisé. Au même moment, la Sainte Vierge dit à la voyante ces paroles : « Voici celui qui sauvera la France. Il est héritier des sentiments de Jésus-Christ. »

R. B.-2.





## SŒUR CATHERINE FILLJUNG

*Catherine Filljung est née en 1848. Elle fut religieuse dans l'Ordre de Saint-Dominique. Comme Marie-Julie, dont elle était contemporaine, elle s'offrit en victime pour adoucir la colère de Dieu contre les impies et obtenir la fin des calamités publiques. Elle eut beaucoup à souffrir. Elle reçut, elle aussi, les stigmates et pendant de longues années, elle ne se nourrit que de la communion. Elle était gratifiée de nombreuses extases au cours desquelles la Sainte Vierge lui apparaissait, l'instruisait et lui montrait en esprit les événements futurs. Bien que Catherine Filljung habitât la Lorraine allemande, et que, dans la vie courante, elle fut presque ignorante de la langue française, la Sainte Vierge ne lui adressait jamais la parole qu'en français. Pendant ses extases, la religieuse parlait à haute voix, sans d'ailleurs qu'elle s'en rendit compte ; elle racontait ce qu'elle voyait et répétait ce qu'elle entendait. Cette particularité permit de prendre des notes. Elle mourut en 1915. Sa vie a été écrite par Eugène Ebel.*

*Dès l'année 1875, c'est-à-dire trente-neuf ans d'avance, Catherine Filljung avait prédit la seconde guerre franco-allemande, c'est-à-dire, celle de 1914-1918. Elle affirmait que l'Angleterre viendrait au secours de la France et elle ajoutait qu'en récompense, elle recevrait de Dieu la grâce de rentrer plus tard dans l'Eglise catholique.*

---

Je vis le Paradis terrestre et le bonheur de nos premiers parents avant le péché. Je vis aussi le monde avant le déluge. Il ne me parut pas beaucoup plus mauvais que maintenant.

Pauvre France ! quelles verges ! Mon Dieu ! Mon Jésus ! ayez pitié de notre peuple. Il y a tout de même

beaucoup d'âmes qui vous aiment. Oh oui ! quelle iniquité, quelle corruption de mœurs !

« Vois mon enfant, dit Jésus, le grand amour que j'ai pour le pauvre monde et vois quelle ingratitude ! »

Il me montra tout le mal, tous les crimes et tous les péchés :

« Vois-tu ! tout cela crie vengeance au ciel. Et pourtant si le pauvre monde voulait le reconnaître, je lui pardonnerais de bon cœur. Mais maintenant, je veux montrer au pauvre monde ma justice ! »

Il y aura des guerres et des révolutions. La France sera ruinée sans s'en apercevoir.

O PARIS, seconde Jérusalem, par tes crimes ! seconde Jérusalem, par tes châtiments !

Les Généraux délibéreront et ils diront : « Nous ne pouvons plus rien. Il faut absolument appeler le Roi. » On le rétablira. Il y aura encore quelques petits revers. Puis les victoires commenceront.

R. B.-2.





# MADAME ROYER

*Mme Royer naquit le 14 juin 1841 à Aisy-sur-Armançon, dans l'Yonne. Son père était maître de forge, après avoir commencé sa carrière dans l'enseignement. Elle montra une piété précoce. Elle se maria à l'âge de 19 ans avec un voisin de campagne de même milieu social et elle alla habiter avec lui à Saint-Rémy, dans la Côte-d'Or. Elle eut quatre filles. Les soucis familiaux ne troublaient pas l'intensité de sa vie intérieure et religieuse. Elle fonda une association de prières et de pénitence qui s'étendit dans toute la France et même dans le monde entier.*

*Vers la fin de sa vie, en 1920, elle entra au couvent de Saint-Rémy, mais devenue infirme, elle dut quitter le couvent. Elle mourut chez ses enfants à Quincy, en 1924.*

*C'est par la vision de certains symboles, plus souvent que par des paroles, que Notre Seigneur instruisit Mme Royer.*

---

Le 16 avril, Notre Seigneur m'apparût, toujours dans la même attitude, les bras étendus. Son cœur étincelait, brûlant au milieu de la poitrine. A ses pieds, à droite et à gauche, deux groupes de fidèles étaient à genoux... Au milieu, un peu plus bas, une foule plus ou moins indifférente s'agitait, peu attentive en général, ignorante de ce qui se trouvait au-dessus, regardant à peine Notre Seigneur.

Peu à peu l'intelligence de ce symbole me fut donnée. Je crois entendre Notre Seigneur me dire :

« Voici les deux classes supérieures sociales, la noblesse et la bourgeoisie. Dans les deux, j'ai des amis dévoués, je les aime, je les appelle toutes les deux à la conversion de ce peuple ignorant et inconscient. »

Et comme un doute très prononcé sur le mérite des deux classes s'élevait dans mon esprit, je crus voir une balance avec ses deux plateaux, et Notre Seigneur me dit clairement :

« J'ai pesé les mérites des deux classes, et je les trouve égaux. Si les uns m'ont plus donné, ils avaient plus reçu. Je les invite à s'unir, à se donner, à mes pieds, la main, à oublier les rancunes, les divisions des partis et à travailler ensemble à la conversion du peuple. »

Alors, une espèce d'aboiement de bête fauve m'empêcha de bien entendre... Je crus toujours voir en esprit une sorte d'énorme chien et Notre Seigneur me fit comprendre par la suite, que cette bête, c'était le démon de la discorde, qu'on le mâterait avec une chaîne que je voyais dans la main de Notre Seigneur.

Durant deux jours, en assistant au Saint-Sacrifice, je compris ce qu'était cette chaîne, et je finis par deviner que c'était, que ce serait la charité, l'union, la vraie charité que prêchait Notre-Seigneur quand il disait : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les païens font la même chose. »

***

J'ai toujours cru que les desseins miséricordieux du Sacré-Cœur étaient pour le monde entier... Les choses spéciales qui m'ont été montrées pour la France, m'ont fait sans doute mettre la France en avant... Mais, la première lumière que j'ai eue pour l'Association le 22 juillet 1870, me montrait Notre-Seigneur tirant la triple Croix du Saint-Père, qui est le Pape du monde entier.

J'ai cru entendre très distinctement un peu plus tard qu'il voulait, par Lui, le Sacré-Cœur, amener les lumières de la foi.





Dans cette grande figure que j'ai eue, de gradins représentant l'Eglise enseignante, avec le Saint-Père au-dessus, l'Agneau immolé au centre..., j'ai vu, après des troubles, une grande lumière descendant, s'étendant au loin et frappant, attirant une multitude indifférente ; et j'ai toujours vu là un triomphe de l'Eglise et une grande extension de la foi catholique.

Une autre fois, j'ai cru être dans un grand temple pour la ruine duquel on préparait une sorte de machine infernale ; je n'ai pris ce temple que pour l'Eglise universelle qui me semblait indestructible, gardée miraculeusement malgré la matière explosive entassée pour la détruire.

J'ai cru encore, pour la généralité de l'Eglise et son triomphe, beaucoup de choses que j'ai écrites et qui ne me reviennent pas en ce moment. Ce qui m'est resté de plus frappant, c'est cette lumière partant du Sacré-Cœur pour la conversion des nations infidèles, hérétiques et schismatiques. Il me semble que c'est le point sur lequel je n'ai pas bien dit ; et, depuis plusieurs années, cette idée d'apostolat par la pénitence, pour la conversion des infidèles, des hérétiques et des schismatiques, me revient sans cesse.

Si le Sacré-Cœur appelle d'abord la France à la pénitence, c'est comme il a appelé Madeleine, parce que la France a beaucoup à expier, et doit, en retour, beaucoup aimer ! Chose que je n'avais point remarqué, c'est le 22 juillet, jour de la Sainte Madeleine, que j'ai eu les premières lumières sur les malheurs de la France. A Montmartre, en 1877, j'ai cru (et je l'ai écrit au R. P. REY) voir le Sacré-Cœur se préparant là, un trône éclatant de lumière et de gloire, d'où son amour, sa miséricorde, en rayon de feu, embrasait le monde entier.

Par cette dénomination « le triomphe de l'Eglise », j'ai toujours entendu l'extension du règne de Jésus-Christ. Ce qui suit, le salut de la France, n'est point une difficulté, ce me semble. Chaque nation doit demander son salut particulier, et, par ce mot de salut,

il faut entendre les grâces de conversion chrétiennes et catholiques, de préférence aux gloires temporelles. Ces deux choses d'ailleurs, sont généralement liées par la justice divine.

Dans les bras étendus du Divin Rédempteur, je vois une invitation touchante pour les peuples séparés de l'Unité Romaine, pour les idolâtres et les Mahométans mêmes. Le Sacré-Cœur veut sauver les Anglais, Russes, Allemands, Turcs, Chinois, comme les Français, puisqu'il est mort pour tous... Jésus-Christ est notre grand Rédempteur, le ciel notre grande patrie. »

Et si le divin Cœur est touché de compassion des maux particuliers de la France, ne l'est-il point de ceux de l'Italie, de l'Espagne, des autres peuples catholiques ? Ne désire-t-il pas surtout ardemment faire couler son sang, rayonner sa lumière sur les peuples séparés de l'Eglise, et les pauvres peuples idolâtres ou musulmans ?... Et si, chez ces peuples, de fervents pénitents s'immolaient avec lui, il est clair qu'ils obtiendraient beaucoup de conversions.

On dit des martyrs : « Sanguis martyrum, semen christianorum ». Or, la pénitence est un diminutif du martyr et, unie aux mérites du divin Rédempteur, ne serait-elle pas toute puissante pour dissiper les ténèbres de l'idolâtrie, du schisme et de l'hérésie ?



En 1870, Mme Royer voit la conclusion d'une paix. Une voix lui dit : « Cette paix n'est pas la vraie paix ; le temps de la paix n'est pas encore venu. »

Une autre fois, elle entend : « Un jour, toutes les épreuves auront une bonne fin. Dieu sauvera l'Eglise et la France, l'une par l'autre. »

Elle voit des gradins sur lesquels se trouvent des lys et des roses rouges. Beaucoup de ces gradins s'écroulent, les lys et les roses sont hachés. Notre-Seigneur lui dit





qu'il s'agit des ordres religieux dispersés, persécutés ; du sang sera même répandu.

Elle voit un incendie qui s'éteint, mais à côté, un soufflet pour ranimer le feu. « Un jour, dit-elle, cet incendie sera allumé, et il faudra recourir au Sacré-Cœur : ce sera lui qui éteindra le feu. »

Jésus montre à Mme Royer un malade couché à terre, atteint d'une plaie au côté faisant un ulcère profond. Ce mal exige une opération, il faut couper et extirper. Lui, si bon, ne peut se charger d'une telle opération : il préfère en détourner les yeux, comme une mère qui ne veut pas voir souffrir son enfant. Mais, après l'opération, il offre son Cœur pour guérir la blessure.

Dans une vision, le Pape disparut un jour au milieu de la désolation de l'Eglise. Elle fut effrayée, mais elle le vit reparaître quelque temps après.

Souvent des scènes symboliques se présentaient à ses yeux :

Un trône de bois auquel des ennemis s'attaquent avec des instruments tranchants, pour le renverser. Mais, dessous, c'est la pierre sur laquelle ces instruments s'entament. Enfin, beaucoup accourent pour protéger, orner et fleurir ce trône.

Un char plein de blé et de choses précieuses est traîné par des bœufs dont plusieurs regimbent et d'autres se retournent pour manger le blé.

Un cheval harnaché, mais que personne ne tient et qui menace de s'emporter.

Une toile de tente abrite des méchants qui travaillent dans l'ombre et préparent des armes.

Une route lumineuse traverse la forêt épaisse, dominée par la Croix. Il est facile de la suivre pour atteindre le but, mais la multitude préfère suivre les sentiers qui l'égarent.

Un personnage tient une couronne dans sa main pour la mettre sur sa tête. Beaucoup d'acclamations,

mais il n'est pas sympathique : « Ce n'est pas celui que Dieu veut donner à la France. »

Notre-Seigneur pleure sur Paris comme autrefois sur Jérusalem et avec les mêmes plaintes.

Mme Royer voit une lumière éclatante : les multitudes y accourent. Dieu dit qu'il amènera les nations à cette lumière.

***

*En* 1871, *Mme Royer reçut d'autres lumières en rapport avec l'Eglise tout entière, comme le remarque Charles Boissard : « Au mois de juillet, elle eut une image prophétique dont le sens ne lui fut pas clairement révélé. » La grande assemblée ecclésiastique qui s'offrit aux regards de la voyante évoque aujourd'hui pour nous le Deuxième Concile du Vatican* (1962). *Il ne saurait, en effet, s'agir du Premier puisqu'à l'époque où Mme Royer eut cette vision, il était suspendu depuis un an. C'est la déclaration de guerre de la France à la Prusse, le* 19 *juillet* 1870, *lendemain de la Définition de l'Infaillibilité Pontificale, qui provoqua le départ des Evêques français et allemands et par conséquent la suspension du Concile.*

Au sommet de gradins s'élevant en forme de pyramide était assis le Souverain Pontife sous les traits d'un vieillard vêtu de blanc portant un sceptre. De chaque côté, des ecclésiastiques en différents costumes, garnissant les degrés. Ceux qui portaient les vêtements les plus simples et avaient les mains vides étaient les préférés de Notre-Seigneur. Au milieu de ces gradins, dans une lumière éblouissante, un agneau reposait, couché sur une croix. Les rayons de cette lumière atteignaient les ecclésiastiques et les pénétraient dans la mesure où ils ressemblaient à cet agneau immolé. Un homme, porteur d'une corbeille, gravit les degrés et offrit un présent au Souverain Pontife.

Mme Royer sentait qu'il s'agissait d'une proposition perfide. Un grand désordre vint bouleverser toute





l'ordonnance de cette scène. Puis reparut la grande lumière dont l'éclat n'illuminait plus seulement les gradins de l'estrade, comme auparavant, mais descendait beaucoup plus bas, où des multitudes allaient et venaient fort empressées à leurs affaires et occupées de leurs soucis, et pourtant s'arrêtaient frappées par la splendeur de cette lumière.

***

En 1872, lors d'une vision, Notre-Seigneur dit à Mme Royer :

« Mon Cœur est dévoré du désir de vous sauver, de vous délivrer... mais la justice divine me lie les mains ; je demande aux âmes qui m'aiment, je les supplie de m'aider, d'offrir avec moi des prières, des expiations pour apaiser la justice divine et hâter l'heure de la délivrance... »

« Même, avec un petit nombre, j'entraînerai les faibles et les indécis et je remporterai la victoire, car voici venir l'heure où je régnerai malgré Satan. Le monde entier verra que je ne suis pas seulement l'époux mystique des âmes pures et ferventes, leur consolateur, leur confident, mais que je suis aussi leur Dieu, Roi de l'Eglise et du Monde, et que la victoire ne tient pas à la force des armes, ni au nombre, mais à ma volonté. »

En 1915, Mme Royer écrit :

« Le Sacré-Cœur nous sauvera, mais quand ? avec qui ? avec quoi ?..., c'est son secret... La France sera comme désemparée... Les mauvais se détruiront eux-mêmes. Alors, arrivera celui qui doit tout restaurer. Il faudra bien accepter celui que la Providence enverra. »

R. B.-7 et 15.

# LES APPARITIONS DE FATIMA

*Du 13 mai 1917 au 13 octobre de la même année, eurent lieu, à Fatima, au Portugal, devant trois voyants, François, Jacinte et Lucie, une série d'apparitions de la Très Sainte Vierge qui acquirent, surtout sous le pontificat de Pie XII, une renommée extraordinaire.*

*Nous ne pouvons reproduire ici, comme pour les apparitions de la rue du Bac, que la partie prophétique des paroles de la Vierge.*

---

Alors, comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers la Sainte Vierge, qui nous dit, avec bonté et tristesse :

« Vous avez vu l'Enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix !

« La guerre va vers la fin (celle de 1914-1918), mais si l'on ne cesse pas d'offenser le Seigneur, sous le prochain Pontificat (de Pie XI), en commencera une autre pire (1).

« Quand vous verrez une nuit éclairée par une grande lumière inconnue, sachez que c'est le signe que Dieu vous donne, qu'il est prochain le châtiment du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre

(1) Manifestement, il s'agit ici de la guerre civile d'Espagne qui fut, à certains égards, une guerre internationale et le prélude de la guerre mondiale. Le nom de Pie XI se trouve dans le cahier de Lucie.





l'Eglise et contre le Saint-Père. » Lucie crut plus tard reconnaître cette « lumière inconnue » dans l'aurore boréale qui éclaira la nuit du 25 au 26 janvier 1938. Elle l'écrivit à Mgr l'Evêque de Leiria, précisant que « maintenant ces choses sont près de se réaliser. »

« Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration du monde à mon Cœur Immaculé, et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.

« Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise ; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ; plusieurs nations seront anéanties.

« Mais, enfin, mon Cœur Immaculé triomphera.

« La Consécration au Cœur Immaculé se fera, la Russie se convertira et un temps de paix sera donné au monde. »

(Apparition du 13 juillet 1917.)

R. B.-14.

# JEANNE VERGNE

*Jeanne Vergne est née en 1853 à Argental, un petit village situé sur le bord de la Dordogne. Sa mère meurt, la laissant orpheline à 11 ans. Elle doit quitter la maison natale pour aller gagner sa vie. Elle se fait ouvrière et travaille à recouvrir des parapluies. Elle séjourne à Lyon, puis à Lille et enfin, elle s'installe à Paris où elle meurt en 1927, au sixième étage d'une maison du quai de Tokio. Elle a laissé de nombreuses notes, en prose et en vers, d'où sont extraits les passages suivants.*

---

La mission que Dieu confia à Jeanne Vergne est assez clairement définie dans la « méditation » suivante qui est écrite de sa main :

« Mon Dieu, Vous m'ordonnez de dire que Vous aimez la France et que Vous la voulez de nouveau soumise à Votre Sainte Loi. Le mal est si grand que le découragement s'empare de nous et que les plus vaillants se désespèrent. Mais Vous êtes notre force, et si Vous le vouliez, nos ennemis seraient bientôt réduits à l'impuissance. »

Le 14 juillet 1919, eut lieu à Paris un grand défilé militaire doublé d'une fête de drapeaux. Jeanne Vergne alla prier à la basilique de Montmartre. Elle écrit : « Notre-Seigneur semblait être exilé dans son temple comme un roi délaissé que ses ennemis laisseraient dans son palais à la condition qu'il y reste oublié et que ses partisans ne fassent pas de bruit ! »

Je crois que ce qui semble se tramer contre nous tournera un jour à l'avantage d'une France assagie et visiblement guidée par Dieu vers les destinées qu'il lui prépare. (Lettre du 20 novembre 1920.)





Personne ne peut se figurer comment il nous sauvera ; c'est son secret à Lui ; c'est ce qu'il m'a fait entendre à la fin de la messe à Montmartre...

Je me suis agenouillée et, regardant le Divin Ostensoir, j'ai dit : « Seigneur, n'avez-vous rien à dire à votre pauvre petite servante. » J'ai entendu :

« Je sauverai ta Patrie. »

Je sais que le Bon Dieu peut sauver la France et, avec elle, le monde entier, parce qu'il n'y aurait de sécurité nulle part si la France disparaissait. C'est ce que notre Divin Maître m'a fait comprendre. On dirait que toutes les puissances de l'enfer sont déchaînées contre notre pauvre pays et contre notre race. »

(2 décembre 1920.)

« A l'aube de Pâques, le 23 avril 1924, j'étais triste, mais notre Divin Maître n'a pas voulu me laisser cette impression. Il a dit à ma pauvre âme désemparée les mots que, malgré mon indignité, je suis heureuse de vous écrire :

« Tu crois à ma résurrection ? Eh bien ! Crois à la résurrection de la France qui sera renouvelée par la prédication de l'Evangile. »

J'ai besoin de me répéter souvent cette parole de Notre-Seigneur à ses apôtres : « J'ai vaincu le monde. »

Oui, je pense qu'il est le Maître et que ceux qui nous ruinent seront un jour balayés par un sursaut de révolte et de colère provoqué, dans ce pays, par leur bêtise et leur infamie.

Après la Grand-Messe, je suis allée prier un peu la Sainte Vierge, mais je n'ai pu que lui dire une bien courte prière. Elle m'a interrompu. Voici ce que j'ai entendu : « Il faut te retourner, aller t'agenouiller aux pieds du Divin Roi de France lui-même. Il te dira ce que je lui ai demandé pour la France et aussi pour toi. »

Je suis allée le plus près possible de l'autel, sur les marches de côté, je l'ai prié ce Cœur si doux et si bon. Il m'a dit :

« Oui, je vous sauverai, j'adoucirai l'épreuve. Ma Mère très Sainte et tant aimée me supplie pour cette France qu'elle aime tant et dont elle est la Reine et la Protectrice. Je ne puis rien lui refuser et c'est à elle seule que vous devez votre salut. »

(23 juin 1925.)

De la France ô Marie, obtenez le pardon ;
Rappelez au Seigneur sa divine promesse ;
Un Chef que guidera l'Eternelle Sagesse,
Dans le texte des Lois remettra son Saint Nom.

(14 août 1925.)

L'homme de génie que la Divine Sagesse a promis à la France chrétienne et fidèle à son amour, sera accueilli avec joie, même par ceux qui, aujourd'hui, sont ses adversaires. Je crois que, pour cela, il faut que nous passions par de telles épreuves, qu'il soit nécessaire de bouleverser toutes nos institutions pour rétablir l'ordre, rendre à ce malheureux pays une organisation qui lui manque et rétablir son crédit.

(18 janvier 1926.)

R. B.-11.





# LE PÈRE LAMY

*L'abbé Lamy est né en 1853. Il entra dans les ordres et fut d'abord Vicaire à Saint-Ouen, puis Curé de la Courneuve. Il peut être comparé au Curé d'Ars. Il est une figure moins brillante que lui, mais comme lui, il vivait dans la compagnie des saints et des anges qui le visitaient fréquemment. Le Père Lamy mourut en 1931.*

*Doué d'une psychologie très sûre, il répondait souvent aux questions avant qu'elles fussent posées. Il ne s'intéressait qu'aux âmes, mais il annonçait les conversions imminentes, les appels au service du Seigneur, les comparutions devant le Tribunal de Dieu. Il parlait quelquefois de l'avenir, mais jamais quand on l'interrogeait. Voici quelques prédictions qui lui ont échappé.*

---

L'Archange Gabriel m'a dit, en parlant de Lucifer : « Il joue son va-tout, il croit la partie gagnée ; en quoi il se trompe. Il faut prier avec espérance malgré son tapage. »

La paix sera rendue au monde, mais je ne verrai pas cela... Quand la paix aura été rétablie dans le monde, que de choses seront changées.

La grosse industrie, c'est la guerre, la fabrication des avions, l'exploitation des mines, le travail du fer ; tout cela diminuera.

Il n'y aura plus de ces grandes usines où la moralité dégénère et disparaît.

Les ouvriers seront bien obligés de se rejeter sur la terre. Le travail de la terre reprendra une grande extension. La terre redeviendra bien chère.

Quand la paix sera rendue au monde, l'industrie se ramènera à des proportions moindres et y restera. Tout s'amoindrira.

Quand la paix sera rendue au monde, les terres acquerront plus de valeur qu'elles n'en ont. Que les vieux ouvriers s'entêtent à mourir dans les villes, cela arrivera.

Dieu voulait purifier la foi de son peuple en lui faisant faire un long séjour dans le désert. Les Israélites y sont restés toute une génération. De même, quand Dieu rendra la paix au monde, il faudra le réévangéliser et cela sera l'œuvre de toute une génération.

Il y aura un grand effort à donner pour la conversion des hommes après la paix rendue à la terre. Il y aura bien des difficultés. Saint Paul n'en a-t-il pas rencontrées ? L'état d'âme des premiers chrétiens reviendra d'ailleurs, mais il y aura si peu d'hommes sur terre !

Et il y aura à nouveau une floraison magnifique des ordres et des congrégations.

R. B.-8.



# EXTRAITS DE DISCOURS ET MESSAGES DU PAPE PIE XII

---

Discours au Sacré Collège,
le 1er juin 1946

« Nous Nous sentons poussé à élever de nouveau Notre Voix pour rappeler à Nos fils et Nos filles du monde catholique, *l'avertissement que le divin Sauveur n'a cessé d'inculquer* à travers les siècles *dans les révélations à des âmes privilégiées qu'Il a daigné choisir pour Ses Messagères : Désarmez la justice punitive du Seigneur par une croisade de prières et de pénitence dans le monde entier.* »

# EXTRAIT DU MESSAGE AU PEUPLE DE FRANCE

A l'occasion du Ve Centenaire du Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc, à Rouen

« S'il arrive que souffle au dehors le vent mauvais, si le mensonge, la cupidité, l'incompréhension, trament le mal, s'il vous semble même devenir victimes à votre tour, regardez vos héros réhabilités, vos cathédrales reconstruites, et vous vous convaincrez une fois de plus que toujours la dernière victoire est celle de la foi, de la sainte foi que rien ne peut abattre et dont l'Eglise catholique est l'unique dépositaire.

« Catholiques français, dignes représentants d'une nation qui, dans son titre de catholique, a toujours trouvé le stimulant le plus fort pour écrire les pages les plus glorieuses de son histoire, des tours de vos cathédrales tombent les notes graves ou joyeuses des cloches, comme la rosée qui descend sur la terre pour la rafraîchir et la féconder ; du sol généreux de ce jardin de l'Europe qu'est la France germent les héros de la patrie et de la foi, qui, par amour pour leur mère, si sa défense l'exige, savent batailler, souffrir et mourir, dans la certitude que les lauriers du triomphe ne sauraient jamais manquer à qui accepte de se sacrifier pour une cause grande et juste. Et s'il peut sembler un moment que triomphent l'iniquité, le mensonge et la corruption, il vous suffira de faire silence quelques instants et de lever les yeux au ciel pour imaginer les légions de Jeanne d'Arc qui reviennent, bannières déployées, pour sauver la patrie et sauver la foi. »





# LA NUIT DE NOTRE TEMPS ET L'ESPOIR D'UNE RÉSURRECTION

*Le jour de Pâques 1957, 300.000 personnes emplissaient la place Saint-Pierre. A midi, le Pape Pie XII apparut au balcon de la basilique salué par une immense ovation.*

*D'une voix claire et nette, le Souverain Pontife prononça son Message Pascal dont l'extrême importance n'échappera pas à ceux qu'angoisse l'avenir d'un monde troublé et instable.*

*Voici des extraits de ce Message d'après les traductions officielles.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« De même, la nuit qui précéda la résurrection de Jésus fut une nuit de désolation et de larmes, ce fut une nuit de ténèbres. Ses ennemis étaient satisfaits d'avoir finalement enfermé dans la tombe le « séducteur du peuple ». Une fois frappé le pasteur, le petit troupeau s'était dispersé. Les amis de Jésus, désolés, déconcertés, sont contraints de se cacher par crainte des scribes et des pharisiens.

Jésus est dans la tombe. Sa dépouille repose sur la roche froide et tout son corps demeure couvert de plaies, ses lèvres sont muettes. Que reste-t-il encore de ses paroles, qui savaient encourager, réconforter, illuminer, ses paroles si pleines de majesté et de sagesse ? Où sont ses ordres aux vents et aux tempêtes, son pouvoir d'échapper aux embûches diaboliques de ses ennemis ou de faire front courageusement à leurs fureurs ? Où est le don de guérir les malades, de ressus-

citer les morts ? Tout (semblait-il) était fini, et avec lui ont été ensevelis dans la tombe, non seulement les ambitieux projets de certains, mais aussi les modestes espérances de beaucoup. Tout est fini, murmurent les hommes, et, dans leur voix, résonne une tristesse désespérée. Tout est fini, semblent répondre les choses.

« Et pourtant celui qui aurait pu regarder au-delà de la pierre qui fermait le sépulcre aurait eu l'impression que les yeux de Jésus n'étaient pas fermés par la mort, mais par le sommeil ; il n'y avait pas trace de décomposition dans ses membres, et son visage portait encore bien visibles les signes de sa beauté surhumaine, de sa bonté infinie. Après la mort, le corps de Jésus, comme son âme, demeura uni au Verbe, avec la divinité qui vit et agit dans ses membres. Non loin, dans une petite maison humble et silencieuse, brûle une flamme de foi jamais éteinte : Marie attend Jésus avec confiance.

« Et voici que la terre tremble, l'ange descend du ciel, renverse la lourde pierre qui ferme le sépulcre et s'assoit sur elle, majestueux et serein. Les soldats fuient et vont porter rudement aux ennemis de Jésus la première preuve de leur cuisante défaite. C'est l'aube désormais.

« Marie-Madeleine est en train de courir, presque sans savoir où, poussée par un amour qui ne lui permet pas de s'arrêter ni de réfléchir : la voici, à l'improviste, comme défaillante devant Jésus, qui la salue avec une tendresse infinie. Les pieuses femmes, le cœur en émoi à cause de l'annonce que l'ange leur a faite, rencontrent, elles aussi, Jésus, et volent vers les apôtres pour annoncer la résurrection, pour leur faire partager leur joie, leur paix. Cependant, Pierre a reçu du Seigneur, par un signe ineffable, la certitude de son pardon. Et Jésus entre au Cénacle, les portes fermées, et trouve les apôtres ; il les réconforte, les calme ; il leur laisse sa paix. Puis il revient pour raffermir la foi vacillante de Thomas. Huit jours plus tôt, sur la route d'Emmaüs, il s'était fait le compagnon de deux





disciples désolés et s'était montré à eux au moment où il rompait le pain.

« La nuit est finie : avec elle finissent l'angoisse et l'épouvante et se dissipent les doutes ; les ténèbres se sont illuminées : l'espérance, la certitude sont revenues. Le soleil resplendit de nouveau, un chant joyeux s'élève : Il est ressuscité, *Alléluia !* »

### Il faut faire ressusciter Jésus

« Ceux-ci ne sont donc plus aussi sûrs qu'autrefois. Ils voient avec assez de clarté qu'aucun progrès ne peut à lui seul faire renaître le monde. Beaucoup entrevoient déjà — et l'avouent — qu'on est arrivé à cette nuit du monde parce que Jésus a été arrêté, parce qu'on a voulu le rendre étranger à la vie familiale, culturelle et sociale, parce que le peuple s'est soulevé contre lui, parce qu'il a été crucifié et rendu muet et inerte.

« Et il y a une multitude d'âmes hardies et promptes, persuadées que la mort et la sépulture de Jésus ne furent possibles que parce qu'il se trouva parmi ses amis des gens pour le renier et le trahir, parce qu'il y en eut tant qui s'enfuirent, épouvantés, devant les menaces des ennemis. Ces âmes savent qu'une action opportune, concordante et organisée, changera la face de la terre, la renouvellera et l'améliorera.

Il est nécessaire d'enlever la pierre tombale avec laquelle on a voulu enfermer dans le sépulcre la vérité et le bien. Il faut faire ressusciter Jésus, d'une résurrection vraie, qui n'admette plus aucune domination de la mort : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ». « La mort n'aura plus sur lui de pouvoir. »

« Dans les individus, Jésus doit détruire la nuit de la faute mortelle par l'aube de la grâce reconquise. Dans les familles, à la nuit de l'indifférence et de la froideur doit succéder le soleil de l'amour.

« Dans les lieux de travail, dans les villes, dans les nations, dans les terres de l'incompréhension et de la

haine, la nuit doit devenir lumineuse comme le jour : *Nox sicut dies illuminabitur ;* et la lutte cessera, et l'on fera la paix. »

## VENEZ, SEIGNEUR JÉSUS

« L'humanité n'a pas la force d'écarter l'obstacle qu'elle-même a créé en cherchant à empêcher votre retour. Envoyez votre ange, ô Seigneur, et faites que notre nuit devienne lumineuse comme le jour.

« Combien de cœurs, ô Seigneur, vous attendent ! Combien d'âmes se consument pour hâter le jour où vous vivrez et régnerez seul dans les cœurs ! »

## VENEZ, SEIGNEUR JÉSUS

« Il y a tant de signes que votre retour n'est pas loin.

« O Marie, qui l'avez vu ressuscité, Marie dont la première apparition de Jésus a supprimé l'angoisse inénarrable produite par la nuit de la Passion, Marie, c'est à vous que nous offrons les prémices de ce jour. A vous, épouse de l'Esprit divin, notre cœur et notre espérance. »

« Ainsi soit-il ! » Pie XII



# RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dans le cours de ce recueil, chaque chapitre se termine par un numéro d'ordre, précédé des initiales R. B. et renvoyant à l'ouvrage correspondant de la référence bibliographique ci-dessous :

R. B.-1 - M. de la Franquerie.

*La Mission Divine de la France.*

Imprimatur de M. le Vicaire Général E. Adam, Paris, 2 mars 1926.

R. B.-2 - Baron de Novaye.

*Demain*

Edition complétée par Michel de Savigny, chez P. Lethielleux, Paris, 1934.

R. B.-3 - J. Johannis.

*Le Monde en Feu*

Traduit de l'Allemand par le R.P. L. Muller, S. Sp.

Imprimatur de M. le Vicaire Général P. Touzé, Paris, le 30 décembre 1936.

R. B.-4 - Le Bienheureux Barthélémy Holzhauser.

*Interprétation de l'Apocalypse*

Traduit par M. le Chanoine de Wuilleret.

R. B.-5 - A. Hamon (S. J.).

*La Vie de Sainte-Marguerite-Marie*

Imprimatur de M. le Vicaire Général Fages, Paris, le 13 mars 1908.

R. B.-6 - Louis Dillen.

*Le Sacré-Cœur et la France*

Imprimatur de M. le Vicaire Général J. Rivière, Bourges, 8 novembre 1945.

R. B.-7 - M. le Chanoire M.A. Despiney.

*Madame Royer*

Imprimatur de Mgr l'Archevêque de Sens. 23 février 1945. Signé : Fredericus.

R. B.-8 - Comte Paul Biver.

*Le Père Lamy, Apôtre et Mystique*

Imprimatur de M. le Vicaire Général V. Dupin, Paris, le 2 juillet 1934.

R. B.-9 - Mélanie Calvat.

*L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de la Salette*

Imprimatur de Mgr Zola, Evêque de Lecce (Italie), 15 novembre 1879.

R. B.-10 - Monseigneur P. Bauron (Protonotaire Apostolique).

*Notice sur Notre-Dame de Pellevoisin*

Imprimatur de Mgr Pierre, Cardinal Coullié, Archevêque de Lyon et de Vienne, le 19 mars 1904.

R. B.-11 - Gabrielle Maurice Burnod.

*Une Ame Privilégiée, Jeanne Vergne*

Imprimatur de M. le Vicaire Général V. Dupin, Paris, le 3 décembre 1936.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

R. B.-12 - Allocution Pontificale de SS. Pie X du 13 décembre 1908.

Allocution consistoriale du 29 novembre 1911.

R. B.-13 - Lucien Misermont.

*Les Grâces Extraordinaires de la Bienheureuse Catherine Labouré*

Imprimatur de M. le Vicaire Général V. Dupin, Paris, le 4 avril 1934.

R. B.-14 - M. le Chanoine C. Barthas et le R. P. G. da Fonseca (S. J.).

*Fatima, Merveille inouïe*

Imprimatur de Mgr Saliège, Archevêque de Toulouse, le 23 janvier 1942.

R. B.-15 - Charles Boissard.

*La Vie et le Message de Madame Royer* (1841-1924).

Imprimatur de M. J. Hottot V. G. Paris, le 7 Janvier 1960.

# TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE MAZARINE
35, RUE MAZARINE, PARIS-6e
LE 19 MARS 1963

Dépôt légal N° 7 - 2e trimestre 1963.